

→ Restauration Atelier Art 2016

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 113
1^{ER} JANVIER 1921

PRIX
3 FRANCS



SOAVA GALLONE



PELLICULE NÉGATIVE ET POSITIVE

KODAK

KODAK Société Anonyme Française

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^{er}
PARIS (8^e Arrond.)

NUMÉRO 113

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PIERRE SIMONOT

Directeur :
EDOUARD LOUCHET

Administrateur :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

1921... .. La Cinématographie Française.
Les Caprices d'Anastasia P. SIMONOT.
Les Enquêtes de la "Cinématographie Française" (suite)... .. Paul DE LA BORIE.
En Italie J. PIÉTRINI.
Soava Gallone SANSEVERINA.
Dans tous les pays :
1. En Angleterre S.-G. NICOLL.
2. En Amérique ***
3. En Espagne ***
Chronique du Film Français Paul DE LA BORIE.
En lisant les journaux LE LECTEUR.
Au Film du Charme A. MARTEL.

Les Beaux Films :

1. Le Doute... .. HARRY.
2. La Vierge de Stamboul... .. } PATHÉ.
3. Tout se paye }
4. Le Sac de Rome... .. UNIVERS.
5. L'Ombre } GAUMONT.
6. Le Verdict... .. }
7. Pas de Chance LOCATION NATIONALE.
La Production Hebdomadaire POPANNE.
Propos Cinématographiques... .. PATATI ET PATATA.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
3, 4, 5, 6 et 8 janvier 1921.
Poésie A. MARTEL.

1921

Ce numéro, daté du premier jour de la nouvelle année, portera à nos amis, à nos lecteurs, à nos clients, les souhaits que *La Cinématographie Française* forme pour la réalisation de leurs vœux.

L'année qui commence doit être décisive pour notre industrie nationale. Aux producteurs, elle doit apporter la sécurité par la suppression des mesures tracassières qui entravent l'essor du film français. Les directeurs doivent être, cette année, déchargés des taxes spoliatrices qui les ruinent et l'art cinématographique doit exiger la prochaine consécration de sa puissance et de sa vitalité par l'octroi d'un statut digne de lui.

Dans quelques jours, le vaste immeuble que nous achevons d'édifier sera enfin ouvert à nos abonnés de province et de l'étranger. Ils y trouveront un accueil empressé en même temps qu'un local spécialement destiné à leur faciliter leur séjour à Paris.

La *Maison du Cinéma* va doter notre industrie d'un élément de prospérité auquel nous nous efforcerons avec l'aide de tous, de donner le plus grand rayonnement.

La Cinématographie Française.

LES CAPRICES D'ANASTASIE

La censure, ou plus exactement, le Ministre de l'Intérieur, vient de profiter une fois de plus de l'occasion qui lui était offerte de manifester son hostilité contre le film français.

Après la suspension infligée à *Li Hang le Cruel* et à *l'Homme du Large*, voici qu'une nouvelle offensive se déclenche au moment où on s'y attendait le moins.

En apprenant mardi matin que le film *Une Brute* venait d'être excommunié par le pape de la place Beauveau, tout un chacun put croire qu'il s'agissait du *Lys brisé*. Et nombreux furent ceux qui s'en réjouirent. En effet, il paraît impossible de pousser plus loin le sadisme de l'horreur que dans cette œuvre américaine, d'ailleurs superbement exécutée par un maître incontesté de l'art muet. Avec une sorte de jouissance morbide, l'auteur a extrait la quintessence de la bestialité humaine et a fait un véritable monstre du héros principal de ce scénario macabre. Si, dans la production cinématographique mondiale, on a mis à l'écran une brute ignoble et radicalement écœurante, c'est bien dans le *Lys brisé*.

Renseignements pris, ce n'est pas l'œuvre de Griffith qui était visée par l'arrêté ministériel, mais tout simplement un film français, écrit, mis en scène, interprété par des Français et mis en exploitation par une maison française.

Il serait oiseux de se livrer à des efforts d'imagination dans le but de découvrir les raisons qui, une fois de plus, invitèrent M. Steeg à désavouer ses subordonnés les censeurs officiels qui avaient délivré le permis de projeter en public le film *Une Brute*. Ces raisons tiennent dans peu de mots : *Guerre au film français* !

Les taxes, les surtaxes, et les supertaxes dont on sature l'exploitation, n'ayant pas encore abouti à l'élimination complète de la production nationale on cherche à frapper cette production à sa source même en ruinant les éditeurs assez audacieux pour ouvrir leurs maisons aux films français. Autour de la censure et dans les couloirs du ministère de l'Intérieur il s'est formé une conspiration habile autant que tenace. De vénérables demoiselles anguleuses et revêches, qu'un physique désastreux a condamné à la virginité perpétuelle, se

sont fait un apostolat de régenter le cinéma et de le conduire dans le chemin de la vertu; de la vertu et aussi de l'intérêt bien compris des producteurs anglo-saxons, voire même boches. Ces Vestales dont l'aspect fait penser à des chardons stérilisés, sont en effet, par tempérament et par confession, enclines à prodiguer toute la tendresse dont déborde leur cœur racorni, à tout ce qui est huguenot. Seuls nos concurrents américains, anglais, et... germaniques trouvent grâce devant la rigide morale de cet aréopage en jupes longues et pudiques. Il n'est pas interdit de penser que d'honnêtes subventions adroitement distribuées, entretiennent l'enthousiasme pour le film étranger en même temps que le mépris pour le film français dans l'âme de ces parangons de vertu.

Le directeur du service de la censure est harcelé de récriminations auxquelles, il faut lui rendre cette justice, il oppose une placide indifférence, ce qui explique les mesures prises après coup par le Ministre lui-même.

En effet, lorsque le visa des censeurs a été accordé à un film qui n'a pas l'heur de plaire aux vigilantes harpies, elles s'adressent directement à M. Steeg qu'elles savent particulièrement accessible à leurs théories. Notre Ministre de l'Intérieur ne se contente pas d'avoir pour aïeul un brave citoyen de Francfort sur le Mein, de son métier, raccommodeur de godasses, il est aussi le fils d'un pasteur protestant, de ces hommes dont l'austérité toute de façade abrite un esprit mesquin, résolument hostile aux spontanés généreux de la race latine.

M. Steeg, on le voit à de qui tenir. Par atavisme même, l'Excellence ne professe nulle tendresse pour ce qui est purement français; on ne saurait du reste lui faire grief de cette incompréhension de notre mentalité, mais on peut cependant déplorer un état d'esprit aussi fâcheux pour notre production qu'il est avantageux pour nos concurrents.

Qu'il nous suffise d'insister sur cette particularité troublante que les trois films, sur lesquels s'est exercée la fureur ministérielle dans moins de quinze jours, sont trois films français. De ce fait, notre production prend figure de propagande

vicieuse et subversive ce qui ne peut que faire le jeu de l'étranger.

On me permettra peut-être de rappeler qu'il y a un peu plus d'un an j'ai prédit à cette même place, les détestables effets qu'il fallait attendre de l'institution de la censure cinématographique.

Les événements me donnent si complètement raison que je ne saurais mieux conclure qu'en reproduisant une partie de mon article du n° 54 de *La Cinématographie Française*, intitulé : « Les Fesse-Mathieu ».

« Non! les hommes qui appartiennent à la corporation et ont accepté le rôle de censeurs n'ont pas fait leur devoir. Séduits par le galon, éblouis à la pensée qu'une parcelle d'autorité allait leur échoir, ils ont inconsidérément sacrifié à cette gloriole puérole, les intérêts d'une industrie honnête, les droits imprescriptibles de l'Art. Et en acceptant leur part de responsabilité de l'odieuse institution, ces hommes ont fait un premier pas dans le fangeux marécage de l'arbitraire d'où ils ne sortiront que souillés à tout jamais.

A la proposition qui leur était faite, une seule réponse s'imposait : « Nous n'acceptons pas de faire partie d'un comité de censure parce qu'en France, la censure est supprimée. Nous nous honorons d'appartenir à la seule branche de l'industrie du spectacle qui n'ait jamais provoqué de scandale. Les écrans français n'ont jamais montré de sujets graveleux, immoraux, anti-patriotiques ou subversifs. Si, par une aberration problématique un membre de notre corporation s'affranchissait des règles de haute morale qui font notre loi, nous saurions nous-mêmes y mettre bon ordre.

Notre intérêt bien compris nous invite d'autre part à ne pas choquer les sentiments du public en raison même de la clientèle de famille qui fréquente le cinéma. Pères de famille nous-mêmes, nous ne reconnaissons à personne le droit de nous indiquer ce qui convient ou ne convient pas au public français.

Les scènes de la plupart des théâtres et de tous les music-halls sont de véritables écoles du vice et de la démoralisation; leurs foyers et leurs promenoirs sont de vulgaires lupanars. Les livres qui s'étalent aux devantures des libraires, surtout ceux dont le bas prix les met à la portée du peuple, sont, pour moitié au moins, des œuvres dues aux plus bas plumitifs de la pornographie. Les murs de nos cités sont couverts d'affiches licencieuses, la rue est pour l'enfance un perpétuel exemple de dépravation.

Des journaux prêchent quotidiennement la haine

et le sabotage. On laisse imprimer des injures à la Patrie et à ceux de ses enfants qui la sauveront. On proclame la gloire d'un scélérat qui, portant l'uniforme d'officier français, a vendu ses camarades et conspira contre son pays.

Parce que la censure n'existe pas en France, vous laissez tout ce joli monde en paix sans rien tenter pour endiguer le flot de boue qui menace de submerger le pays.

... Et vous nous proposez cyniquement de prêter à ce tribunal d'exception notre autorité d'honnêtes gens et cela moyennant salaire?

Serviteurs! nous comprenons autrement notre devoir. Nous nous refusons à reconnaître votre funambulesque institution. Les films que nous produirons ou importerons seront présentés sous notre responsabilité.

Forts de notre droit, nous nous révoltons contre l'arbitraire et attendons sans crainte les mesures de coercition que vous n'oserez pas prendre.

Vous ne l'oserez pas, car nous en appellerons par une projection sur l'écran aux six millions de français qui chaque semaine vont au cinéma.»

Voilà en substance le langage qui s'imposait à des hommes véritablement soucieux de leur dignité et de celle de notre belle industrie.

Ils ont préféré se laisser passer au cou le collier doré de la servitude. Un jour viendra où des comptes leur seront demandés car l'entrave qu'ils contribuent à forger aujourd'hui pour brider la cinématographie servira, quand sonnera l'heure, à les clouer au pilori...

Et pour leur édification, je veux leur dire aujourd'hui une chose que je sais de source certaine. S'ils avaient eu l'attitude que j'indique plus haut, le comité de censure était mort-né. M. le président du Conseil qui n'est pas du tout partisan de cette détestable entorse à la liberté, œuvre surnoise de quelque Jocrisse de sous-secrétariat, M. le Président du Conseil, dis-je, effaçait d'un trait de plume le malencontreux décret.

Hélas! il manquait un Poilu dans le conseil des grands manitous de l'industrie cinématographique.»

Le scandale intolérable des trois interdictions récemment prononcées contre trois belles œuvres françaises redonne à ces lignes une actualité saisissante.

Si ceux qui par veulerie ont rendu possible un tel mépris du droit des gens, veulent se faire pardonner, ils doivent exiger sans ménagements une réforme qui mette le film français à l'abri des méfaits d'un troupeau de vieilles filles hystériques et d'un ministre trop ami de l'étranger.

P. SIMONOT.



PATHÉ

présente

le 5 Janvier 1921

YVONNE DELVA

et

CREIGHTON HALE

dans

La Treizième Chaise

d'après la célèbre pièce de BAYARD VEILLER

Adaptation et mise en scène de **LÉONCE PERRET**

ÉDITION du 11 FÉVRIER



ACME PICTURE CORPORATION

PUBLICITÉ :
2 Affiches 120×160
Série de Photos Bromure



PATHÉ

PRÉSENTERA

le 12 Janvier 1921

UN DRAME PUISSANT

tiré de l'œuvre célèbre de

GUY DE MAUPASSANT

L'ORDONNANCE

INTERPRÉTÉ

par

M^{me} **NATHALIE KOVENKO**

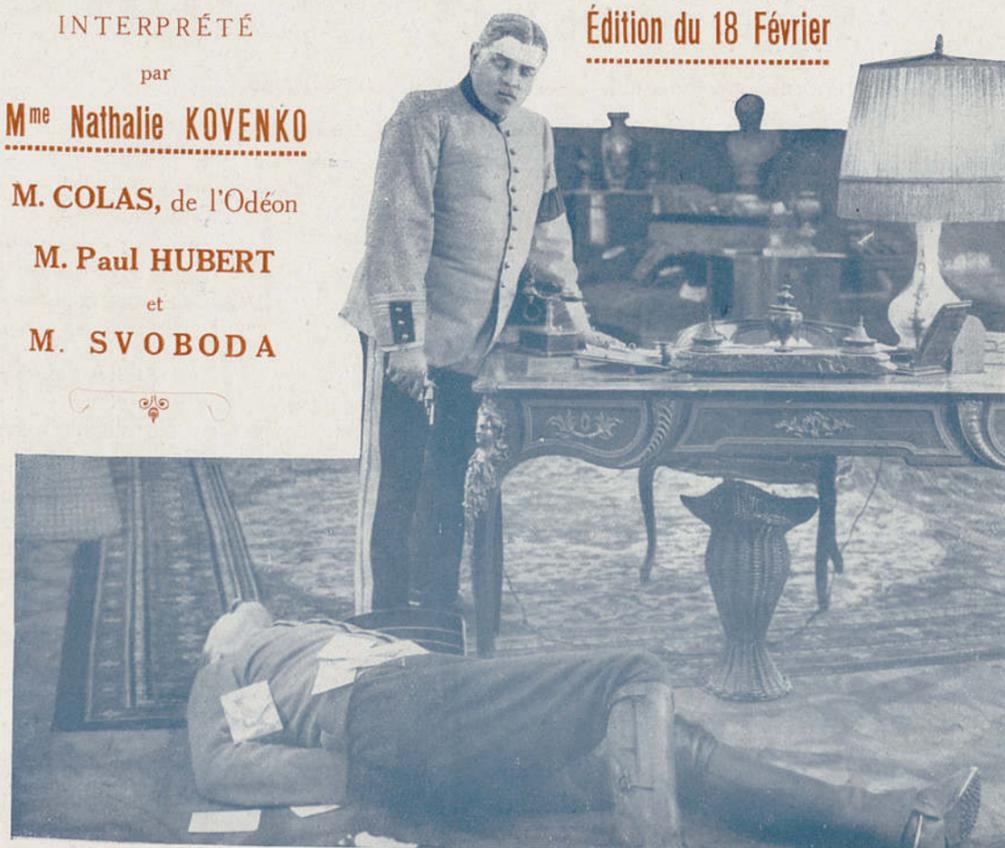
M. COLAS, de l'Odéon

M. Paul HUBERT

et

M. SVOBODA

Édition du 18 Février



ERMOLIEFF - FILM

LES ENQUÊTES DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

Le Moment est-il venu de reprendre les Relations commerciales
AVEC L'ALLEMAGNE ?

L'opinion de M. Monat

Un « self made man » qui a beaucoup travaillé, qui a beaucoup appris par l'expérience d'une longue pratique des marchés étrangers sans se désintéresser du film français auquel vont naturellement tous ses soins et toutes ses préférences. Voici ce que m'a dit M. Monat :

— Je suis partisan de la reprise des relations cinématographiques avec l'Allemagne parce qu'il ne peut y avoir raisonnablement, pour les nations, que deux situations respectives : la guerre ou la paix. La guerre est finie, donc c'est la paix. Et la paix autorise et même entraîne nécessairement des échanges commerciaux. Croyez-vous que, même si nous le voulions, nous pourrions interdire aux films allemands, l'entrée de notre territoire? Allons donc!...

Et du tiroir de son bureau M. Monat tire une petite boîte de carton d'où il extrait un jouet. C'est une poire de caoutchouc surmontée d'une tête de chien. En appuyant sur la poire on obtient un jappement de roquet.

— Voici, poursuit-il, un jouet qui fait fureur en ce moment à Londres. L'humour britannique l'a adopté, on le vend là-bas par milliers. Eh bien, regardez d'un peu près l'inscription obligatoire et vous lirez « Made in France ». L'orthographe suffirait, au besoin à révéler la provenance réelle de ce jouet. C'est un article allemand camouflé en article français. Les Allemands ne seront pas plus embarrassés pour camoufler leur production cinématographique en films américains, anglais,

italiens ou scandinaves. Est-on bien sûr que ce ne soit pas fait déjà, au moins pour un certain nombre de films? L'importation américaine, notamment est si touffue, si dense, qu'il sera bien difficile de discerner, dans la quantité, un film d'origine allemande. Et puis quelle différence faire entre un film tourné aux Etats-Unis par des Allemands et un film tourné par des hommes de même nationalité sur territoire allemand? Quand des Américains viennent en France, avec un personnel et des artistes américains, tourner un film, cela ne produit pas un film français. De même on pourrait d'ores et déjà soutenir que certains films soi-disant américains sont, en réalité, des films allemands. Et pourtant ils entrent librement chez nous et notre public les accepte sans protestation.

Ce n'est pas à dire que je sois d'avis d'ouvrir toutes grandes nos frontières au film allemand. Non. Mon opinion, à cet égard, se rapproche de celle que formulait, dès le début de votre enquête, mon confrère M. Harry. Il y a une question de réciprocité à régler. Nous ne pouvons pas admettre le film allemand chez nous en quantité illimitée alors que, d'après les renseignements très intéressants que je trouve dans le dernier numéro de la *Cinématographie Française*, l'Allemagne n'accepte chez elle que 180.000 mètres de pellicule pour la production mondiale. Cela ferait — à supposer que la France compte pour un dixième — environ 18.000 mètres d'importation française autorisée. A peine une dizaine de films! Sur de telles bases nous ferions un marché de dupes!

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FIMS LUMEN

Je m'empresse d'ajouter que je suis persuadé que les Allemands se prêteraient bien volontiers à un arrangement dont nous n'aurions qu'à nous louer. On peut juger les Allemands aussi sévèrement qu'on le voudra... et qu'ils le méritent à bien des égards, mais il faut reconnaître qu'en matière commerciale ils sont de relations sûres. Pour ma part, avant la guerre je n'ai eu qu'à me louer d'eux en tant que clients honnêtes et exacts. Si, depuis la guerre, je me suis refusé à reprendre avec eux nos rapports d'autrefois c'est que je m'estime lié par un sentiment trop naturel de solidarité corporative et française. Que la situation soit officiellement réglée à la satisfaction de tous, c'est-à-dire en tenant compte de l'intérêt général des artisans de la cinématographie française et je trouverai alors naturel, logique et même excellent de traiter des affaires avec les Allemands.

Je ne vois pas, en effet, quels arguments d'ordre patriotique ou commercial on pourrait nous opposer.

Le point de vue patriotique? Pourquoi la France victorieuse se sentirait-elle humiliée de commercer avec un peuple qu'elle a vaincu?

Le point de vue commercial? Nous exporterions du film français en Allemagne et dans toute l'Europe centrale et, du coup, le film français qui a tant de mal à vivre et à se développer, verrait s'accroître ses ressources et progresser ses moyens de réalisation. Quant à la concurrence que certains redoutent, son danger ne m'apparaît pas sérieux. La production allemande est copieuse mais ne compte pas beaucoup de films vraiment supérieurs. On en cite couramment trois: *Summurum*, *Mme Du Barry*, et *La Princesse du Monde*. Le reste paraît appartenir à la catégorie des films moyens. Ils ne sont donc pas dangereux puisqu'il ne s'imposent pas par leur valeur. On ne les utilisera, en réalité, que pour varier un peu les programmes — ce qui, soit dit en passant, ne peut avoir qu'un résultat favorable car le public français commence visiblement à se lasser de la monotonie d'une production qui n'a plus pour lui, depuis longtemps, l'attrait de la nouveauté...

En résumé je souhaite que la question, fort importante évoquée par votre enquête soit prise en grande considération par ceux qui ont qualité pour lui donner une solution rapide. Et cette solution doit être recherchée, à mon sens, dans un accord de réciprocité entre la France et l'Allemagne pour l'échange de leurs films.



L'opinion de M. Martin

Directeur, en association avec M. Duleil, de la firme Soleil, M. Martin est un jeune qui a su, par un esprit, tout à la fois avisé et entreprenant, marquer en très peu de

temps sa place dans la corporation et enregistrer déjà les plus enviables succès. N'est-ce pas lui qui a présenté ce document saisissant où palpait l'âme même d'un peuple: La vie et la mort du Toreador El Gallito? Et n'est-ce pas par ses soins que « La plus belle femme de France » va commencer avec ce pur joyau cinématographique Le Lys du Mont Saint-Michel sa rayonnante visite à tous les écrans de France?

— Il y a lieu, m'a dit M. Martin, d'envisager tout d'abord, une question d'opportunité, de possibilité. Car tout ce que nous pourrions dire demeurerait dans le domaine de la théorie si, dans la pratique, nous nous heurtons à des impossibilités matérielles.

Et il me paraît que c'est ici le cas. Je crois, en effet, impossible de projeter actuellement du film allemand en France. On peut le regretter — et quant à moi je le regrette pour les raisons que je vous dirai tout à l'heure — mais le fait est là. S'il n'en était pas ainsi, qu'attendraient pour sortir leurs bandes, les acheteurs des premiers films allemands offerts en France au temps où le mark était à son plus bas cours? Acquis à des prix dérisoires ces films demeurent en sommeil. On n'ose pas les produire en public et cette prudence est sage. Comment, en effet, n'aurait-on pas à redouter quelque incident fâcheux? Certains événements sont encore trop récents, certaines blessures sont encore trop douloureuses. Il y a des mères, des femmes en deuil, il y a des départements dévastés et que l'Allemagne semble peu pressée de relever de leurs ruines. Il y a, en un mot des susceptibilités profondément respectables en éveil. Et il y a la censure. Songez que, ces jours derniers, on a interdit un film qui soulevait les réclamations de quelques sinophiles comme M. Painlevé. Les susceptibilités françaises valent bien les susceptibilités chinoises! Le moindre incident soulevé par l'apparition d'un film allemand entraînerait immédiatement l'intervention de la censure. Et puis il n'y a pas que le public, il y a la presse. N'est-il pas vraisemblable que des organes particulièrement chatouilleux sous le rapport du patriotisme, entameraient aussitôt, de très bonne foi une campagne qui ne serait certainement pas sans effet? Car la presse quotidienne ignorante de nos intérêts corporatifs et de la complexité du problème commercial, a naturellement tendance à n'envisager les choses qui touchent au patriotisme, que par leur côté sentimental.

Bref, en tant que loueur je conclus à l'impossibilité d'acheter actuellement une marchandise dont, en raison de l'état d'esprit public, le placement serait extrêmement risqué sinon tout à fait impossible.

C'est ce que j'ai répondu aux Allemands qui sont venus me proposer des films.

Ma réponse, a vrai dire, les a beaucoup surpris. Ils comprennent difficilement que nous leur parlions sentimentalité quand ils nous parlent affaires. A cet égard, évidemment, nos tempéraments diffèrent. Pour

comprendre l'état d'esprit du public français, il faut, d'ailleurs, l'apprécier dans la subtilité de la nuance la plus délicate. Ainsi, on observe que Wagner a repris place, sans opposition, aux programmes de nos concerts. Mais Wagner est mort depuis longtemps et les vilénies dont il se rendit coupable à notre égard en 1870 sont oubliées. Ses œuvres aujourd'hui font partie du domaine de l'art universel. Et enfin et surtout la musique parle à l'âme une langue sans nationalité tandis que le cinéma campe devant le public des ennemis d'hier vraiment trop reconnaissables malgré qu'ils aient dépouillé leur uniforme détesté.

Done, dans l'état actuel de l'opinion publique, tout projet de reprise immédiate des relations cinématographiques avec l'Allemagne serait prématuré et même il irait à l'encontre des intérêts moraux de notre corporation, de notre industrie car on risquerait de provoquer contre nous un véritable « haro » et le cinéma, en ce moment à déjà à lutter contre une malveillance et des préjugés bien assez forts. Ne fournissons pas impru-

demment à nos détracteurs de nouveaux prétextes et de nouvelles armes.

Je ne terminerai pas, cependant, sans vous dire que, sous réserve d'une transformation de l'esprit public à laquelle il faut travailler, notamment en renseignant la presse quotidienne et en modifiant, par son action, les opinions fausses qui ont cours, je suis partisan de la reprise du commerce avec l'Allemagne. J'en suis partisan comme le doivent être tous les commerçants français. Les Allemands sont nos débiteurs. Donc nous avons intérêt à les faire travailler. C'est autant de pris sur ce qu'ils nous doivent. Si un imprimeur me devait vingt mille francs je m'empresserais de lui donner du travail jusqu'à concurrence de sa dette. Tout bénéfice que nous réalisons en commerçant avec l'Allemagne, est, si je puis dire, un bénéfice doublement intelligent. Je souhaite que, le plus tôt possible, tout le monde en France en vienne à le comprendre et à l'admettre. Mais ce jour n'est pas encore venu. Bornons-nous donc sagement, pour l'instant, à hâter sa venue.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA
BUREAU 14

PHOCÉA-LOCATION
Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
— **50-98**

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : **CINÉPHOCÉA-PARIS**

<p style="text-align: center;">MARSEILLE 3, Rue des Récottes</p> <p style="text-align: center;">LYON 23, Rue Thomassin</p> <p style="text-align: center;">DIJON 83 bis, rue d'Auxonne</p> <p style="text-align: center;">RENNES 35, Quai de la Prévalaye</p>		<p style="text-align: center;">BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien</p> <p style="text-align: center;">TOULOUSE 4, Rue Bellegarde</p> <p style="text-align: center;">LILLE 5, Rue d'Amiens</p> <p style="text-align: center;">NANCY 33, Rue des Carmes</p>
--	--	--

Agent à STRASBOURG : R. HALTER. — Téléphone : 4023
9, Place Kléber

N° 625 *Phocéa-Film.* — SÉRIE DROLATIC FILM.
L'Obsession de Danrit Marc
comédie comique. 280 m. env.

N° 626 *John Tippett Production.* — ANIMAL-COMEDIES.
Margot aime les Ours
comique 320 m. env.

N° 570 *Phocéa-Film.*

L'ESSOR

Grand Ciné-Roman en 10 Episodes
Scénario et mise en scène de M. Ch. BURGUET

Quatrième Episode : **LE RHIN**
interprété par
SUZANNE GRANDAIS 715 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

PHOCÉA-FILM

Série Drolatic-Film

L'OBSESSION DE DANRIT MARC

COMÉDIE COMIQUE

Depuis quelque temps, Danrit est d'une humeur massacrate; il trouve à chaque repas un défaut, une fois trop salé, une fois trop poivré. Un jour, n'y tenant plus et ne pouvant passer sa colère sur sa femme, il va trouver la bonne, à la cuisine, et la met à la porte. Pas plus tôt partie, obsédé, il la revoit partout. Fou de colère, il commence à tout briser. Il rentre à la salle à manger et, devant sa femme qui ne voyait rien, croyant toujours voir sa bonne, il brise encore tout.

Il sort de chez lui, va à la boxe, croyant voir sa bonne en train de boxer, il monte sur le ring et reçoit un formidable coup de poing. Dégoûté, il va se promener dans un jardin public et, ayant toujours l'obsession de sa bonne, il f... tour à tour dans le bassin les personnes qu'il rencontre, croyant toujours voir sa bonne. N'y tenant plus, il se décide à rentrer chez lui, mais sur son passage, croyant la voir encore une fois, il commit un grand crime... il la tua.

Cette fois, la tête basse, rentrant péniblement chez lui, il avoue à sa femme son forfait.

Oh! surprise, qu'elle ne fut pas sa joie en voyant la bonne lui servir un rafraîchissement. Ainsi se termine l'aventure de l'obsession de Danrit.

Longueur approximative : 280 mètres

PROCHAINEMENT

Les Canards Sauvages

Drame moderne de Jacques COR

Suzanne GRANDAIS

dans

L'ESSOR

GRAND CINÉ-ROMAN

en

DIX ÉPISODES

Mis en scène par

M. Charles BURGUET

Édition PHOCÉA-FILM

Quatrième Épisode

LE RHIN

ADAPTÉ EN ROMAN

par

M. Jean PETITHUGUENIN

PHOCÉA-LOCATION

8, rue de la Michodière, Paris





L'ESSOR

— CINÉ-ROMAN —
en 10 Episodes interprété par

Scénario et mise en Scène de M. Charles BURGUET

Quatrième Episode **LE RHIN**

Aidée de l'aviateur qui l'a sauvée au troisième épisode, Suzanne suit jusqu'en Alsace la piste d'Hofland, dans l'espoir de retrouver Max.



Déguisée en Alsacienne, elle se fait passer pour la nièce d'un aubergiste du pays.
Par malheur, Garoupe a reconnu Suzanne. Il l'aborde, réussit à lui inspirer confiance et

Suzanne GRANDAIS

M. Charles BURGUET

LE RHIN

sous prétexte de lui montrer où Max est emprisonné, l'entraîne à bord d'une péniche amarrée non loin de là à la rive du Rhin.

Or cette péniche appartient à Hofland et Max y est réellement retenu captif.



Suzanne tombe à son tour au pouvoir de ses ennemis.

Mais elle a un nouveau défenseur, le neveu de l'aubergiste, qu'on appelle familièrement la « Zipouille ».

La Zipouille s'introduit dans la péniche, livre bataille à Hofland et à Garoupe, et, après des péripéties dramatiques, met les deux coquins à la raison.

Cependant Suzanne a rejoint Max dans sa cellule.

La Zipouille a pris les clés des portes dans la poche d'Hofland, il rend la liberté aux fiancés.

Garoupe, que la Zipouille avait enfermé, a trouvé le moyen de s'échapper. Au moment où Max et Suzanne sortent dans le couloir pour monter sur le pont, ils se voient nez à nez avec l'âme damnée d'Hofland.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 750 MÈTRES ENVIRON



2 Affiches 120×160 ❖ 1 Affiche 80×120 ❖ 1 Carte-Postale ❖ 1 Pochette-Photos



PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

Prochainement

Une nouvelle série de Comiques

LES JOLLY COMEDIES

interprétées par

BEN TURPIN -:- Gertrude SELBY -:- BILLY ARMSTRONG -:- HARRY FOX

JOHN-TIPPETT PRODUCTION

— ANIMAL - COMÉDIES —

MARGOT AIME LES OURS

COMÉDIE COMIQUE

Margot, fille de ferme, a lu de passionnantes histoires où l'on décrit des captures d'ours. Plongée dans ces lectures, elle néglige les travaux de la basse-cour et de l'étable, pour désirer un de ces fauves.

Elle a un consolateur dans la personne de Johnny, le galant citadin. Elle lui fait part du désir qui lui brûle le cœur. Johnny, pour lui plaire, s'en va quérir trois ours auprès de son ami Dick, le dompteur, et il les lâche aux troussees de Bob, son timide adversaire.

Les fauves poursuivent Bob sans pause ni trêve. Heureusement, profitant de ce que le patron et sa femme sont tombés en pâmoison, Johnny, enfin, se saisit des ours.

Alors, Bob a un sursaut de courage et, pour évincer le trop rusé citadin, il s'approche sans trembler des ours qu'il amène d'une main ferme aux pieds de Margot, enthousiasmée.

Et c'est Bob qui obtient la main de Margot, bien guérie désormais de son amour pour les ours.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 320 MÈTRES. — 1 AFFICHE

Prochainement



PHOCÉA-LOCATION

présentera une sélection des
COMÉDIES MACK SENNETT

— interprétée par —

BEN TURPIN

LE

JOYEUX NARCISSE

apportera le rire à tous



PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

AGENCES A

LYON — MARSEILLE — NANCY — STRASBOURG
DIJON — BORDEAUX — TOULOUSE — RENNES — LILLE



LE BLOC LATIN

Notre confrère italien *Film* que je reconnais volontiers comme l'organe le plus sérieux, le mieux impartialement informé et le plus justement répandu des journaux corporatifs d'Italie, me fait l'insigne honneur d'une sorte d'interpellation personnelle et, avec une chaleur de conviction que je partage entièrement, me prêche, en deux colonnes, l'alliance cinématographique franco-italienne comme unique voie de salut du film latin.

C'est à un converti de la première heure que *Film* adresse ces paroles flatteuses et je ne suis pas peu fier d'ajouter que, depuis mon excellent directeur et ami Edouard Louchet, mon vieux camarade Pierre Simonot et nos moindres collaborateurs, nous sommes tous, à la *Cinématographie Française*, plus que des convertis, mais de vrais militants de cette union italo-française dont nous attendons le plein essor et l'affirmation de notre film latin.

Comment ne souscririons nous pas, en effet, à l'appel de notre confrère italien lorsqu'avec un grand sens d'acuité et une sûreté d'information impressionnante il dénonce, en ces termes, les dangers communs qui nous menacent?

« ... Une vérité apparaît, qui est la même pour la France comme pour l'Italie, c'est que, au point de vue économique, les deux pays sont demeurés victimes de leurs illusions et que tous deux sont encore à ce point éblouis par la vision idéaliste de leur héroïsme qu'ils ne s'aperçoivent pas que des gens, derrière leur dos, font leurs affaires et les font précisément avec l'ennemi.

« C'est à cet « affairisme » sans scrupules et sans dignité que nous devons l'isolement dans lequel se sont trouvées les industries cinématographiques françaises et italiennes qui, quoique ayant été les premières triomphatrices du monde, n'ont jamais pu se contenir et se suffire dans leurs propres barrières.

« Or, aujourd'hui, les barrières de l'étranger se sont fermées ou presque, et, chose plus grave, si d'occurrence on les franchit on s'aperçoit que ce n'est plus l'ami ou l'allié d'hier qui vous fait concurrence, mais l'ennemi, ce même ennemi qui a eu l'habileté et l'agilité de s'unir aux vrais vainqueurs de la guerre : les Anglais et les Américains.

« Les conditions de la France et de l'Italie sont donc identiques dans cette affaire. Mais l'Italie, qui a eu plus de désillusions morales que la France elle-même, a commencé à réfléchir et se demande où peuvent être ses intérêts. Elle hésitera encore quelque peu dans le choix de son orientation, tentera vers les uns et les autres, mais sa décision est prise : elle marchera.

« Avec qui marchera-t-elle? Là est le problème. »

Après avoir rappelé que pas à pas il a suivi le mouvement cinématographique mondial dans son évolution depuis l'armistice, notre confrère *Film* ajoute, avec une pointe d'amertume :

« ... Dans notre examen nous avons du, nécessairement, nous occuper de préférence de l'Allemagne, car cependant qu'en France les cinématographistes et la presse française paraissent ignorer complètement l'entente et l'accaparement des marchés par les Nord-Américains unis aux Allemands, nous étions de notre côté très exactement informés et nous savions au surplus que la nouvelle organisation anglo-saxonne se serait dressée principalement contre les marchés latins, c'est-à-dire, la France et l'Italie.

« Nous devons dire que peu nous importait pour la France qui est et demeurera longtemps le pays de l'ingénuité perverse et des contradictions déconcertantes : le pays que l'on voit d'une part alimenter le poison distillé par Henri Barbusse et de l'autre porter sous l'Arc-de-Triomphe la dépouille glorieuse d'un soldat inconnu. »

« Mais pour l'Italie, il était de notre devoir de prévenir nos industriels et de frapper vivement à leur porte pour qu'à leur réveil ils n'eussent pas la désa-

« gréable surprise de se buter à la formidable organisation de ceux que l'on pensait avoir abattus.

« C'est nous qui, les premiers, avons donné l'alarme et montré le péril dès que nos études accomplies au lieu et place de nos industriels nous ont fait sentir le danger.

« Et le premier péril nous l'avons, tout de suite, deviné dans le réveil de l'industrie allemande. Ce n'est pas d'aujourd'hui, cher confrère Piétrini, que nous écrivons que la lutte économique, même en cinématographie, sera pénible pour l'Italie et qu'en ce moment il n'est que temps de s'unir, s'unir étroitement pour résister, surtout pour résister.

« Ce n'est pas un faux chauvinisme, ni un nationalisme maladroit qui nous a guidés lorsque nous demandions que, tant que des conditions aussi précaires seraient faites à notre industrie cinématographique, on n'admit dans nos frontières aucune quantité de marchandise qui n'eût son équivalent à l'exportation.

« De même, aujourd'hui, nous reconnaissons que la France est dans de telles conditions économiques que, seul son légendaire enthousiasme — son champagne moral — peut la soutenir. Et tandis que chez nous on tente du moins quelque chose contre l'esprit de revanche industrielle d'outre-Rhin, nous sommes au regret de constater, confrère Piétrini, que dans votre pays on ne perçoit même pas une réaction verbale.

« Telle est la vérité.

« Et, s'il ne vous déplait pas, éminent confrère, d'en entendre une autre nous n'hésiterons pas à vous dire que dans cette dure période d'après guerre, France et Italie devraient encore procéder loyalement, sincèrement, fraternellement, coude à coude, comme dans les tranchées boueuses de Bligny. »

Ce que *Film* paraît avoir ignoré, cependant, c'est qu'alors qu'il me dédiait ces sages avertissements, non dépourvus d'esprit critique, si ce n'est de malignité, je voguais dans ces mêmes pays d'Europe latine, plaidant la même cause d'*Union* et joignant aux paroles qui s'envolent et aux écrits qui ne restent pas toujours, la vente de quelques bons films italiens qui, eux, scellent réellement l'accord cinématographique prospecté de part et d'autre et apportent à l'édifice les premières pierres de base, sans lesquelles toute bonne volonté et les meilleures phrases demeureraient vaines.

Je suis vraiment confus d'avoir à me mettre en cause. Mais puisqu'aussi bien notre grand confrère italien a cru devoir me choisir comme agent de liaison et fait précéder l'étude que l'on vient de lire de ce titre inattendu et écrasant pour mes modestes capacités de diplomate,

ITALIA E FRANCIA

à Jacques Piétrini.

je lui dois quelques explications et suis contraint de justifier la grande confiance qu'il veut bien me faire

et dont je ne suis redevable qu'à notre cher journal *La Cinématographie Française*.

Que *Film* sache donc qu'au moment même où paraissait son article, un contrat était signé à Paris échangeant un premier bloc de films italiens contre films français et que ce même contrat stipulait, entre l'importante maison française et le gros monopoliste et fabricant italien signataires, que « pour toutes ventes et achats en dehors de France et Italie » on se consulterait de part et d'autre et qu'en outre la production de l'une et l'autre organisation serait toujours imposée, en première ligne, aux maisons anglo-saxonnes désireuses de placer leurs films dans l'un des deux pays latins. Et ce premier exemple, sans avoir la prétention de résoudre tout le problème ou d'apaiser toute la crise, n'en est pas moins la première manifestation de la politique économique qui s'impose et marque efficacement la première étape du long chemin à suivre.

La plus grande erreur me paraît, en effet, consister en ce fait que tous les cinématographistes français et italiens et avec eux les journalistes toujours bien intentionnés passent leur temps — beaucoup trop de leur temps — à clamer la nécessité et la puissance de l'union cinématographique latine, puis comme les choristes de l'Opéra continuent à demeurer inertes tout en chantant : « Marchons! Marchons! Accourons vite! Allons! »

J'entends bien qu'en Italie un certain réveil s'est manifesté, ces derniers mois, et qu'on a rencontré dans les « sleepings » internationaux d'aucuns des grands éditeurs agitant de grandes pensées et paraissant se remuer beaucoup, sinon très utilement. Mais où les a conduits tant de fièvre et quel fut le but assigné à tant de trépidation?

Les Allemands pendant ce temps paraissent avoir moins couru de par le monde et ont eu moins de visas à leurs passeports. Pourtant — si j'en crois *Film* — leur apparente inaction a été singulièrement plus efficace puisqu'elle se serait traduite par de gros contrats germano-américains. Différence de méthode, dira-t-on? Je réponds plus simplement : différence d'énergie, différence de volonté, différence de concentration d'efforts dans un même sens de politique industrielle.

Sous le fallacieux prétexte d'un change incertain ou d'économies à réaliser, l'Allemagne cinématographique a commencé par faire la prude et, à l'abri de restrictions d'importation scrupuleusement observées, s'est rendue d'autant plus désirable qu'elle paraissait inaccessible. Le jeu n'est pas nouveau, ni fort compliqué. Je connais quelques centaines de demi-mondaines qui de Nice à Trouville et d'Aix-les-Bains à Carlsbad le pratiquent avec fruit. Seulement ce jeu-là requiert une certaine maîtrise de soi-même, une science parfaite du mécanisme des freins et une domination absolue de ses passions et surtout de ses intérêts immédiats. Or, il est incontestable, qu'aidés d'ailleurs par leur gouvernement les marchands et loueurs de films d'outre-Rhin se sont courageusement condamnés au pain sec et, depuis plus

d'un an, vivent uniquement du produit national. Le premier résultat de ce travail de castors a été de permettre à tous les films allemands fabriqués pendant la guerre, de trouver un amortissement forcé au sein de la famille et le second de laisser aux éditeurs indigènes le temps de composer un stock de films de premier ordre qui ayant eu, eux aussi, leur plein cours dans le pays mettraient le *Waterland* en conditions d'opposer au stock étranger le lot d'échange exigé à l'entrée. Enfin, couronnement de l'œuvre, le dernier résultat, le plus appréciable, fut celui d'avoir — si j'ose ainsi m'exprimer — fait « tirer la langue » aux cinématographistes du monde entier qui, chargés de films invendus pour l'Allemagne devaient fatalement faire des bassesses, courber l'échine et s'incliner devant toutes les prétentions pour être admis sur le marché d'autant plus sacré qu'il avait été plus longtemps *tabou*.

Ce système de chantage à l'introduction est d'autant plus évident que nous assistons, aujourd'hui même à une ouverture de frontière par dosage et que l'on nous annonce que les films étrangers ne seront reçus en Allemagne que dans une proportion de 15 % des besoins du pays, c'est-à-dire, dans une proportion à peine égale à la production de l'U. F. A. et de quelques autres maisons d'édition.

L'Italie et la France ont-elles pendant ce temps, observé la même tactique? Certes, la France, en vertu d'autres principes que ceux de la balance économique, est demeurée fermée à l'Allemagne. Mais en revanche quelle large hospitalité n'a-t-elle pas offerte à l'Amérique, cette même Amérique qui, par la seule entente de ses éditeurs et loueurs, est demeurée aussi obstinément fermée que la Germanie à toute production française et latine! Quant à l'Italie, ouverte à la production américaine, elle s'est au surplus payé le luxe d'une abondante floraison de films allemands qui envahirent en moins de trois mois toutes les salles de spectacle et eurent jusqu'à leur cinéma spécial de première vision.

Et la France voudrait aujourd'hui que l'Amérique pratiquât vis à vis d'elle la politique d'échange? Et l'Italie demanderait que l'Allemagne l'accueillît de préférence? Mais depuis quand réserve-t-on ses faveurs à celles qui les dispensent à tout venant? On ne contracte aucune dette en passant sous les porches ouverts et la Mecque n'est digne d'égards et de respect que parce qu'elle est fermée aux infidèles.

Il est de toute évidence qu'à l'heure actuelle l'Amérique a tout intérêt à n'accueillir que la marchandise allemande pour pouvoir y introduire le stock de quatre années de production cinématographique invendu en Allemagne seulement. Et d'autre part l'Allemagne ne peut que s'ouvrir à l'Amérique où toute sa production n'a pas encore pénétré. Le mariage, pour incestueux qu'il puisse nous paraître, est un mariage de raison et d'intérêt et l'expérience nous a démontré que les Etats-Unis ont au moins quatorze tours dans leur sac à intérêts.

Aussi bien nos doléances très justifiées et partant d'une fort bonne nature, sans doute, ne peuvent-elles garder qu'un caractère purement sentimental pour ne pas dire ridicule.

Combien, si avant de penser à nous plaindre et nous égosiller à chanter victoire, nous avions de notre côté appliqué la même rigoureuse restriction vis-à-vis de l'Allemagne et vis-à-vis de l'Amérique, la situation du film latin serait meilleure! S'imaginer-t-on quels efforts éditeurs yankees et éditeurs teutons feraient à cette minute, si France et Italie n'avaient uniquement projeté que des films italiens et français? Quel formidable amas de négatifs de Los Angeles se presseraient au Havre ou à Gênes et comme il faudrait bien donner droit de cité à New-York à nos films latins si facilement déclarés « indésirables » pour le moment?

Italie et France étaient merveilleusement armées pour ce faire. Par une sagesse — à laquelle nous ne sommes guère habitués — nos diplomates réunis à Turin, en 1917, nous avaient dicté la tactique et, en admettant le film impressionné au nombre des marchandises devant avoir libre cours entre un pays et l'autre, nous avaient signifié que cette petite portion de la pensée latine qu'est le ruban cinématographique avait comme premier champ d'action les pays latins eux-mêmes. Mais il eût fallu pour cela que nous fut, en même temps, inoculé ce virus anglo-saxon que l'on appelle : discipline commerciale. Il eût fallu que messieurs les monopolistes et loueurs pussent sacrifier non pas leurs intérêts — le public après tout se contente toujours de ce qu'il a et compte pour peu dans la composition des programmes — il eût fallu, dis-je, qu'ils pussent consentir à abdiquer seulement leur esprit de bas mercantilisme fait de jalousies et de vénalité.

Est-ce trop demander que d'espérer un brusque retour puisqu'aussi bien il pourrait en être encore temps? Je m'en voudrais d'être mauvais prophète et en dépit de mon scepticisme j'entends lutter, de toutes mes forces, sans oser cependant le moindre pronostic.

Il est indéniable que l'opposition très ferme et très nette du « Bloc Latin » est la seule chance de salut qui nous soit offerte comme furent le salut les carrés immortels de soldats latins dans les tranchées boueuses de Bligny et sur les pentes abruptes du Monte Tomba. Plus nous nous sentirons les coudes et plus nos salles de spectacle seront réservées aux films latins, plus ceux-ci — enrichis d'abord par les huit mille cinémas des deux pays — trouveront libre accès sur les marchés étrangers.

La scène a été agrandie et France et Italie forment, à cette heure, un joli morceau de territoire. On demande des choristes qui sachent marcher en chantant.

Jacques PIÉTRINI.



La Cinématographie et les Monuments historiques

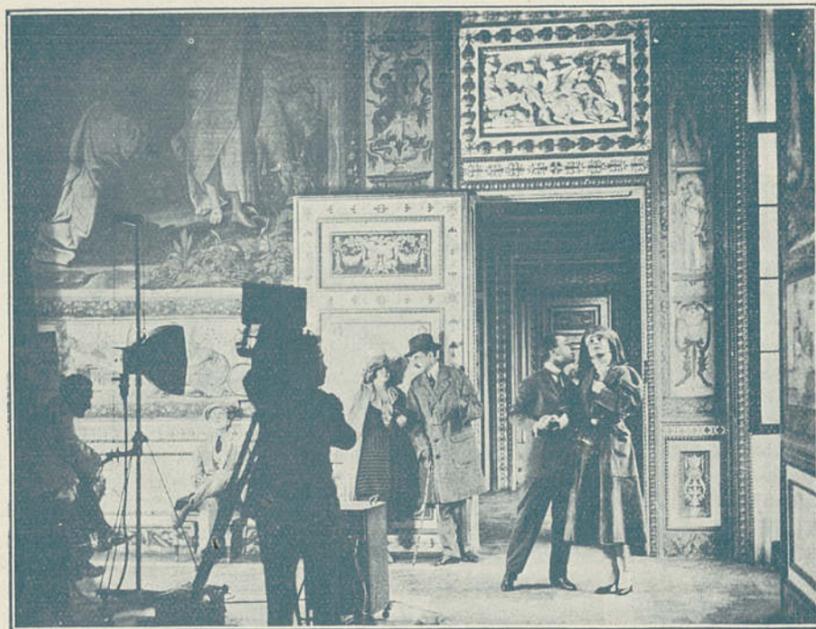
PHOTOGRAPHIE

Depuis quelque temps, plusieurs de nos metteurs en scène, se préoccupant et avec raison, de donner à leurs bandes cinématographiques, un aspect de vérité absolue, ne se contentent plus de banals scénarios.

Et sans hésiter, ils se rendent sur les lieux mêmes,

que non! le célèbre et fort roman de Gabriel d'Annunzio.

La photo que nous reproduisons ici représente Gaston Ravel, dirigeant une scène qu'interprètent la géniale artiste Maria Carmi et Ettore Piergiovanni.



où l'action se déroule, afin que les artistes puissent se mouvoir dans le milieu exigé par l'auteur.

C'est justement pour cela, que récemment, Gaston Ravel, le valeureux directeur artistique de la « Medusa Film », prit, dans le palais Ducal de Mantoue, toute une série de scènes de *Peut être que oui!.. Peut-être*

D'autres tableaux de cette bande furent pris à Volterra, Brescia, Florence et Marine de Pise.

Tout cela nous fait prévoir que non seulement *Peut-être que oui; peut être que non* aura un incontestable et palpitant intérêt artistique, mais nous offrira la réalité du milieu même choisi par le grand poète italien.

APOLLON 1, Vicolo Alibert — ROME

La meilleure et la plus complète des Revues Cinématographiques Italiennes

La Grande Maison éditrice

des

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ÉCRAN

a terminé le premier groupe de ses cinq Films Artistiques :

La Légende de St-Georges

Les Jardins d'Armide

:: Manu Immacolata ::

La Lampe sur la Fenêtre

La Légende de Sindarab

TRIUMPHALIS-FILM
 ROME :: 293-295 :: Via Flaminia :: ROME :: Téléphone : 20-173

Elle commence
à tourner les
premières scènes
de puissantes
œuvres ;

Néron

Eudipe-Roi

:: Tristan et Iseult ::

:: La Petite Amie ::

La Légende de St-Georges

Voici le film d'un grand peintre. Le Maître Aristide Sartorio l'a conçu, senti et exécuté et l'immortel auteur des fresques de Montecitorio a contraint l'objectif à vivifier des cadres que seule la palette nous avait révélés jusqu'à ce jour.

Ce n'est pas la première fois qu'en Italie nous voyons les grands artistes de la couleur s'intéresser à l'art encore incertain de la photographie animée. Déjà le maître Innocenti dans les *Borgia* nous avait donné une pleine mesure de ce qui peut être attendu de cette collaboration et l'intensité de certaines visions, telles que celle de la salle de Conclave, nous avait ouvert des horizons jusqu'alors insoupçonnés.

Mais alors que M. Innocenti s'était, en quelque sorte, trouvé emprisonné dans le cadre d'une époque et la précision de reconstitutions connues et, pour ainsi dire, classiques, le maître Sartorio en s'inspirant de la Légende de Saint-Georges avait devant lui, librement ouvert, le plus beau champ d'idéal et d'action qui pût être donné à un peintre de sa force. Aussi bien le résultat a-t-il été tout autre et pouvons-nous nous risquer à dire que le film de *La Légende de Saint-Georges*, issu des théâtres de la *Triumphalis* est la première véritable tentative et la première réussite de l'association de la peinture et de la photographie mouvante, de l'entière communion de l'œil avisé et sûr du peintre avec la froide manivelle de l'opérateur.

Ce seul point de vue suffirait à faire de cette *Légende*



de *Saint-Georges*, le film le plus curieux et le plus sensationnel qui se soit encore vu. Mais il a tant et tant d'autres mérites que cet aperçu d'une technique nouvelle disparaît devant la beauté et la forte intrigue de toute la vision.

J'ai dû à la courtoisie du Commandeur Maurice Rava, directeur général de la « Triumphalis-Film », la faveur exceptionnelle d'une vision privée — d'une répétition des couturières, pourrait-on dire — des cinq grands films qu'il vient de faire mener de front dans ses deux immenses théâtres de verre de la Via Flaminia qui dominent la mémorable trouée du Tibre. Ces films déjà connus de nos lecteurs et attendus sur les marchés mondiaux sont : *La Légende de Saint-Georges*, *Les Jardins d'Armide*, *Manu Immacolata*, *La Lampe sur le Fenêtre*, *La Légende de Sinderab*. Je n'hésite pas à proclamer que



fortes émotions il a su faire naître du passionnant sacrifice d'Alexandra et des mélancoliques amours de Ranuccio ! Quelle étrange figure il a su nous tracer avec son Satan qui n'a rien de diabolique ni de méphistophélesque mais se présente sous les aspects d'un jeune homme gracieux, avenant, engageant et troublant au point de dominer plus par ses charmes que par ses mauvais instincts et par la sympathie qu'il inspire plus que par sa duplicité. Il est véritablement le génie du mal et, comme toutes les passions et les vices, c'est par les beaux côtés qu'il s'impose, s'infiltré et arrive à ses fins.

Figures curieuses aussi et combien tourmentées, celle de cette « Anima », mère de Ranuccio, que l'amour filial pousse aux gestes les plus violents et associe au démon lui-même et celle de ce « Podestat » qui se voit obligé de sacrifier sa propre fille et l'immole au bonheur de son peuple.

Radieuse de pureté et de noblesse sobrement affirmée la silhouette du chevalier Saint-Georges se détache dans cette longue fresque et y promène les sentiments les plus élevés de courage simple, de décision calme et de dévouement affectueux.

Il serait superflu de rapporter ici le détail de la légende glorieuse du guerrier héroïque qui affronte le dragon pour sauver la jeune fille innocente, victime de l'Esprit du mal et sacrifiée au



La Légende de Saint-Georges est la pièce capitale du lot et que pour parfaites et imposantes que soient les quatre autres œuvres, comme ces *Jardins d'Armide*, par exemple, dont je dirai plus loin les qualités, le film du grand protecteur de l'Angleterre se détache comme une perle de pur Orient parmi des sahyrs ou des opales.

La trame, très populaire, en est, tout d'abord, fort émouvante. M. Sartorio, qui me paraît joindre aux qualités de peintre en renom celles d'écrivain robuste, n'a eu garde de négliger son scénario. On eût pu craindre que, se bornant à broser d'admirables tableaux, il se fut désintéressé de l'intrigue et n'eût travaillé que pour le plaisir des yeux en déroulant sur l'écran la série des visions sublimes tirées de la vie du guerrier canonisé. Avec quelle maîtrise au contraire M. Sartorio a su extraire l'épisode intéressant et quelles gracieuses et

bonheur de la masse. Saint-Georges est entre tous les hommes immortalisés par l'Eglise, le plus populaire parce que le plus humain, le plus vrai et le plus valeureux. Homme d'épée, il combattit pour la vertu. Homme de cœur, il fut le héros de la plus douce aventure et son retour à cheval, à travers les flots de la mer avec la belle Alexandra sauvée et reconnaissante constitue le plus doux épisode qu'imagination de poète put concevoir.

Ce que je voudrais faire connaître cependant c'est toute la sûreté et la délicatesse avec laquelle le sujet a été traité. J'ai dit quels cadres incomparables et quelles clartés puissantes nous devons à ce film. Les mots manquent facilement pour définir la sorte de commotion ressentie à la vue de tableaux pareils que le peintre armé de la machine à prises de vues a animés après les avoir composés avec sa science précise de la mise en place. Par une coquetterie d'artiste, M. Sartorio s'est complu en outre à reproduire ou, plus exactement, à réaliser les plus grandes toiles de nos plus célèbres maîtres et je sais des moments de ce film qui étonneront nos meilleurs critiques et qui feront courir les dévots de peinture comme à un musée vivant.

Il ne m'appartient pas de trahir la confiance du commandeur Maurice Rava en donnant une description complète du beau film dont il illustrera la « Triumphalis ». Ce n'est pas transgresser toutefois les limites de la discrétion promise que de dire les éloquentes effets que M. Sartorio a su tirer de ses interprètes. La femme même du peintre, la jeune Mme Sartorio a consenti à jouer pour son mari le rôle d'Alexandra. C'est la première et dernière fois que nous verrons à l'écran Mme Aristide Sartorio qui connut cependant, avant d'épouser le maître, de bien vifs succès au théâtre sous le nom de Vanna Vanni.

On conçoit avec quel amour M. Sartorio s'est servi d'un modèle aussi précieux. La ligne impeccable de Mme Sartorio donne à toute l'œuvre un sens de haute morale et de parfaite dignité que la langue italienne traduit si pleinement par le mot : *Signorilità*. Les attitudes qu'elle a su prendre dans certains cadres sont inédites et ne pourraient, je crois, résulter que de cette étroite liaison d'un peintre mettant en scène son modèle pré-



féré. Il n'est pas possible de ne pas être vivement remué par tant de beauté jointe à tant d'art et s'il est un regret qu'il faille exprimer c'est bien celui de savoir que cette grande artiste muette sera si rapidement perdue pour l'art qui nous est cher et qui a besoin de natures sensibles et intelligentes comme celle-ci.

Les autres interprètes ont docilement suivi les indications du maître et par ce seul fait se sont trouvés du coup, tous très en place. M. Sartorio a, au surplus, tenu à ce que chacun d'eux eût exactement le physique de l'emploi auquel il était destiné et c'est à ce souci méticuleux et à cette conscience dans les moindres détails que nous devons cette forte impression de vrai et d'humain qui se dégage de la vision de toute l'œuvre.

J'aime peu à porter des jugements définitifs et une instinctive prudence me dicte toujours des réserves surtout lorsqu'un film n'a pas encore passé par l'épreuve de l'écran public. *La Légende de Saint-Georges* m'a

plu, à ce point cependant, que je crois pouvoir répondre du vif succès qui l'accueillera dans tous les pays et sur tous les marchés. Elle a la double qualité de pouvoir satisfaire l'œil et l'esprit. Les raffinés et les quelques intellectuels qui boudent encore le cinéma et lui opposent, souvent par snobisme, l'art combien plus ancien de la peinture devront, convenir ici que le maître Aristide Sartorio les a désarmés. La grande et saine masse des spectateurs y trouvera, de son côté, la douce émotion qu'elle recherche avant tout dans nos théâtres obscurs. Que pouvait désirer de plus la « Triumphalis-Film » et quelle est la maison éditrice qui se soit présentée avec de pareils chefs-d'œuvre.

Pour un coup d'essai, le commandeur Rava a eu le coup de maître. La fortune de sa marque ne s'est pas démentie car « Triumphalis-Film » veut dire « Film-Triomphant ».

Jacques PIÉTRINI

PAROLES A MÉDITER

La *Leipziger Neueste Nachrichten* écrit dans son numéro du 24 novembre dernier :

... Si la cinématographie allemande parvient à atteindre le niveau qui est, aujourd'hui, l'objet de nos aspirations les plus ardentes; si elle réussit à s'affirmer en première ligne dans le monde cinématographique elle constituera l'un des plus puissants leviers pour la reconstruction économique de l'Allemagne. Par elle nous ferons connaître, en effet, au monde entier, les progrès qui déjà s'accomplissent dans toutes les branches de l'industrie allemande. Nous ferons connaître, par elle aussi, nos Sciences, nos Beaux-Arts, notre Politique et nous conquérons ainsi les sympathies universelles qui permettront les plus grands débouchés à nos industries et à notre commerce.

C'est pourquoi aucun effort n'est à négliger pour tenter le développement de l'industrie cinématographique allemande.

Tout commentaire affaiblirait la portée de l'affirmation du plus grand journal de l'un des centres les

plus importants de l'industrie allemande. Il y a belle lurette que la *Cinématographie Française* a tenté d'appeler l'attention des pouvoirs publics sur cette mission spéciale du Cinéma. Les pouvoirs publics y ont répondu en frappant d'une part de taxes excessives cette même industrie du cinéma et en lui fermant de l'autre les guichets des banques. Si l'industrie cinématographique n'est pas complètement morte en France ce n'est pas faute de mauvais traitements de la part de ceux-là même qui avaient le devoir de la soutenir et de l'encourager.

L'Allemagne envisage autrement le problème et compte sur le cinéma pour s'imposer de par le monde. Déjà notre collaborateur Jacques Piétrini avait signalé cet effort d'Outre-Rhin et dans un récent article sur *Les Crédits au Cinéma* il mettait en relief l'attitude généreuse de la Deustch-Banque envers les cinématographistes considérés comme les ambassadeurs les plus efficaces de la cause teutonne.

Devrons nous attendre qu'il soit vraiment trop tard pour deviner des vérités aussi évidentes.

Froc.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

La Triumphalis=Film

N'ÉDITE QUE

des Films exceptionnels et de la plus haute valeur artistique

Monopolistes, Loueurs et Exploitants du Monde entier

doivent s'assurer le premier groupe

Des Cinq Grands Films :

La Légende de Saint-Georges

Les Jardins d'Armide : : : :

Manu Immaculata : : : :

La Lampe sur la Fenêtre : :

La Légende de Sindarab : :

Ils agiront sagement aussi

En retenant les 4 Grands Films :

Néron : : : : : : : : : : :

Tristan et Yseult : : : : : : : : :

Eudipe - Roi : : : : : : : : :

La Petite Amie : : : : : : : : :

Actuellement en cours d'exécution à

La Triumphalis=Film

Les Jardins d'Armide

Déjà mon ami Louis Mercanton nous avait, avec son sens profond du paysage, révélé la luxuriante Sicile en tournant à Taormina les principales scènes de son *Appel du Sang*. M. le Commandeur Maurice Rava dont la sûreté artistique n'est pas moindre et qui est l'un des maîtres les plus assurés des jeux mouvants de l'art cinématographique nous a, lui aussi ramenés dans cette même Taormina qui tente les poètes, les écrivains et les amoureux au point que M. Pierre Frondaie a cru devoir y situer les scènes les plus douces et les plus angoissantes de son *Appassionata*.



Ainsi le théâtre et le cinéma communient dans les mêmes paysages et sous la générosité du même ciel, mais quelle différence entre les toiles peintes de la Porte Saint-Martin et la luminosité radieuse de la photographie mouvante de l'*Appel du Sang* et des *Jardins d'Armide*.

Entre la Sicile, vue par Mercanton et celle que nous dévoile M. Maurice Rava quelle notable diversion il nous faut aussi enregistrer. M. Mercanton avait à nous traduire un drame violent, presque sauvage et ce sont

les coins rudes et abruptes de Taormina qu'il a exploités. M. Maurice Rava nous conte une aventure beaucoup plus délicate et ce sont ces mêmes jardins d'Armide, qui ont donné le titre à son film, qui lui servent de cadre éblouissant. J'ai connu la vraie sensation du paradis terrestre avec le film de M. le Commandeur Rava, et je dois confesser que cette impression inoubliable s'est trouvée accrue par l'heureuse présence de cette Eve inattendue qu'est Mlle Guiletta d'Arienzo, principale et presque unique protagoniste de ces *Jardins d'Armide*, qui permettent à son talent et à sa beauté d'y interpréter, en même temps, et de façon toute diverse, deux rôles capitaux.

La version des *Jardins d'Armide*, est due à l'imagination fertile et à la plume experte de M. Fausto Salvatori dont l'éloge n'est plus à faire puisqu'il fut l'auteur de *Christus*, le film des films. M. Fausto





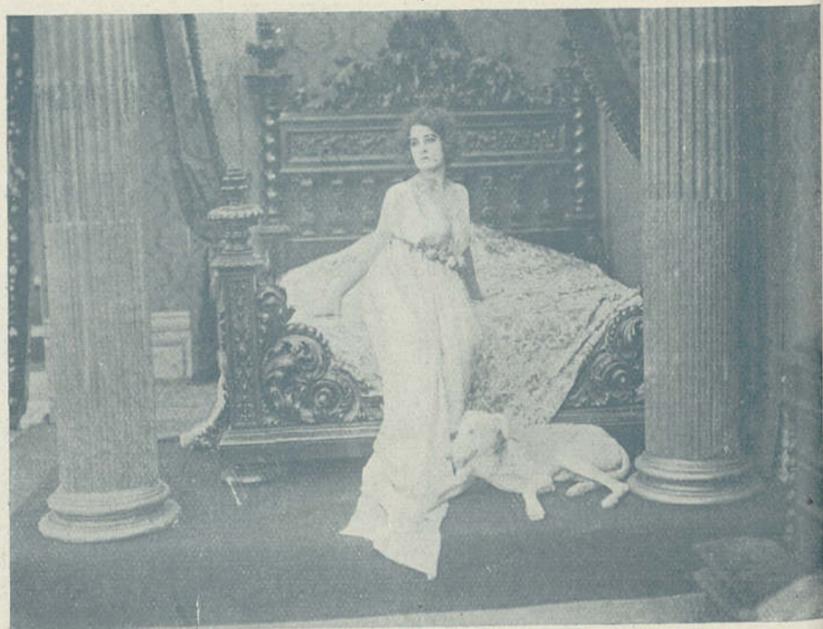
Salvatori, que j'ai quelquefois discuté et que je n'aime pas à suivre toujours dans les sentiers hasardeux où il voulut nous entraîner, avec son *Erma Bifronte*, par exemple, a su, cette fois retrouver toute cette mesure et cette originalité qui sont ses qualités dominantes lorsqu'il le veut. La trame qu'il a conçue autour de ces *Jardins d'Armide*, tient du merveilleux et de l'humain. Nos mœurs modernes y sont heureusement mêlées à la rigidité de la morale religieuse atténuée cependant par la bonhomie d'un cardinal qui sait que « l'esprit est prompt et la chair faible » et qui ne nous laisse jamais oublier qu'il est « avec le ciel des accommodements ».

Je ne résiste pas au plaisir — dût M. le commandeur Maurice Rava ne pas me le pardonner — de vous retracer à grandes lignes l'intrigue de cette curieuse aventure. Un jeune peintre travaille à

la restauration de la grande fresque qui surplombe le portail de la glorieuse cathédrale de Sienne. Notons, en passant, que M. Maurice Rava a su obtenir la permission d'installer un échafaudage au dessus du portail même de la cathédrale et qu'il nous offre ainsi la plus grande réalité avec la plus belle vision d'art. Le jeune peintre a remarqué une jeune femme de haute distinction qui, chaque matin, vient à l'église faire ses dévotions. Il s'en est épris et chaque fois qu'elle sort, jette à ses pieds un gros bouquet de fleurs. La pieuse jeune fille finit par lever les yeux vers l'échafaudage et remercie du regard son admirateur aérien. L'amour ne tarde pas à naître. Il est poussé plus loin que ne le voudraient les lois de l'église et la jeune dame qui est princesse et nièce du cardinal évêque de Sienne met au monde un enfant de l'amour venu sans les réguliers passeports de M. le Maire et M. le Curé.

Très intelligemment, MM. Fausto Salvatori et Maurice Rava ne nous disent rien du grand scandale qui dut éclater. Nous revoyons seulement le jeune Don Fiorenzo, déjà adulte, élevé très religieusement chez ses cousins de province sous la haute surveillance de son oncle cardinal. Celui-ci le destine aux Ordres et Don Fiorenzo n'y répugne pas, mais, il a été conçu dans le péché et né de l'amour, il se sent violemment entraîné vers l'amour.

Pour n'être pas neuve cette



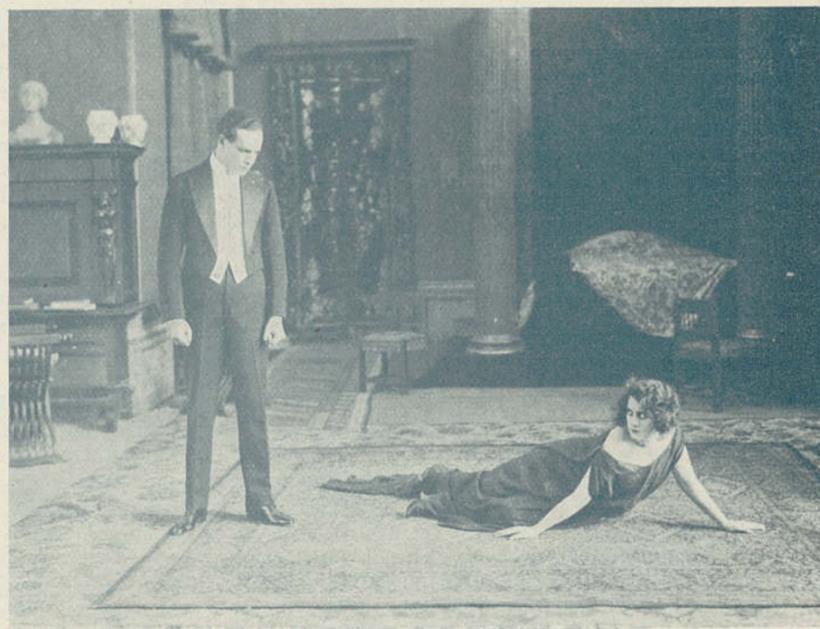
thèse de l'appel du sang, si j'ose dire, se présente ici sous un caractère fort attrayant et c'est d'elle que MM. Fausto Salvatori et Maurice Rava, avec un sens dramatique averti et une forte conception cinématographique tireront de puissants effets passionnels et des moments angoissants. Don Fiorenzo commence par aimer sa jeune cousine de province, la tendre Marguerite, sa compagne d'enfance, pas laide, mais mal dégrossie et vierge pudique et sensible. La famille s'émeut de cette première idylle et en réfère au cardinal qui, avec sa profonde expérience des conflits du cœur, ne se fâche nullement et dans le secret du salon épiscopal leur donne la bénédiction des fiançailles.

Auparavant cependant, Don Fiorenzo ira en Terre Sainte et y découvrira un Livre Sacré qui y fut enfoui et dont les autorités de l'endroit sont fort curieuses. C'est

une marque de gratitude au Seigneur que Don Fiorenzo est heureux de donner. C'est en même temps, une épreuve définitive auquel on le soumet pour l'affermir dans le rude chemin de la vie. Et Don Fiorenzo part animé des meilleures intentions et débarque en Sicile. Les senteurs de Taormina sont dangereuses et ont quelquefois la puissance des aphrodisiaques les plus généreux. Don Fiorenzo a le tort de s'y attarder et de rôder surtout autour des jardins enchanteurs d'Armide où règne la duchesse d'Armide, princesse d'Alcamo, femme étrange

et amoureuse violente. Don Fiorenzo l'aperçoit au moment où pour des amis et des adorateurs elle s'adonne à des danses lascives dans les vieilles ruines d'une ville morte. Les instincts amoureux se réveillent sur l'heure et oublieux de sa mission sacrée, Don Fiorenzo, s'attarde à l'ivresse des baisers de la princesse d'Alcamo et des senteurs troublantes des jardins d'Armide aux luxuriances insoupçonnées.

Le cardinal est cependant informé de l'étape inattendue de son neveu et, avec lui, la provinciale Marguerite part pour sauver l'âme du chrétien et arracher aux bras de la duchesse son oublieux fiancé. Une lutte s'engage entre le Don Fiorenzo, fils du peintre, enfant de l'amour et héritier d'un sang païen et le Don Fiorenzo, neveu du cardinal, chargé de devoirs pieux et porteur de traditions immuables. Par une suprême habi-



leté, auteur du scénario et metteur en scène n'ont pas mêlé les deux femmes à ce rude combat dont le jeune Fiorenzo supporte seul tout le poids.

La croix du Christ, lui apparaît, un jour, et c'est elle qui l'emporte, Don Fiorenzo repart pour sa mission et nous le voyons à Jérusalem dans le cadre chaud des pays orientaux où M. Maurice Rava a eu la conscience de transporter sa troupe. Marguerite l'y a suivi et les fouilles commencent à la recherche du Livre Sacré. Mais les fièvres le gagnent et avec elles le délire, Marguerite le soigne et le reconforte mais une lutte finale s'engage dans l'âme torturée de l'enfant du péché. Il revoit la belle princesse d'Armide à travers la pure Marguerite qui, pour adoucir ses derniers moments, dans une scène du plus haut effet dramatique échancre sa robe, arrache ses manches, dénoue ses cheveux et s'applique à lui donner la sensation de l'impudique amour dans lequel il avait été conçu et dans lequel il meurt.

Mlle Guiletta d'Arienzo, comme je l'ai dit plus haut, a pris l'onéreuse charge de remplir les deux rôles formidables de la chaste Marguerite et de l'impétueuse duchesse d'Armide. La tentative était plus qu'audacieuse et je connais peu d'artistes muettes que je puisse retenir capables d'un pareil effort, Mlle Guiletta d'Arienzo m'a prouvé que l'entreprise pouvait être menée à bien et je confesse humblement toute mon agréable surprise. La perfection atteinte par cette artiste dans l'un et l'autre rôle est stupéfiante, presque incroyable, Mlle Guiletta d'Arienzo a non seulement changé ses attitudes, mais a même varié de physionomie et je défie le spectateur non informé de pouvoir reconnaître la même personne dans l'un et l'autre rôle. Tendre, réservée,

gauche même, dans la Marguerite, s'ouvrant à l'amour et hésitant à s'y abandonner, elle devient lascive, pernicieuse et suprêmement troublante dans la duchesse d'Armide aux sens experts et aux caprices voluptueux.

Avec cette double création Mlle Guiletta d'Arienzo, que je vois pour la première fois à l'écran, se classe parmi les artistes muettes desquelles nous pouvons tout espérer. Elle est d'ailleurs en de bonnes mains et nous ne pouvons oublier que le Commandeur Rava qui l'a dirigée dans cette rude épreuve fut le metteur en scène qui nous révéla cette autre grande artiste italienne qu'est Mlle Maria Jacobini.

M. Piacentini est fort habile dans le rôle de Don Fiorenzo et le reste de l'interprétation se montre à la hauteur de l'œuvre.

Ce qui cependant charmera par dessus tout dans ce film c'est la précision de la mise en scène et l'art de l'adaptation. Les paysages feront pleurer de joie les spectateurs des grandes villes auxquels ces belles échappées de la nature riche, abondante, joyeuse sont si chères. Toutes les scènes tournées en Orient ont aussi un éclat magnifique. Mille autres trouvailles enrichissent aussi ce film qui est l'œuvre personnelle de M. Rava et qui a ce titre ne pouvait être que parfait.

JACQUES PIETRINI.

✻

Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone : 30-028.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

S'assurer la propriété

des
CINQ GRANDS FILMS ARTISTIQUES

La Légende de St-Georges

Les Jardins d'Armide

:: Manu Immacolata ::

La Lampe sur la Fenêtre

La Légende de Sindarab

C'est

S'ASSURER LES PLUS
FORTES RECETTES
de
L'ANNÉE

1921



TRIUMPHALIS-FILM
ROME. :: 293-295. :: Via Flaminia. :: 293-295. :: Téléphone : 20.173

Retenir

:: L'EXCLUSIVITÉ ::
DES GRANDS FILMS
en
PRÉPARATION :

Néron

:: Tristan et Iseult ::

Eudipe-Roi

:: La Petite Amie ::

C'est

SE GARANTIR POUR LES PLUS FORTES RECETTES
de
L'ANNÉE

1921

SOAVA GALLONE

Plusieurs films ont attiré l'attention publique sur la jolie Soava Gallone; ce sont, notamment, *Hamlet et son Clown*, et tout récemment encore, le *Baiser de Cyrano*. La critique a été unanime

grande artiste dont nous aurons à célébrer de nombreux succès.

Celui qu'elle vient d'ailleurs de remporter dans le *Baiser de Cyrano* augure merveilleusement



à louer comme il convient le talent de l'artiste et la beauté de la femme.

Que ce soit en jeune fille aimable, fraîche et souriante ou en jeune femme passionnée de sentiment ou torturée de jalousie, Soava Gallone, ondoyante et diverse, sait à merveille extérioriser ses moindres sentiments. Son visage est un miroir mobile à l'extrême et ses yeux ont une vie intense et dévoratrice. C'est une grande, très

de l'avenir. Dès ce jour, elle prend place au premier rang de nos belles Etoiles et nos yeux lui resteront fidèles.

Rappelons aux amateurs de précision que les films de Soava Gallone (U. C. I.) sont distribués en France et en Belgique par les soins des Etablissements Gaumont. C'est dire quelle diffusion ils vont avoir, pour le grand bien de l'art cinématographique, d'ailleurs. SANSEVERINA.

TÉLÉPHONE : 83-14

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ARIASFILM-TURIN

ARIAS - FILM

TURIN. — Bureaux et Théâtre de pose : 336 Via Balangero. — TURIN

L'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE

le puissant drame d'aventures
du metteur en scène espagnol

ARIAS

a été vendu pour les
Deux Amériques
et sera présenté
prochainement à
PARIS

Les dernières scènes

de l'émouvante étude Sociale

"EN AVANT"

sont actuellement tournées

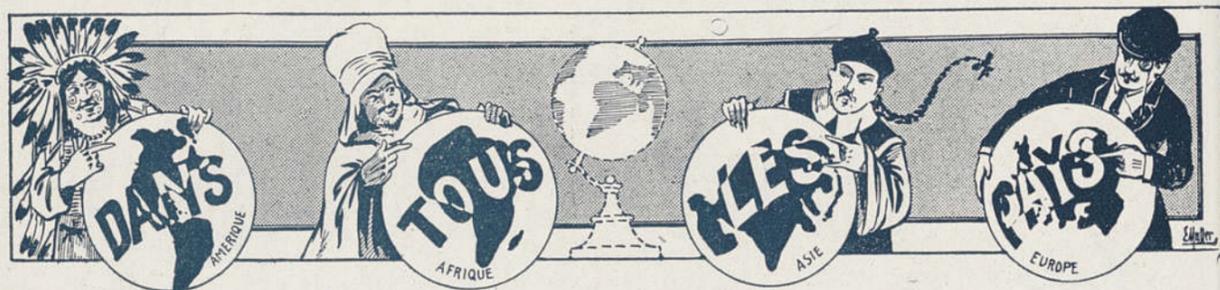
à

L'ARIAS-FILM

Pour la vente dans le monde entier s'adresser

Bureaux de l'ARIAS-FILM

336, Via Balangero. — TURIN



EN ANGLETERRE

Tout d'abord, je veux présenter aux lecteurs de la *Cinématographie française*, mes vœux de prospérité pour l'année qui commence aujourd'hui. J'espère que, grâce à leur persévérants efforts, grâce aussi aux moyens que va mettre à leur disposition notre chère revue, les producteurs français verront s'ouvrir les portes des marchés étrangers. Le film français peut dès maintenant prétendre à une place honorable dans tous les programmes du monde et l'année 1921 doit consacrer son succès définitif. A mes amis les directeurs de cinémas de France, je souhaite la suppression des taxes abusives qui les écrasent injustement et les empêchent de concourir comme ils le désirent au triomphe de la production nationale.

Le vingtième siècle atteint à sa majorité; il a vingt-et-un ans, l'âge de puissance, de virilité et d'espérance. Que les cinématographistes de France apportent dans leurs œuvres, la foi, l'ambition de la vingt-et-unième année; que la vigueur et la certitude de vaincre qu'ils ont montrées à Verdun, les guide dans leur mission pacifique et bientôt le film français qui commence à être apprécié sera demandé sur tous les marchés.

En ce qui concerne l'Angleterre et ses dominions, je suis trop heureux de pouvoir offrir mon concours à tous les amis et lecteurs de la *Cinématographie française*. Je suis à leur disposition pour tout ce qui pourra les intéresser dans l'empire britannique et mes bureaux de Trafalgar Building's I Charing Cross leurs sont ouverts. Pour ceux qui viendront à Londres, je serai heureux de les recevoir avec le même empressement que j'ai moi-même rencontré maintes fois à Paris.

Un de mes correspondants français me disait dernièrement, non sans humour, que *Trafalgar Buildings* sonnait mal à ses oreilles. Je lui répondis :

— De mes fenêtres, je ne vois pas seulement Trafalgar Square et le monument de Nelson; mais aussi, et c'est là que se dirigent mes yeux de préférence, le monument que la piété nationale a élevée à Miss Cavell

et je ne veux penser qu'à la fraternité de nos deux pays que le sang d'une vierge héroïque a cimentée.

Cette semaine, les nouvelles cinématographiques sont rares et de minime importance, Christmas prime tout et ce souci d'une sainte tradition est une des caractéristiques du tempérament profondément sincère des Anglais.

On parle beaucoup et avec enthousiasme du nouveau studio de la « Famous Players » à Islington. Ce n'est un mystère pour personne que les mois de novembre et décembre sont à Londres la morte-saison forcée de la production cinématographique à cause des « pea sou fogs ».

Il est en effet impossible de tourner dans cette atmosphère de brouillards opaques.

Or, au studio d'Islington, la « Famous Players » a installé un appareil qui, non seulement, dissipe la brume, mais encore nettoie, lessive, l'atmosphère du théâtre de prises de vues, et lui donne la limpidité d'un ciel méditerranéen.

On peut donc maintenant tourner sans souci des variations atmosphériques si fréquentes à Londres.

Après les concours de beauté, la Broadwest a institué un concours de scénarios. Le premier prix atteint la somme coquette de 500 Livres.

Deux mille sept cent cinquante trois concurrents se sont mis sur les rangs. Les scénarios sont lus à raison de deux cents par jour par un comité nombreux et choisi.

Le lauréat sera désigné sous quelques jours. Espérons qu'il en sortira un ouvrage sensationnel.

On se plaint aux Indes de l'institution d'une censure spéciale et indépendante de celle du gouvernement anglais. Une loi de 1919 a institué cette censure dans

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

LUCIO D'AMBRA FILM

ROME

Direction Artistique de M. le Comm. LUCIO D'AMBRA

En Préparation le GRAND FILM :

La Princesse Bébé

Comédie en Quatre Parties

de

PIERRE DECOURCELLE

et

:: GEORGES BERR ::

Adaptation cinégraphique et mise en scène de M. LUCIO D'AMBRA

INTERPRÉTATION DE :

Mlle LIA FORMIA

Umberto ZANUCCOLI :- Renato PIACENTI :- Quido MAGGIO

Diomede PROCACCINI :- Armando PETRUZZELLI

le villes suivantes : Calcutta, Bombay, Madras et Rangoon.

Espérons toutefois qu'après le visa dûment paraphé, il ne surgira pas un surcenseur pour imiter ce qui se passe en France.

On commence à s'étonner que l'ambassadeur d'Angleterre n'ait pas demandé la suppression du *Lys Brisé* où un Anglais montre une férocité bien autrement saugave que celle de *Li-Hang le Cruel*. Je me demande si mon ami Violet ne va pas adresser à l'ambassadeur de Chine la note du préjudice que lui a causé l'intervention ridicule de ce mandarin.

**

Les Allemands ne négligent rien de ce qui peut attirer sur eux l'attention. Dernièrement un long câblogramme de Berlin fournissait au *Times* une demi colonne d'élogieuse critique du film *Anne de Boleyn* présenté récemment. Ils n'ont donc rien de propre à montrer dans leur histoire ces boches? Après *Madame Dubarry*, *Carmen* et *Le Mariage de Figaro* qu'ils ont pris aux Français, les voici qui s'attaquent à notre patrimoine avec *Anne de Boleyn*. D'après les avis de Berlin, ce dernier film est naturellement un chef-d'œuvre où les Anglais reconnaîtront paraît-il un grand souci d'exactitude. La reproduction de Westminster-Hall est dit-on parfaite.

Malgré cela le public anglais demeure jusqu'ici résolument rebelle aux exhibitions de produits boches. A nous de le maintenir dans ces bonnes dispositions en lui présentant des œuvres sans défauts.

S.-G. NICOLL.

EN AMÉRIQUE

Quelques notes sur l'activité de
« l'Universal Film Manufacturing Co. »

M. Carl Laemmle, président de l'« Universal » est revenu le 29 octobre de son long voyage en Europe. Il n'est resté qu'une semaine à New-York pour repartir en Californie, où il surveille les travaux d'exécution pour les deux grands films *Outside the Law* et *Foolish Wives*.

M. Laemmle est rentré à New-York le 15 décembre dernier.

Outside the Law est le titre du chef d'œuvre de Tod Browning de l'Universal Film Co, à New-York. Le principal rôle est interprété par Priscilla Dean et avec elle nous avons Leon Chaney, le fameux acteur caractéristique bien connu.

**

L'« Universal Film Manufacturing Co. » à New-York réalise en ce moment le Film de Stroheim qui est intitulé *Foolish Wives*. L'action se passe à Monte-Carlo et pour cette raison on a du construire en Californie, l'hôtel, le Café de Paris et le Casino avec toutes les terrasses et jardins qui sont la reproduction exacte de cette perle de la Riviera.

Foolish Wives, coûtera près d'un million de dollars.

**

Eddie Polo, le héros des films en épisodes de l'« Universal Film Co » est parti avec une expédition pour Cuba pour y tourner le nouveau film *The Seal of the Satan*.

**

Un film qui a paru il y a quelques semaines et qui a un succès comme on en voit rarement est *Once to every woman*, de l'« Universal Film Co » à New-York. Le rôle principal y est interprété par Dorothy Phillips et la mise en scène est de Allan Holubar.

**

M. Carl Laemmle, président de l'« Universal Film Co », vient d'engager deux nouveaux directeurs. L'un d'eux est William Worthington qui a eu la direction des drames tournés par Sessue Hayakawa en association avec Haworth. L'autre directeur est Robert Thornby qui, pendant les deux dernières années était metteur en scène, de J. D. Hampton et des « Famous Players. »

**

Une anecdote de « Universal City »

Alors qu'elle se livrait à quelques emplettes, Carmel Myers, l'Etoile bien connue fut accostée en ville, par

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

TIBER-FILM — ROME



Mademoiselle HESPERIA

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

un mendiant dont le teint rubicond décelait une santé vigoureuse.

— Je ne puis comprendre qu'un homme aussi robuste que vous, mendie pour vivre, s'écria Miss Myers.

— Voyez-vous, répondit le loqueteux, la profession de mendiant est la seule qui permette d'adresser la parole à une merveilleuse jeune femme sans une présentation préalable.

Carmel donna un dollar au galant miséreux.

La population de « l'Universal City » s'accroît sans cesse. Au cours des six derniers mois naquirent six lionceaux et deux petits singes. A cette symphonie animale se sont ajoutés depuis quelques jours les aboiements de nombreux petits chiens et les grognements d'une quinzaine de jeunes cochons.

A la Robertson Cole.

Le nouvel immeuble de douze étages que la Robertson Cole vient d'édifier à New-York sera inauguré le 1^{er} janvier 1921. Cette construction modèle est située en plein centre des affaires, Forty Eight Street et Seventh avenue.

Ainsi qu'à la *Cinématographie Française*, un bureau somptueusement aménagé sera mis à la disposition des cinématographistes passant à New-York. Ils y trouveront un service gratuit de téléphonistes, dactylographes et toutes les facilités de communication.

Le grand artiste Japonais Sessue Hayakawa vient de terminer pour Robertson Cole un film de superproduction dont le titre est « *The First Born* ». (Le premier né) dont on dit grand bien.

La réputation de Sessue Hayakawa fait mentir le proverbe qui prétend que nul n'est prophète en son pays. En effet, la popularité du célèbre interprète est telle au Japon que le prince héritier vient de l'informer qu'il acceptait d'être son hôte pendant une partie du temps que l'Altesse Impériale compte passer prochainement en Amérique.

Dans les environs pittoresques de Beverly Hills (Californie), Miss Pauline Frederick, l'étoile de la Robertson Cole, vient de prendre possession d'une merveilleuse habitation construite tout spécialement pour elle et sur ses propres indications.

La célèbre artiste a ainsi créé un cadre digne de sa beauté et de son grand talent.

Pauline Frederick tourne en ce moment pour la marque fameuse un grand film « *The Mistress of Shens-tone* ».

La Robertson Cole s'est assurée le privilège du nouveau film de Max Linder, « *Seven Years Bad Luck* » (*Sept années de malheur*) dont la présentation est attendue au début de l'année. Il s'agit d'une comédie humoristique dont Max Linder est l'auteur, le metteur en scène et, naturellement, le principal interprète.

La mascotte du 115^e d'Infanterie, le fameux régiment de *Billy Haywood*, Napoléon pour l'appeler par son nom, vient d'être acheté par la délicieuse Maë Marsh, l'étoile de la Robertson Cole qui tourne en ce moment « *The Little Fray Lady* » (*La petite Femme craintive*).

Le vaillant régiment étant démobilisé, le toutou légendaire que les hommes avaient baptisé Napoléon, se trouvait sans situation sociale et cherchait un emploi que la gracieuse artiste s'est empressée de lui offrir dans sa maison.



ESPAGNE

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de notre excellent confrère Señor Jose Solà Guardiola, directeur d'El Mundo Cinematografico de Barcelone.

Avec la courtoisie qui est de règle chez nos voisins d'outre-Pyrénées, M. Solà Guardiola venait nous inviter à la prochaine inauguration du merveilleux Palace qu'il fait construire pour le compte de la Société Anonyme *Metropolitan Cinema* dont il est directeur gérant.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire pour nos lecteurs les divers aspects de ce splendide établissement qui contiendra 2.500 spectateurs et qui, sous la direction de l'artiste averti qu'est notre confrère, ne pourra qu'être un véritable temple de la cinématographie.

Nous acceptons avec empressement l'invitation qui nous est faite si gracieusement et formons pour le succès du *Metropolitan Palace* les vœux les plus sincères.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

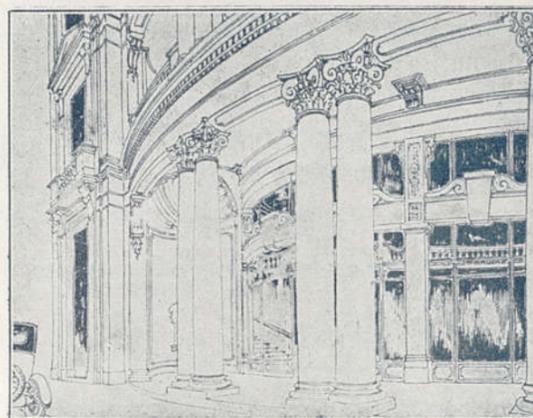
85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W. I.

AND

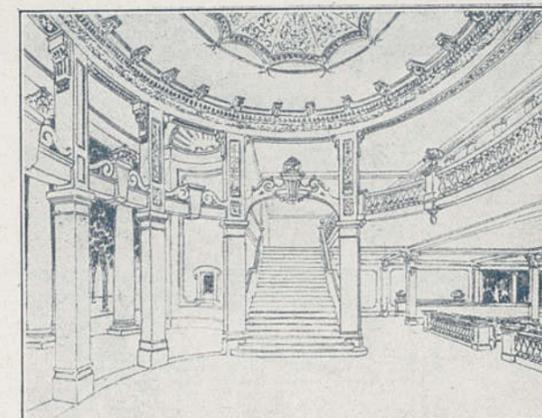
VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings



Portique d'Entrée



Vestibule



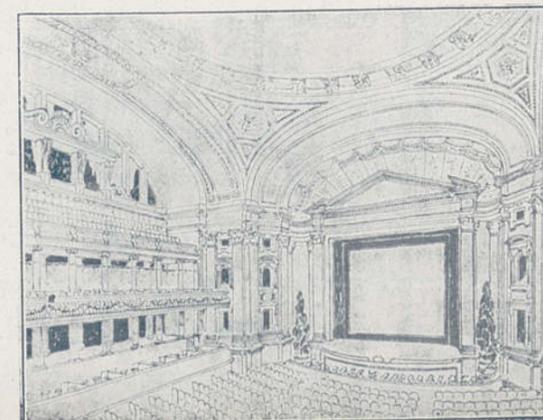
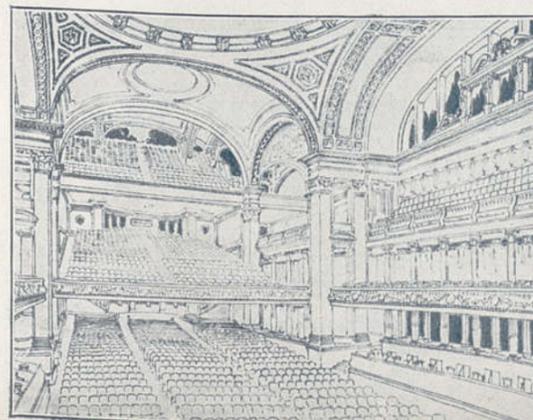
METROPOLITAN-CINÉMA

DE

BARCELONE



Façade principale



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. Ramon ALMIRALL TRIUS, fabricant et propriétaire.

Vice-président : M. Antonio FELIU PRATS, propriétaire de mines et fabricant.

Conseiller : M. Juan VALLDAURA CARBONNEL, médecin et propriétaire.

Conseiller : M. Enrique BUXERES BULTO, commerçant, propriétaire et avocat.

Conseiller-délégué : Ex. M. Carlos MARISTANY BENITO, du Conseil d'Administration des chemins de fer Madrid-Zaragoza-Alicante.

Conseiller-administrateur : M. Victoriano SALUDES ROCA, fondé de Pouvoirs de la Banco de Barcelone.

Directeur-gérant : M. José SOLA GUARDIOLA, directeur de la Revue *El Mundo Cinematografico*, de Barcelone.

Adresse télégraphique : ZENITHFILM — ROME

ZENITH - FILM

ROME — 14, Via Finanze, 14 — ROME

Le délicieux roman :

LE PRINCE CURAÇAO

de DELPHI FABRICE et d'OSCAR METÉNIER

vient d'être achevé et est prêt pour la vente

Les Cinémas Français doivent inscrire à leur Programme

ce Film merveilleux

où la passion, l'ironie et l'intrigue se déroulent dans les plus beaux sites de l'Italie

En vente également :

RATS D'HOTEL

Désopilante comédie à long métrage

ET

UN DEMI-MILLION... ET UN MARI

Vaudeville appelé aux plus gros succès de fou rire

La délicieuse opérette italienne :

LA VIERGE DE L'ANTELLA

que connaîtra bientôt le public Parisien

— sera portée à l'Écran par la —

Zénith - Film

qui en tourne les premières scènes sous la direction du metteur en scène de la « BIBLE »

M. Sandro PROPERZI

Loueurs et Marchands

qui désirez tirer votre public
du coutumier répertoire des sombres
dramas, retenez le nom de la

Zénith - Film

qui ne vous prépare que des vaudevilles
:: et de fines comédies, ::
véritable régal des yeux et de l'esprit.

Concessionnaire pour la vente dans le Monde entier : M. Auguste FERRETTI, 51, Via Nazionale -- ROME --- Téléphone : 10.502

CHRONIQUE DU FILM FRANÇAIS

LA DOUBLE ÉPOUVANTE

Je persiste à penser que la fécondité de M. de Marsan tient du prodige car ses scénarios sont toujours étudiés, raisonnés, bâtis. C'est un auteur cinématographique qui prend la peine de chercher une situation et puis de la présenter avec vraisemblance et enfin d'en tirer tout l'effet scénique qu'elle peut donner. Cependant, M. de Marsan renouvelle si fréquemment ce probe effort qu'une telle application suffirait à lui valoir notre estime et notre louange. Nous ne traiterons jamais à la légère ceux qui traitent un scénario de film comme une chose sérieuse. Car ceux-là — même s'il leur arrive de se tromper — sont les seuls artisans du film français sur qui nous puissions fonder notre volonté de redressement et d'expansion, nos ardentes espérances d'avenir. Et s'il faut dire toute notre pensée, nous avons plus de confiance en leur labeur continu, patient, en leur progression raisonnée et persévérante, qu'en ces pétarades rutilantes et éphémères, en ces fantaisies originales et séduisantes mais sans consistance ni durée qui font pâmer les esthètes mais déconcertent le public et aboutiraient à le détourner de l'écran.

M. de Marsan, visiblement, se propose d'être compris de tout le monde, d'intéresser tout spectateur qui vient à lui, quelle que soit sa nationalité et sa culture. Et c'est bien là le but essentiel, la raison d'être, la condition même de l'existence du cinéma. Est-ce à dire qu'il faille, pour cela, renoncer à toute recherche d'art et même de littérature. M. de Marsan a prouvé le contraire dans un certain nombre de ses films et notamment les deux derniers : *Le Droit de Tuer* et *Près des Cimes*; celui-ci, à la vérité, se rapproche peut-être davantage de la forme mélodramatique chère aux foules, mais ce mélodrame ne tombe, à aucun moment, dans la vulgarité, et, s'il évoque, comme la plupart des films d'une portée populaire, des circonstances et des moyens souvent employés c'est que les mobiles qui font agir les hommes ne se renouvellent guère et que le jeu des passions humaines s'exprimera éternellement par des gestes, sur un rythme, selon une formule éternellement semblable.

Il y a, en tout cas dans *La Double Épouvante*, une idée extrêmement scénique, extrêmement dramatique qui appartient bien en propre à M. de Marsan et qu'il a su mettre en valeur avec une adresse consommée. C'est le curieux renversement des rôles auquel nous assistons dans une maison assez sinistre où deux coquins ont

amené une jeune veuve dont ils convoitent la fortune. Pour se débarrasser d'elle ils ont comploté de la faire, à la lettre « mourir de peur ». Et la malheureuse, effectivement succomberait aux émotions répétées que lui causent les plus mystérieux et angoissants phénomènes si... à leur tour, les deux coquins n'étaient subitement mordus aux entrailles par la peur. Car d'autres phénomènes non moins impressionnants se produisent qui sont, cette fois, nettement dirigés contre eux! Et chacun d'eux ne trouve qu'une explication : c'est le complice qui tente de se débarrasser d'un témoin gênant et d'un co-partageant. Voilà donc les deux hommes dressés l'un contre l'autre, s'accusant réciproquement, en venant aux mains. L'un est étranglé par l'autre; et le survivant devient fou en voyant reparaître le mari de celle qui se croyait veuve. Car il y a tout un drame préliminaire. Un financier a été conduit au suicide par les mensonges et les manœuvres d'un faux ami. Mais, au dernier moment, il s'est contenté de disparaître et passe pour mort. C'est lui qui, caché dans la maison où l'on a amené sa prétendue veuve, a pris l'offensive contre les criminels qui s'appliquaient à la tuer par la peur. Et c'est par le supplice de la peur qu'il leur a fait expier leur odieuse tentative.

Peut-être, en réssuscitant ce mari tout exprès pour que l'héroïne sympathique tombe dans ses bras au dernier cadre du film, M. de Marsan a-t-il fait au goût du public une concession excessive. Mais ce n'est pas le public, évidemment qui le lui reprochera. Il aimera, au contraire, que cette histoire un peu sombre, parfois hallucinante « finisse bien ». Et ce film très public aura incontestablement beaucoup de succès...

La mise en scène de M. Ch. Maudru est, comme à l'ordinaire, d'une correction impeccable. Elle réalise, en outre, un certain nombre de petits tours de force exécutés avec une prestesse remarquable.

Mlle Christiane Vernon est tour à tour gracieuse et émouvante avec une sincérité, une sobriété qui dénotent une vive sensibilité et une vive intelligence. Dans deux rôles particulièrement difficiles Gaston Jacquet et Georges Lannes affirment, une fois de plus leur talent désormais amplement reconnu et consacré. Enfin il serait injuste de ne pas citer M. Alonzo Meza qui a des dons méritoires de simplicité et de naturel.



UNE FLEUR DANS LES RONCES

Les réflexions que je notais à l'occasion de la présentation du dernier film de M. de Marsan seraient tout aussi bien à leur place en tête du compte-rendu de la nouvelle œuvre de M. de Morlhon. Lui aussi est un bon artisan du film français auquel il consacre, avec une foi agissante, de rares qualités d'imagination, de réflexion et de goût. Il possède, en outre, à un point tout particulier, le don de toucher et d'intéresser, par les procédés les plus simples, qui sont toujours les meilleurs, un public nombreux et fidèle dont il a conquis toutes les sympathies. A ce public-là, *Une Fleur dans les Ronces* plaira incontestablement, car c'est une histoire sentimentale et dramatique attachante, bien conduite et qui met en action des personnages, types nettement et fortement dessinés.

Voici les lignes essentielles du scénario.

Comment la douce Eliane peut-elle être la fille de cet homme glacial et dur, dont le regard est d'acier et qui a mérité le surnom de « Cœur de Bronze ».

Nous le voyons d'abord préparer, avec une sorte de joie féroce, la ruine d'un autre financier, de son rival, Moret, qui s'humilie jusqu'à lui demander grâce dans l'espoir de sauver les capitaux qui lui ont été confiés. La seule réponse du père d'Eliane est un sourire dédaigneux. Plusieurs fois la jeune fille essaiera de trouver le chemin de ce cœur, mais en vain.

Eliane a un petit talent de peintre. Elle fréquente chez une de ses vieilles amies, M^{me} Favart et fait son portrait. Ses visites sont bien un peu intéressées, car André Favart, le fils de son amie, ne lui est pas indifférent. André travaille beaucoup et il a inventé une petite machine qui a séduit « Cœur de Bronze ». Celui-ci l'invite à une soirée et profite de l'occasion pour lui donner une leçon d'arrivisme; s'il n'est pas un maître dans la vie, il sera un esclave et par conséquent un imbécile. C'est la théorie du financier.

André veut devenir un maître, car il aime Eliane et il est peu fortuné. Dans l'espoir de s'enrichir rapidement, il achète une usine où il engage toutes les ressources de sa mère. Le vendeur était un escroc. André s'en aperçoit trop tard, et poussé à bout, il a un corps à

corps avec le coquin qui l'a trompé, et le pousse si malheureusement que la mort en résulte.

Atterré, il rentre chez lui où il trouve Eliane, et pour souffrir davantage il insulte la jeune fille en lui jetant à la face son mépris pour son père. Eliane s'enfuit. M^{me} Favart meurt de chagrin en apprenant la vérité et André est condamné à six mois de prison.

Eliane s'est enfuie de chez son père pour ne plus toucher à un argent qui lui répugne et pour vivre de son travail. Elle a comme voisin le peintre Thénard, un brave cœur qui la soutient et l'encourage.

Cependant à sa sortie de prison, André est entré comme ouvrier dans une usine. Eliane pense toujours à lui... Thénard l'interroge sur son chagrin et, avec la bonté qui le caractérise, se met à la recherche d'André.

Il le retrouve et réunit les deux jeunes gens.

« Cœur de Bronze » est, une fois de plus, engagé dans une lutte acharnée. Cette fois il est vaincu sans savoir le nom de son ennemi. Il donne une dernière soirée, et Moret y vient : c'est lui qui a ruiné son rival. Ils sont quittes. La résolution de « Cœur de Bronze » est prise; et dans un grand dîner auquel il a été convié, il avale un poison en souriant. Eliane, que le secrétaire du financier a couru prévenir, arrive trop tard pour empêcher le suicide. Elle avait pourtant la promesse de Moret, qu'elle était allée supplier, d'épargner à son père la faillite. C'est une scène très dramatique et admirablement exécutée.

Nous avons ensuite le plaisir de voir, deux ans après, le jeune ménage goûtant le parfait bonheur, et près d'eux le bon ami des mauvais jours, le fidèle Thénard...

On sait le grand talent expressif et puissant de MM. Candé, Rolla, Norman, Paul Amiot, André Lefranc, M^{mes} Sabine Landray et Eugénie Nau collaborant à une interprétation excellente jusque dans le moindre détail.



LE DOUTE

Dans une récente interview, M. André Antoine assurait qu'une bonne pièce transposée à l'écran produit un mauvais film et qu'une mauvaise pièce produit un

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

SÉRIE ORCHIDÉE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

PHOTODRAMA

TURIN

Direction générale artistique de M. Augusto GENINA

Vont sortir incessamment :

LA DOULOUREUSE

de M. Maurice DONNAY

Interprétation de M^{lle} RIA BRUNA

Les DIABOLIQUES

d'après le roman "Les Nuits du Cimetière"

de M. Léon GOZLAN

avec Mademoiselle EDY DARCLEA

Les Trois Jeunes Hommes Sentimentaux

DE M. SANDRO CAMASIO

Interprété par M^{lle} LIDIA QUARANTA

FILMS GENINA

bon film. En vertu de cette théorie nous serons obligés de conclure que la pièce de M. Daniel Jourda qui a fourni à M. Gaston Roudès l'occasion de faire un très bon film, est une très mauvaise pièce. Mais la théorie de M. Antoine est peut-être sujette à caution...

Le certain est que le film de M. Roudès se présente avec le double attrait d'une œuvre de réelle valeur intellectuelle et d'un drame aux péripéties intéressantes et émouvantes.

Le Doute pourrait aussi bien s'intituler « Le Sacrifice », puisque c'est, en somme, l'héroïque immolation d'une femme à son amour même.

Pierre Aubry est un écrivain qui ne manque pas de talent, mais qui manque totalement d'argent pour se faire imprimer. Voyant ses œuvres constamment refusées, il en arrive à douter de lui-même. Il vend ses ouvrages à des prix dérisoires à un certain Termon, lequel fait un gros profit en les signant. Aubry arrive à ne plus pouvoir se libérer, malgré les conseils de son ami fidèle le peintre Ferneuil qui, lui, a foi dans l'avenir.

Jeanne Aubry sait que son mari a du talent ; il faut que ce talent soit connu et, n'ayant qu'un moyen d'y arriver, elle s'y résigne en martyre de l'amour conjugal.

Termon n'a pas été, en effet, sans remarquer la charmante femme de sa victime ; il prétend la lui voler aussi bien qu'il lui vole la célébrité. Jeanne n'éprouve que de la répulsion pour un homme qu'elle méprise. Mais son amour pour Pierre est le plus fort. Elle se sacrifie donc ; et voici que la roue tourne... un peu d'argent a suffi pour qu'Aubry soit enfin connu, apprécié, riche.

Cependant, Termon n'entend pas que Jeanne se libère de son joug odieux. Elle s'y refuse énergiquement. Furieux, il menace de tout révéler au mari. Le brave Ferneuil indigné, provoque le misérable et le tue.

En apprenant le duel, Aubry qui avait des soupçons sur la fidélité de sa femme en vient à accuser son meilleur ami, Ferneuil. Alors, Jeanne ne pouvant supporter une telle injustice avoue elle-même son sacrifice. Et Pierre pardonne...

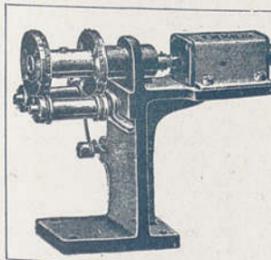
Il nous semble que, si incomplet, si imparfait qu'il soit, un résumé de cette trame dramatique forte et serrée doit suffire à marquer la valeur de l'œuvre. L'éveil, au point de vue cinématographique, était dans la partie considérable de psychologie qu'elle comporte. M. Gaston Roudès a triomphé à souhait de la difficulté. Il a su exprimer et rendre sensible les nuances les plus intimes de la pensée des personnages. A cet égard il faut citer tout particulièrement la scène où Pierre Aubry, dans l'atelier de son ami le sculpteur, lui suggère de modifier les traits d'un masque douloureux et torturé ; en sorte que ce masque finalement exprime le doute amer, le désenchantement, l'infini désespoir de Pierre Aubry lui-même. Il y a là une scène de la plus rare et délicate beauté.

La mise en scène et l'éclairage dirigés par M. Gaston Roudès ne laissent jamais rien à désirer. M. Jacques de Féraudy interprète le rôle de Pierre Aubry avec une vigueur dramatique concentrée et intense dont on n'eût pas cru capable ce charmant comédien. M. Victor Francen est aisé, spirituel, naturel. M. Jean Daragon s'acquitte, avec un louable sens de la mesure, d'un rôle périlleux, M^{lle} Louise Colliney est, à son ordinaire, touchante, sincère et vraie, M^{lle} Rachel Devirys est élégante et adroite.

Le Doute est un beau film français qui peut soutenir la concurrence avec n'importe quelle production étrangère et qui fera honneur à la firme éditrice « les Cinémathographes Harry. »

Paul de LA BORIE.

COMPTEUR DE FILMS "UNION"



NÉCESSAIRE...

pour tout loueur de films

INDISPENSABLE...

à tout cinéma

(Contrôle le métrage jusqu'à 10.000 mètres)

PEU ENCOMBRANT

SE PLACE ENTRE DEUX ENROULEUSES

DISPONIBLE

PRIX A LA PORTÉE DE TOUS :

DISPONIBLE

ÉGALEMENT :

95 FRANCS

ÉGALEMENT :

LAMPES SPÉCIALES PROJECTION 1/2 WATT

en 200 - 500 - 1.000 - 2.000 - 3.000 - 4.000 bougies

(PRIX SUR DEMANDE AVEC OU SANS SUPPORT)

ÉTABLISSEMENTS "UNION"
6, Rue du Conservatoire - PARIS

TÉLÉPHONE :
Gutenberg 01-94

PIERRE LEMONNIER
GROS - EXPORTATION

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

— TIBER-FILM —

— ROME —

SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE M. LE COMTE BALDASSARE NEGRONI

on vient de tourner les dernières scènes des deux films :

LA BELLE MADAME HEBERT

Adaptation cinégraphique

de M. ANTONIO LEGA

de l'Ouvrage de M. ABEL HERMANT

ET

Le Fils de Madame Sans-Gêne

Scénario de MM. B. NEGRONI et G. Campanile MANCINI

d'après la pièce de M. EMILE MOREAU



Deux Grandes Interprétations de l'Actrice

Mademoiselle **HESPERIA**

EN LISANT LES JOURNAUX

De la *Démocratie Nouvelle* :

Un même numéro de journal nous donne ces deux informations vraiment sensationnelles :

1^o Charlie Chaplin, dit Charlot, a touché, à la suite d'un procès avec une société américaine, la modeste somme de 800.000 dollars, soit, au cours du change, 13,600 000 francs ;

2^o Le prince de Galles a reçu, au palais de Saint-James, Georges Carpentier et lui a offert, comme petit souvenir, une de ses automobiles.

Charlot, si je ne me trompe (confessons notre incompetence), est ce héros du cinéma que des affiches représentent coiffé d'un chapeau rond trop étroit, un pinceau de moustache noire sous le nez, un large rire découvrant une double rangée de dents qui semblent, ma foi, fort belles. On assure que ce rire est irrésistible.

Et quant à Carpentier, c'est Carpentier, n'est-ce pas ? Carpentier ne rit pas beaucoup, mais il a le sourire — un sourire fameux.

J'aime beaucoup notre Carpentier, et je ne nourris aucune animosité contre Charlie Chaplin, dit Charlot. Que l'un touche si opportunément une automobile, et l'autre treize millions et demi, « je n'en suis pas jaloux, j'admire plutôt », comme disait autrefois Mélibée à Tityre.

Est-il beaucoup des Compagnons de l'Intelligence qui se flattent d'arriver au bout de leur carrière, à mettre la main sur un volant d'auto ou sur un simple un unique million ?

Du temps que je fréquentais les Sorbonnes, on se citait avec admiration le cas de M. Lanson, l'actuel directeur de l'École normale supérieure, qui ayant été précepteur du tsarévitch Nicolas, revint de la cour de Russie avec une pelisse de renard bleu, impérial cadeau d'Alexandre III.

Que les temps sont changés — même ailleurs qu'en Russie !

Ce n'est pas une raison pour se lamenter en criant : *O tempora ! O mores !*

Du temps de nos maîtres les Romains, il y eut aussi des gladiateurs, des pugilistes et des mimes qui furent les favoris de la fortune. L'histoire ne se répète pas mot pour mot, mais elle se renouvelle avec conscience et fidélité.

Nous vivons en un âge où, comme en l'âge de Domitien les Martial et les Stace « n'en mènent pas large », où la pensée et l'écrit n'éveillent guère la générosité des Mécènes, mais où il est excellent d'avoir un dextre de champion ou un rire de pitre.

Et quand j'écris le mot : pitre, ce n'est pas sans appréhension. Car il n'est pas très révérencieux, et l'on doit plus d'égards — peut-être — aux hommes scélèbres. Heureusement, je me sens assez petit personnage pour ne pas

trop craindre que M. Charlie Chaplin m'intente un procès pour diffamation. Je le prévient d'ailleurs d'une chose : c'est que, s'il le gagnait, il ne gagnerait pas cette fois treize millions et demi.

YANN.

LA CRISE

L'A. C. F. I. (lisez : Association des Commerçants et Industriels français) publie sous le titre : La Lettre hebdomadaire, un bulletin extrêmement intéressant qui traite, non sans compétence, des questions les plus diverses et les plus brûlantes touchant la situation commerciale de notre pays.

Envisageant au point de vue purement pratique la crise que nous traversons, la Lettre hebdomadaire ne craint pas d'administrer une douche réfrigérante et salutaire à ceux qui s'illusionnent sur la baisse :

La crise évolue et s'aggrave.

Avons-nous atteint le point culminant de la crise ? Les avis sont partagés à ce sujet, mais les esprits clairvoyants sont d'accord pour prédire le dénouement qu'ils entrevoient...

C'est précisément parce que la perspective est sombre qu'il ne faut pas craindre de projeter sur elle la plus crue des lumières. Peut être pourrions-nous ainsi éclairer certains terrains particulièrement dangereux et concourir au redressement des directions faussées dès leur principe.

Les vérités premières sont le plus souvent mal formulées et c'est d'elles cependant, qu'il serait logique de déduire la conduite à adopter. De profonds enseignements résulteraient d'une sorte de catéchisme humain, social si vous le voulez, composé dans la forme de ce court dialogue :

— Au pays des Gaules, en plein xx^e siècle, qu'est-ce qu'un Commerçant ou un Industriel ?

— C'est un Français !

— Parfait ! mais qu'est-ce qu'un Français et quels sont ses moyens d'existence ?

— Un Français est un être très fortement enraciné dans son sol. Comme toute créature vivante, il est tributaire de son estomac qu'il doit alimenter, sous peine de mort. Or, directement ou indirectement, il puise tous ses éléments de nutrition, uniquement dans le commerce et dans l'industrie.

— Il y a bien quelques exceptions ?

— Aucune ! même pas celle qui, dans bien des cas, confirme la règle générale. Qu'il soit curé, ministre, député, avocat, médecin, professeur, ouvrier, rentier, agriculteur, homme de lettres... qu'il soit riche ou qu'il soit pauvre, le Français vit du commerce ou de l'industrie. Je vous mets au défi d'établir le contraire...

CAESAR-FILM

ROME

Trois Films en vente :

QUI VEUT TROP !...

Ciné-Comédie de M. Renato PAOLINI

Interprétée et Mise en Scène par

M. CAMILLO DE RISO

A LA LUEUR DES ÉCLAIRS

Roman sensationnel d'aventures composé et mis en scène par M. Geo FITCH

INTERPRÈTES PRINCIPAUX :

Mlles EUGENIA MASETTI et ROSETTA D'APRILE

et M. BEBO A. CORRADI

RUSE de FEMME

Comédie drôlatique de M. CAMILLO DE RISO

Protagoniste : Cav. CAMILLO DE RISO

Voilà donc une vérité tellement incontestable qu'elle peut être érigée en axiome et contre laquelle les arguments les plus subtils ne pourront prévaloir.

Ce point étant acquis, rappelons la genèse de cette crise qui va s'amplifiant tous les jours et qui progresse avec la rapidité d'un incendie dévorant, menaçant de tout anéantir. Une légende, solidement accréditée — l'histoire nous dira dans l'avenir quelle part de vérité elle peut comporter — nous a appris que pour soigner nos intérêts, nos dirigeants, en bons chefs d'orchestre auraient donné le signal de la musique de la manière suivante :

S'adressant aux principaux représentants de la presse :

— Vous qui faites l'opinion publique, vous direz à vos lecteurs : « N'achetez plus! Ça va baisser! Ça va baisser d'une manière formidable!... »

Cet ordre a-t-il été réellement donné? Nous avons peine à le croire, mais, si nous nous reportons à la conclusion du petit dialogue ci-dessus relaté, nous ne pouvons qu'en déduire qu'une fraction de notre propre organisme aurait reçu l'ordre d'entrer en lutte contre l'autre partie du même organisme... Vous ne comprenez pas? Relisez la fable philosophique de Lafontaine : Les Membres et l'Estomac... les membres du corps humain, en pleine lutte contre Maître Gaster, disaient :

« Chômions!... Ainsi dit, ainsi fait, les mains cessent de prendre, les bras d'agir, les jambes de marcher... »

Alors qu'arriva-t-il? Parbleu! la mort sans phrase! le suicide, car

« Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur... »

Si donc, les directeurs que nous nous sommes donnés avaient transmis et fait exécuter une telle injonction, ils auraient encouru une responsabilité terrible, car ils sont impuissants aujourd'hui à maîtriser la crise... Au dehors, la livre est à 60 francs, le dollar à 17... A l'intérieur, la viande atteint le prix exorbitant de 18 francs le kilo et tout est à l'avenant.

La crise évolue, avons-nous dit... Oui et l'un des cratères du volcan qui s'entrouvre est celui de la main-d'œuvre... toute une partie de nous-même, dressée contre l'autre, lui signifie : tu ne mangeras pas! Et la question de la main-d'œuvre, donc le salaire des ouvriers et des employés, est à l'ordre du jour... Tous ces problèmes angoissants se posent tous les jours, avec une continuité obsédante :

Faut-il réduire les salaires? Doit-on, au contraire, les maintenir? Peut-on continuer à faire tourner des machines — Dieu sait à quel prix — dont on ne vendra pas la production...?

Chômage? Réduction des salaires? Famine ou demi-famine? En tout cas : colère prochaine...

Voilà, où nous en sommes, il faut avoir le courage de l'avouer. La parole est à Maître Gaster. L'ouvrier et l'employé peuvent-ils en conclusion de la grande campagne de baisse faire la grève de la faim?

Nous répondons résolument : Non! Il y a un fait certain : si l'ouvrier et l'employé ne peuvent rien sans nous, nous ne pouvons rien sans eux... C'est toujours notre théorie des deux parties du même individu occupées à se déchirer l'une l'autre... par ordre! Pourquoi diminuerait-on les salaires? Mais regardez autour de vous! tout ce qui constitue la base indispensable, la trame de l'existence, est à des prix inabordables... Les charges sont écrasantes et le chômage s'étend tous les jours davantage... Concluez...

Existe-t-il un remède à ce mal dont les causes seraient imputables aux éléments supérieurs de la nation? Peut-être, car tout poison a son antidote et dans ce cas si grave, il semblerait qu'on pût avoir recours aux procédés homéopathiques : *Similia similibus curantur*... De même que vous avez conseillé à ceux qui dirigent l'opinion de proclamer : « n'achetez plus, tout va baisser! » Vous pourriez donner aux mêmes agents de propagande l'ordre diamétralement opposé et leur dire : « Maintenant, tout est changé! Conseillez au public d'acheter aujourd'hui, sans hésitation. Demain il serait trop tard! Demain c'est l'anarchie, le bouleversement, la ruine complète... Il faut que les affaires reprennent... N'attendez plus une baisse qui ne peut se produire au dessous d'un certain étiage auquel nous sommes arrivés! »

C'est un vigoureux coup de barre à donner. Grâce à lui, la catastrophe, le naufrage, seront peut-être conjurés...

Ce qui est sûr, c'est que nos collaborateurs, ouvriers et employés, ne feront pas la grève de l'estomac...

Et en toute conscience, nous ne pouvons que les approuver.



Notre confrère La Journée industrielle toujours à l'affût de ce qui peut favoriser ou améliorer la production nationale, publie une étude fortement documentée sur L'Electricité à Paris.

Nous en détachons le passage qui intéresse particulièrement la cinématographie :

A PROPOS DE L'ÉLECTRICITÉ

La situation faite aux entreprises cinématographiques. Une conversation avec M. Rouleau, ingénieur-conseil du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes.

M. Rouleau, ingénieur-conseil du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, a bien voulu nous exposer, au cours d'une interview, les conditions particulièrement défavorables faites par le régime actuel de l'électricité aux exploitants de cinémas.

Le courant nécessaire à l'arc de projection, nous a déclaré M. Rouleau, est en général du courant continu,

sous tension de 70 volts, utilisant seulement 42 à 48 volts aux bornes de l'arc. En courant continu sous 110 volts, une notable partie de l'énergie est absorbée sous forme de chaleur dans les résistances et lorsque cette puissance dépasse vingt-cinq hectowatts, le réglage élaboré par la *Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité* et ratifié par l'arrêté préfectoral du 8 juin 1908, nous oblige à un convertisseur rotatif transformant le courant sous 220 ou 440 volts en courant à 70 volts. Dans le cas du courant monophasé, auquel vous faites allusion, ou du diphasé, 41 périodes 2/3, un convertisseur est également indispensable.

Le déchet, dans tous les cas, atteint au minimum quarante pour cent, dissipés sous forme de chaleur ou d'énergie mécanique; il s'ensuit que le prix du courant utilisé par l'arc est de beaucoup supérieur à celui du courant lumière.

L'exploitant de cinémas, utilise le courant produit, dans la plupart des cas, lorsque les boutiquiers ont cessé leur éclairage, lorsque les grands magasins ont clos leurs portes, et, dans le cas le plus recherché par les distributeurs d'énergie électrique faisant œuvre commerciale. Il semble donc légitime de revendiquer à Paris, le tarif des compagnies d'électricité de la banlieue, c'est-à-dire le tarif de la force motrice appliqué à l'arc de projection.

Le congrès de juin 1920 des directeurs de cinémas a voté une résolution dans ce sens. Ce congrès a abouti d'ailleurs à former la Fédération Nationale du Spectacle et les théâtres, qui comme les cinémas, utilisent la projection par arc, pourront bénéficier de ce nouveau tarif.

Avant le 1^{er} janvier 1920, la plupart des théâtres, cinémas, etc., jouissaient d'un tarif dégressif en fonction de la durée d'utilisation de la puissance installée; la C. P. D. E. a dénoncé tous ces contrats et ne tient plus compte des longues utilisations, ni des circonstances particulières des gros consommateurs. Cet errement d'une compagnie de distribution voulant la diffusion du courant électrique en même temps qu'une meilleure utilisation de son matériel, doit faire place à un régime mieux inspiré et tenant compte des conditions exposées plus haut.

Pour copie conforme : LE LECTEUR.



SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

AU FILM DU CHARME

Le Lys brisé.

« Il est brisé, dit le poète,
« Il est brisé, n'y touchez pas. »

J'ai assisté, sans parti pris, à la représentation de gala, du « Lys brisé » à Marivaux et voici tout mon sentiment. D. W. Griffith possède un talent incontestable et l'art difficile des oppositions, contrastes et jeux de lumières.

Dans sa dernière création, qui a eu le don de faire jaser hyperboliquement le tout Paris des premières cinématographiques il faut reconnaître que Griffith, pour animer le scénario maigrelet du Lys brisé a eu recours à trois as de l'écran.

Tous trois, le boxeur à l'oreille champignonnée la petite fleur chlorotique sans lige, le chinois sentimental, de race anglo-saxonne, jouent fort honnêtement et j'en suis fort aise.

Mais, quant à crier mon enthousiasme, en proclamant comme ma voisine de loge : « C'est du génie! » je n'ose....

Calmez votre délire orphique, Madame « le génie est une longue patience » a dit Buffon « qui ne s'emballait qu'à bon escient ». C'est si vite fait de se tromper.

Sur un Charlot.

Naguère encore on avait coutume de désigner un film, tourné par le grand comique Américain, comme on l'eût fait d'un tableau de maître et couramment l'on disait : « Un Charlot ». Depuis que notre excentrique international a divorcé et versé, paraît-il, dans le dadaïsme, j'éprouve comme de la lassitude et un ennui mal défini à voir le roi de l'écran parler par gestes, qui ne sont guère que des redites de séries.

Dans son dernier film Entre le bar et l'Amour, Charlot s'efforce, sans y trop réussir, à se souvenir et à nous faire souvenir du temps heureux, où il menait « une vie de chien ». Sincèrement cette dernière exhibition m'a dépité et je n'ai pas reconnu mon Charlot d'antan. Son jeu était triste, malgré son exubérance très étudiée; du moins, il m'a semblé moins drôle psychologiquement. Charlot aurait-il des idées noires comme... Taupin ou Poquelin, l'hypochondriaque? Ce serait dommage.

On l'aimait tant avec ses manières, première manière, Quantum mutatus ab illo! Il ne sait plus se saouler et ses forces d'ivrogne commencent à lasser la galerie. Pauvre de lui!

A. MARTEL.

La cleve du...

DRAME

avec
Louise Glaume

sera présenté
lundi 3 janvier 1921
au cinéma select,
8, avenue de clichy

grande publicité
édition 11 fév. 1921

SELECT SP PICTURES

8, Avenue de Clichy. Paris

Le 10 Janvier prochain,
INDIANA
Drame d'après le roman de George SAND

Le 17 Janvier, Présentation spéciale d'un grand roman de cape et d'épée
UN DRAME AU TEMPS DE CROMWELL
Le Chevalier de la Taverne
(Superproduction Stoll)



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE DOUTE

Exclusivité « Harry »

Extrait du journal *Le Théâtre*
du 1^{er} septembre 1910.

Il y a — hélas! — bien des espèces d'hommes de lettres. Il y en a qui croupissent dans les salles de rédaction ou qui prennent racine dans les antichambres des directeurs; il y en a qui vivent à la campagne; paisiblement, fièrement. Certains habitent des châteaux historiques, parcourent l'Europe en automobile, déjeunent tous les jours au café de Paris et dînent au Pré Catalan. D'autres — qui sont beaucoup plus nombreux — perchent au sixième étage, fument des cigares d'un sou les jours de fêtes et se nourrissent habituellement de ces soupes savoureuses qu'on débite, dans certains quartiers, sous les portes cochères. Nous connaissons l'homme de lettres au teint fleuri, au verbe sonore, à la fois cynique et souple, pour qui théâtre et roman ne sont que matières à d'hontées spéculations. Et nous n'ignorons pas l'espèce non moins redoutable des littérateurs renfrognés, auxquels rien n'a réussi, jaloux, haineux, entêtés dans leur morgue, et qui attendent, siégeant sur un amas volumineux de manuscrits inédits, que le siècle qu'ils méprisent reconnaisse enfin leur génie.

Pierre Aubry, l'écrivain dont M. Daniel Jourda a fait le héros de sa comédie *Le Doute* n'est ni dédaigneux de la gloire, ni courtisan du succès. Il a, sur bon nombre de ses confrères, cette supériorité positive : il travaille. Il travaille honnêtement, consciencieusement. Il a même du talent. Mais il est pauvre. Chez lui, ce n'est pas la gêne décente, avec des alternatives de chance et de revers, qui permet d'espérer, qui peut-être stimule certains êtres dont la prospérité énerve le caractère. C'est la vraie misère, la misère profonde, continue, entêtée, qui ruine l'énergie, qui abat les courages les mieux trempés. C'est la disette et c'est le froid... Pierre Aubry est marié. Sa femme, qu'il aime et dont il est aimé, supporte courageusement avec lui ces dures épreuves. Pour subsister, Aubry se voit réduit à l'infamante extrémité de vendre, pour un salaire de famine, les romans qu'il écrit, à un certain Termon qui a, lui, les moyens de faire « marcher » la presse et sait tirer un gros profit, en les ornant de sa signature, des ouvrages que tous les éditeurs refusent à Pierre Aubry. Celui-ci, toujours misérable, restera éternellement à la merci de son exploiteur.

C'est une impasse dont il lui est impossible de sortir. Et le pauvre bougre se désole en écoutant mélancoliquement les conseils de son ami, le peintre Ferneuil : « Si un artiste a du talent, préfère ce raisonneur, il faudra bien qu'il arrive un jour ou l'autre, coûte que coûte. Il faut se défendre, nom d'un petit bonhomme! Et tous les moyens sont bons! »

Eh parbleu! oui, si tous les moyens étaient bons; il en est bien un qui se trouve à la portée de la petite M^{me} Aubry. Elle est charmante, et naguère Termon daigna s'en aviser. Ce joli monsieur, mal satisfait de voler à Pierre son talent, aimerait assez lui dérober sa femme. Il a fait à celle-ci les propositions les plus brillantes et les moins équivoques. Or, Jeanne aime son mari. L'idée de lui être infidèle lui fait horreur. Mais préférera-t-elle le voir à côté d'elle s'étioler et dépérir, ravalet son chagrin, en venir peu à peu à douter de soi-même et de son beau talent? Cruel débat, débat cornélien! Jeanne pourrait déclamer les stances pathétiques sur le double devoir qu'une unique tendresse contrarie dans son cœur! Elle se résout enfin à sacrifier son amour... à son amour même. Et, nouvelle Marion Delorme, elle va couronner la flamme d'un autre Laffemas.

Tout à coup, voilà Aubry célèbre. Il a franchi le pas. Un peu d'argent lui a suffi pour vaincre la destinée rebelle. C'est très facile! Il s'épanouit : il est riche, il se croit heureux. Mais vous pensez bien que Termon ne se contentera pas des éphémères faveurs que Jeanne crut devoir lui accorder. Il a pris goût à la chose et veut recommencer. Jeanne s'y refuse. Il insiste. Ce Termon, certes, est l'égal des plus illustres fripouilles du répertoire. Un moyen lui reste encore pour plier Jeanne à son désir; la faire chanter en la menaçant d'empoisonner sa vie et celle de son époux par une révélation. Il n'hésite pas un seul moment. « C'est bien, dit-il, si vous me repoussez je dirai tout. » Jeanne, fort justement indignée, congédie rudement son odieux complice. Mais le brave Ferneuil a tout entendu et, je crois bien, médite une petite vengeance.

Ici, nous voyons apparaître un nouveau personnage. C'est une jeune personne délaurée qui s'est mis dans la tête de devenir la maîtresse de Pierre Aubry. Elle tourne autour de lui, le harcèle, se penche, s'offre. Mais Aubry ne semble guère disposé à lui infliger les derniers outrages. Ce dont la dame prend du dépit. Des tentatives répétées amènent de la part du romancier cette protestation toute naturelle : qu'il aime sa femme et qu'il entend ne pas la tromper. Sur quoi M^{me} Puti-



Deuxième Épisode : LA NUIT DE PRINTEMPS

Les Deux Gamines

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes de Louis Feuillade

Adapté par Paul Cartoux

— dans —

« L'INTRANSIGEANT » et les Grands Régionaux

— FILM GAUMONT —

Interprété par :

Sandra MILOWANOFF et BISCOT

Le chemin est long, du village à la mer; quinze kilomètres, et les petites jambes de Gaby sont bien vite fatiguées. N'importe! René restera avec elle, et les deux grandes iront seules accomplir leur pieux pèlerinage et reprendront Gaby et René au retour.

Or, tandis que les deux petits babillent et devisent de fées au bord de la route, voici que leur enfantine rêverie devient une adorable réalité : une auto splendide s'arrête auprès d'eux. Comme échappés des contes de Perrault, deux créatures de rêve en descendent : une fée, bien sûr, et le Prince Charmant lui-même. Ces deux bons génies conduiront tous les enfants jusqu'à la mer... et leur auto les ramènera ensuite chez leur grand-père. En fait, la fée et le prince Charmant sont M. de Bersange et sa sœur Odile qui se rendent à une fête travestie. Mais les enfants n'en cherchent pas si long, et quand ils reviennent dans la nuit divine, accueillis d'ailleurs à coups de fusil par le grand-père qui les prend pour des voleurs, leurs lèvres sont pleines de l'histoire de la fée et du prince Charmant. Hélas! M^{lle} Bénazer n'est pas une créature de rêve, elle!... Elle critique sévèrement la fugue des enfants, traite Ginette de menteuse, et ne parle rien moins que de la faire entrer dans une maison de correction. Bien plus, elle mande un docteur qui examine Ginette, et la pauvre petite, affolée, prend le parti de fuir, d'aller retrouver son parrain Chambertin. Mais son grand-père l'a vue sortir. Il s'élançait à sa poursuite. Ginette, en suivant un sentier qui longe un précipice, glisse, se raccroche à une branche. Et tandis que le père Bertal, horrifié, court chercher du secours, la malheureuse enfant lâche prise et tombe dans le gouffre.

Édition du 2^e Épisode : 4 Février

SPLENDIDE PUBLICITÉ
: 20 Affiches, dont 3 de lancement et 6 d'Artistes ;
Superbe notice illustrée en héliogravure
: : : : Nombres photos : : : :
Statuettes, Papillons, Calendriers, etc.
: : : : FILM ANNONCE : : : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES

LE TRÉSOR

Comédie en 4 parties

avec

MARY PICKFORD

La jeune Mary Mac Tavish et son grand-père Augus font en boutique le commerce de vieux livres. Ils ont pour auxiliaire un certain Jim Gleason, écrivain pauvre, qui ambitionne, avec la gloire, la main de la petite Mary qu'il aime.

Un jour, ils reçoivent un colis de livres que Jim Gleason avait achetés pour eux. Mais erreur, après déballage, on s'aperçut que l'expéditeur s'était trompé. Aussi retourne-t-on l'envoi à John Bret, l'avoué de la famille de Henry Carleton, dont le jeune Villie Carleton héritait de plusieurs millions.

Par mégarde, en refaisant le paquet, ils oublièrent un livre dans les feuillets duquel ils découvrirent un manuscrit établissant l'existence d'un gros trésor caché au village de Cabbage Centre. Leur premier soin est d'y aller voir en compagnie de Villie Carleton; mais là on les prend pour des voleurs et ils leur faut passer par des tourments sans nombre. La peine qu'ils ont eue n'est pas hélas compensée par la découverte qu'ils font enfin de ce fameux trésor, un simple bout de papier où il était écrit : « La plus grande richesse du monde est la santé et le travail honnête ».

Mais cette aventure eut une autre conséquence. Pour 2.000 dollars, Mary fit l'acquisition du terrain et de la ferme de Cabbage Centre, qu'elle revendit 20.000 à Villie Carleton. Et son bonheur sera complet, car Jim a enfin réussi à se faire connaître et deviendra bientôt son cher et tendre époux.

PUBLICITÉ

:: :: 1 Affiche 150x220 :: ::
 :: :: 1 Affiche d'artiste 110x150 :: ::
 :: :: Nombreuses photos :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



MARY PICKFORD

dans

Le Trésor

Comédie en 4 parties

PARAMOUNT PICTURES
 EXCLUSIVITÉ GAUMONT



Édition du 4 Février

phar insinue que Jeanne ne mérite peut-être pas tant d'égards, qu'il se pourrait qu'elle ne fut pas elle-même irréprochable. Elle laisse entendre enfin que M^{me} Aubry a pour amant.... qui? non pas l'odieux Termon, mais l'excellent Ferneuil. Ah! c'est trop de perfidie!

Pierre Aubry devrait se défier d'une telle imputation, sortant d'une telle bouche. Et, à la vérité, il ne croit pas encore à la culpabilité de sa femme.

Mais il s'inquiète, il doute. Et, là-dessus, voilà qu'il apprend que Ferneuil s'est battu en duel avec Termon. Il n'en faut pas davantage pour cristalliser ses soupçons autour d'une certitude. Et le pauvre homme, fou de jalousie, accuse sans ménagements son meilleur ami d'avoir commis le plus bas des crimes.

Jeanne, à cette nouvelle, accablée de douleur, mais non pas au point de méconnaître son devoir, ne peut plus contenir le secret qui l'étouffe et l'écoeure. Puisque Pierre souffre, que ce soit au moins d'une douleur authentique. Elle avoue sa faute, en démasquant Termon. Si elle a péché, c'est dans un noble but, avec une pensée généreuse; elle a commis le crime contre l'amour, mais ce fût par excès d'amour. Pierre n'a plus qu'une chose à faire : pardonner. Et il pardonne.

Jacques COPEAU.

LA VIERGE DE STAMBOUL

Exclusivité « Pathé »

Ce film nous introduit dans le milieu si amusant, si vivant et varié d'un vieux quartier de Stamboul avec ses bazaars, ses ruelles, ses fontaines pittoresques. Parmi ce dédale de rues se profile tout à coup, sur le ciel bleu, la coupole d'or d'une mosquée dont l'entrée est interdite aux femmes, car dans ce pays d'Islam, les femmes n'ont point d'âmes....

Une pauvresse, dont on devine, sous les haillons, le corps souple et jeune, répand sur ce quartier sa gaité malicieuse, son insouciance bohème. Tantôt, on la rencontre au milieu d'une volée de pigeons, qui viennent chercher la becquée jusque sur sa bouche riieuse. Tantôt, elle tient des discours aux mehara appartenant aux officiers américains, cantonnés dans le Zor, aux confins du désert; et de temps à autre en permission à Constantinople.

— Tu vois, cet Effendi, dit-elle à un de ces mehara... eh bien! je l'aime.

L'officier désigné, le capitaine Carlisle Pemberton, a entrepris d'apprendre à la jeune Sari qu'elle a une âme, et s'est peu à peu épris de sa grâce naïve de sauvageonne. Il a même fait le projet de l'enlever un jour, pour en faire sa femme et l'emmener en Amérique.

Mais un autre s'est également épris de Sari, quelqu'un de

riche, de puissant et de redoutable, le cheik Achmet-Hamid, qui la convoite pour en faire la favorite de son harem. Son âme damnée le cruel Yesid, a été demander la main de la jeune fille à sa mère, et celle-ci, éblouie par de riches présents, a donné son consentement.

Le Capitaine Pemberton est parti la veille pour son cantonnement du Zor après avoir avoué à Sari son amour. L'enfant espiègle d'hier s'est éveillée à la douceur d'un sentiment nouveau. Elle se sent une âme... peut-être!... mais à coup sûr, un cœur! Un cœur, qui est plein à déborder.

Mais lorsqu'elle rentre chez elle, le soir, et qu'elle aperçoit les parures, les riches présents, elle comprend que la fatalité vient de briser son bonheur. Selon les coutumes turques, il lui est refusé de voir le visage de celui qui lui est destiné avant que l'union soit consacrée. Elle ne peut davantage se soustraire à la promesse que ses parents ont faite d'elle-même. Sari avait goûté la saveur d'un roman, mais l'inexorable loi de l'Islam réclame sa victime.

Parée comme une idole, parfumée de musc et d'ambre, la pauvre Vierge de Stamboul va être livrée à un mari inconnu, alors que son cœur est tout plein de l'amour d'un autre.

Cependant, le Capitaine Carlisle Pemberton, obsédé par la pensée de Sari, redoutant aussi les dangers que la fillette peut courir depuis qu'il l'a vue danser dans un café de Stamboul sous les regards avides du cruel Achmet-Hamid, quitte son cantonnement et, après une étape de huit jours, arrive à Stamboul pour apprendre que Sari va être mariée à un autre.

« Avec de l'argent, certaines consciences peuvent s'acheter », lui explique un vieux marchand juif, qui consent à s'entreprendre pour faire établir le mariage au nom du capitaine Pemberton, et pour remettre au cheik une pièce falsifiée.

Au moment où Sari lutte de toute ses forces contre l'étreinte de l'homme que la loi lui impose, Carlisle paraît, en libérateur. Mais le cheik, furieux d'avoir été joué, fait enlever la jeune fille et l'officier américain. Ce n'est qu'après des péripéties tumultueuses et dramatiques que les jeunes époux, dûment mariés selon la religion islamique, peuvent enfin consacrer définitivement leur union.

TOUT SE PAYE

Exclusivité « Pathé »

Le Docteur Corbières, une de nos jeunes célébrités médicale les plus en vue, aime, depuis qu'il l'a rencontrée dans un hôpital militaire, Madeleine de Preuil, la cousine de son meilleur ami, Jacques Nersac.

Amis d'enfance, Jean Corbières et Jacques Nersac avaient passé la guerre presque côte à côte, dans le même secteur, l'un comme lieutenant d'infanterie, l'autre comme médecin

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

à trois galons, dirigeant une ambulance. Et à cette heure de danger, la pensée des deux hommes s'était reportée vers la même femme. Nersac, ayant reçu les confidences de Corbières, recevait bientôt celles de Madeleine : « Jean Corbières m'aime, lui dit-elle. Pourquoi ne se déclare-t-il pas ? »

— Ce doit être à cause de la situation modeste de ses parents, suggère Nersac.

Et la jeune fille prie Jacques de la conduire chez les Corbières : « C'est moi qui leur demanderai la main de leur fils, décide-t-elle ».

Mais les Corbières sont partis pour Saint-Léonard, dans le Var. Les de Preuil, qui passent l'hiver dans le Midi, s'installent bientôt aux Borquettes. De là, le trajet n'est pas long, jusqu'à Saint-Léonard, Madeleine s'y rend en auto, avec son cousin.

Ce jour-là, M^{me} Corbières a voulu faire le pèlerinage fameux de Notre-Dame des Sables, et se joignant au groupe des pénitentes, elle a gravi à genoux les marches qui conduisent au sanctuaire. « C'est, dit-elle à son fils, une offrande que je fais à Dieu en compensation de mes péchés. »

— Mais tu es une sainte! proteste Jean.

L'amour filial du jeune homme n'a su découvrir la tare que cache le passé de ses parents. Ce jour-là, tout au bonheur que lui cause la démarche de M^{lle} de Preuil, il ne prévoit pas davantage la menace de l'avenir.

Mais un jour en rentrant chez ses parents, avec sa fiancée, il entend des éclats de voix, et trouve son père en conciliabule avec un individu qu'il n'a jamais vu, et qui semble menacer.

— Ne parle pas de cette visite à ta mère! supplie le père.

Jean inquiet, retrouve la trace de l'inconnu, et apprend que c'est un malheureux, nommé Paul Robert, qui, après avoir vécu dans la débauche, s'est adonné à l'alcoolisme.

Quels liens peuvent l'unir à ses parents ?

Pourquoi sa mère vient-elle, en cachette, rendre visite à ce malheureux ?

Madeline, à qui Jean n'a rien caché de ses inquiétudes, décide d'aller trouver elle-même Paul Robert, et de lui arracher des aveux. Jean, qui l'accompagne, reste à la porte, prêt à intervenir. Ils apprennent ainsi que Paul Robert, bachelier ès-science et ès-lettre fut jadis un brillant sujet. Comme Jean Corbières, son rêve était de devenir médecin. Enfant naturel, son père avant de mourir, avait confié aux Corbières 40,000 fr. pour subvenir aux besoins de son fils jusqu'au jour où il serait établi.

D'abord, la pension de Paul Robert avait été régulièrement servie. Puis les Corbières avaient été victimes d'un krack financier. Ils s'étaient affolés, avaient vu l'avenir de leur fils compromis. Et l'idée criminelle de détourner l'argent de l'un au profit de l'autre leur était venue. « Nous travaillerons, s'étaient-ils dit, pour calmer leurs scrupules, peu à peu nous rembourserons. »

Mais Paul Robert avait vu s'écrouler tous ses rêves d'avenir.

Il avait bu, pour oublier, il était devenu insensiblement l'être dégradé en face de qui Jean se trouvait maintenant.

Comment restituer à ce malheureux sa jeunesse, toutes les possibilités perdues ? C'était plus qu'un vol, c'était un meurtre que ses parents avaient commis. On tue un être en lui enlevant ce qui l'aurait fait vivre. Et Jean, pensant à son bonheur, se dit : « Je n'ai pas le droit d'être heureux par cet amour. Il n'a pas aimé, lui ! »

Hanté par la déchéance de celui dont il a inconsciemment ruiné la vie, le Docteur Corbières essaye de le guérir. Trop tard ! Paul Robert, grisé par l'argent qui lui a été restitué, fait une folle gageure qui lui coûte la vie.

Très impressionné par cette mort et résolu à expier la faute des siens, Jean se retire du monde, et entre au couvent, confiant à Nersac qui, jadis, sacrifia son amour, le soin de consoler Madeleine, victime, elle aussi, de la faute d'autrui.

Car « tout se paye », loi inexorable qui s'appesantit trop souvent sur des têtes innocentes, telle est la conclusion de Paul Bourget, et la morale élevée que dégage son œuvre est contenue tout entière dans la fière devise : « Fais ce que dois, advienne que pourra ».

LE SAC DE ROME

Exclusivité « Univers »

Le 3 février 1527, le Cardinal Jules de Médicis était élu Pape sous le nom de Clément VII. Le Sacré Collège l'avait préféré au Cardinal Pompée Colonna et celui-ci, mortifié d'un échec qu'il avait cru impossible, commençait dès le lendemain de l'élection à saper le pouvoir de son heureux concurrent. A cette époque vivaient à Rome, deux personnages d'importance, le capitaine de lanciers Molosso prêt à vendre son épée à qui voulait la payer, et la belle courtisane Tullia d'Aragon que les poètes et les artistes célébraient à l'envi par leurs vers et leurs pinceaux. Tullia s'était éprise d'Ottavio Passeri jeune ciseleur qui aimait depuis peu la jeune et jolie héritière Flaminia et Molosso pour redorer un blason fortement endommagé, songeait également à épouser Flaminia. L'annonce des fiançailles de Flaminia et d'Ottavio frappa de stupeur Tullia et Molosso qui, déçus dans leur orgueil et dans leur amour, s'unirent pour une commune vengeance. Le cardinal Colonna qui avait rompu ouvertement avec le Pape prit comme alliés les deux complices. De concert et trahissant tous leurs devoirs, ils ne craignirent pas d'épouser la cause de Charles-Quint ennemi acharné du Pape en qui il voyait le défenseur de François I^{er}, roi de France. Clément VII indigné excommunia le cardinal Colonna. Mais celui-ci s'en souciait peu, il joignit l'armée impériale qui conduite par un autre traître, français celui-là, le Connétable de Bourbon,

s'approchait à marches forcées de Rome. Les Impériaux, mercenaires espagnols et allemands, après avoir jeté l'épouvante et la ruine sur leur passage, investirent la Ville Eternelle, mais après un combat long et acharné qui coûta la vie au Connétable de Bourbon, ils refluèrent en désordre. Ce que n'avait pu faire la force, la trahison l'accomplit. Un misérable banquier, Samuel Fusaro vendit la Ville et l'armée ennemie, par un passage secret qu'il lui indiqua, envahit les rues de Rome. Clément VII et un grand nombre de Romains durent se réfugier au château Saint-Ange, citadelle formidable considérée comme imprenable. Les Impériaux rançonnèrent, pillèrent, massacrèrent, Molosso envahit le couvent où il supposait trouver Flaminia mais la jeune fille en était partie; de fureur Molosso saccagea le saint lieu. Flaminia découverte un peu plus tard fut enfermée dans l'oratoire de sa rivale Tullia qui avait projeté de la livrer aux soudards ivres de son complice. La jeune fille implora la Madone et lui promit de se consacrer à elle si elle sauvait sa vie et son honneur. Flaminia fut sauvée presque miraculeusement. Dépités, des lanciers de Molosso à qui on l'avait promise assassinèrent leur digne capitaine. La famine et la peste ravageaient la garnison du Château Saint-Ange, rendant sa résistance de jour en jour plus difficile. Le cardinal Colonna, plein de remords, avait senti le besoin de se rapprocher du Pape. Il vint le trouver au Château, lui conseilla de signer la paix et l'aïda à s'évader pour attendre à Orvieto un avenir prochain et réparateur. Le Pape s'installa à Orvieto où l'avaient suivi Ottavio et Flaminia. Il releva de ses vœux la jeune fille qui refusait de s'unir à celui qu'elle aimait, et procéda au mariage des jeunes gens. Tullia ayant perdu la partie se retira au couvent. Deux ans plus tard, l'avenir prédit par Colonna se réalisait : les armées impériales quittaient Rome et le Pape Clément VII y faisait une entrée triomphale, salué par les vivats de toute une population enthousiaste et vibrante.

L'OMBRE

Exclusivité « Gaumont »

Deux familles voisines vivaient en bonne intelligence. Pourtant des différends très graves auraient pu les faire ennemies mortelles. Les de Vendricourt n'avaient aucune croyance religieuse, à l'encontre des Corteheuse, très pieux... Par un de ces contrastes qui se rencontrent, Maurice de Vendricourt aimait Alietta Corteheuse, tant et si bien que leur mariage eut lieu... Puis vint un enfant qui acheva de les unir complètement.

Cette enfant, un jour, tomba malade. La providence est prévoyante pour les hommes, car elle avait donné pour voisin aux jeunes mariés un vieux docteur, un savant qui sauva l'enfant...

Il n'en fallut pas plus pour qu'il devint leur intime, en compagnie d'ailleurs de sa pupille, Sabine, une jeune femme éminemment moderne. Maurice, hélas, subit le coup de foudre! Sabine et lui s'éprennent d'un amour fou! Alietta devient un obstacle à cette passion nouvelle... En esprit pratique, Sabine décide de la supprimer...

Alietta se meurt lentement, empoisonnée avec art, progressivement...

Le vieux docteur qui soignait l'étrange maladie d'Alietta, s'aperçut, un jour, de sa nature et démasqua Sabine... Mais il eut le bon esprit de mourir d'une syncope soudaine pour le bonheur de tous...

Sabine devint donc à son tour Comtesse de Vendricourt...

Et ce fut pour elle la vie à grandes guides, dans les bals, les chasses, les courses, Maurice, à force, en prit ombrage et lui signifia de mener une vie plus digne d'elle et de lui... Son bonheur, son vrai bonheur, c'étaient les visites qu'il faisait à sa fillette, en garde chez une vieille gouvernante, à la ville... C'est là qu'il apprit, avec stupeur, les causes véritables de la mort de sa première femme.

Fou de colère, il revint chez lui, y rencontrant Sabine de retour d'une fête de bienfaisance...

Sur le seuil de leur demeure se passa une scène tragique... Maurice, ivre de vengeance, bondit sur sa femme, la saisit à la gorge avec rage, en lui criant : « Toi, c'est toi, qui l'as tuée ! » Sabine mourut étranglée.

LE VERDICT

Exclusivité « Gaumont »

Laura Duyné, sculpteur, jouit d'une bonne presse parmi les artistes du Quartier Latin de New-York. A part quelques amis, toute sa vie se partage entre Denis Connors, son fiancé et Benton Wade, son tuteur, un avocat froid et rigide...

L'intérêt de Wade pour Laura remontait à la mort de sa mère la seule personne qu'il eût aimée... Son affection plus tendre se reporta sur Laura qui refusa de devenir sa femme. De dépit, il se maria à une jeune coquette, Mildred, soucieuse de son seul plaisir. Et bientôt, Wade apprend une aventure de sa femme avec Jannisson Keene, un architecte, mais un noceur surtout.

Or, Denis Connors présente, à Laura, Jannisson Keene. Celui-ci voit, en la jeune femme, une proie à saisir et, dans ce but, il réussit à l'attirer à la nouvelle bibliothèque de Tarrytown.

Mais Laura évite le piège et retourne conter son histoire à son fiancé qui jure d'obtenir réparation. Connors cherche en vain le coupable... Et le mariage, pour éviter le scandale, se fera immédiatement entre Connors et Laura.

Postes doubles PATHÉ pour Spectacles sans arrêt

Grand choix de postes neufs et d'occasion

Réparations rapides et soignées de Projecteurs et Arcs
Fauteuils, Cabines, Groupes électrogènes, Chalumeaux renforcés

CINÉMATOGRAPHES-MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. STENGEL

PARIS (X^e) 11, Rue du Faub. Saint-Martin
(près de la Porte Saint-Martin)

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



SÉRIE ORCHIDÉE

La cérémonie terminée, on arrête le nouvel époux que l'on accuse du meurtre de Keene, trouvé mort. Malgré la chaleureuse défense de Wade, il est condamné à mort.

Laura, qui cherchait auprès de son tuteur la consolation de ses peines, apprendra qu'il est le vrai coupable, qu'il se dénoncera le jour de la lecture publique de l'arrêt.

Puis, sauvant l'honneur, il se tue en s'empoisonnant.

Connors, relâché, retrouvera le bonheur auprès de sa femme, sa chère Laura.

PAS DE CHANCE

Exclusivité de « La Location Nationale »

Johnny Spivins vient d'avoir 21 ans. Il est employé dans une épicerie de la ville. C'est un jeune homme qui ne rêve qu'une chose : la liberté, afin de se livrer à son sport favori, la natation. Il profite de courses à faire chez les clients pour s'adonner à de longues baignades. Et lorsqu'il rentre à la boutique, il feint un zèle débordant afin de détourner les soupçons que pourrait avoir son patron.

Dans le même pays, habite la jeune et jolie Millie Fields, dont la mère tient une pension de famille. C'est la plus jolie fille de l'endroit et tous les garçons prétendent conquérir ses sourires. Mais toutes les bonnes âmes du village déclarent qu'il n'y a pas d'assez jolis garçons pour cette délicieuse Millie. Cela n'est pas du tout l'avis de notre jeune employé épicer, qui est convaincu d'être un doux péril pour le sexe aimable.

Sur ces entrefaites, survient un jeune et élégant gentleman, dont les manières distinguées et les bonnes allures, ainsi qu'une coupe de vêtements impeccable, désignent au suffrage universel de toutes les jeunes filles à marier.

Un jour, Millie part faire une partie de canot et, par suite d'une maladresse, elle tombe dans la rivière. Comme par hasard, notre jeune et élégant gentleman se trouve dans les environs; il se jette à l'eau et ramène la jeune fille saine et sauve sur le rivage.

Dans toute la petite ville, c'est un grand événement et l'acte de courage du jeune homme arrive à atteindre même l'héroïsme.

Mais notre commis épicer est fort dépité, car il se voit supplanté dans le cœur de celle qu'il espérait épouser. Du reste, il perd sa place et il décide de s'exiler afin de chercher une jolie situation autre part. Sur son chemin, il se trouve mêlé à des gens qui poursuivent des bandits qui ont dévalisé une banque, et qui s'enfuient avec leur butin. Par un coup d'audace, il arrive à mettre l'un des individus hors de combat, l'autre a été tué au cours de la fusillade et le troisième devient son prisonnier.

Il revient donc, couvert de gloire, en son village, contrairement au proverbe qui dit : « Nul n'est prophète en son pays ». Cette fois, la jolie Millie sent son cœur s'enflammer d'amour pour celui qu'elle a voulu méconnaître jusqu'ici et qui n'était en somme qu'un amusement pour elle.

Quelques années ont passé et la conclusion de cette histoire c'est Monsieur, Madame et Bébé.



École Professionnelle des Opérateurs Cinématographistes de France

Téléph. : { NORD : 67-52
NORD : 89-22

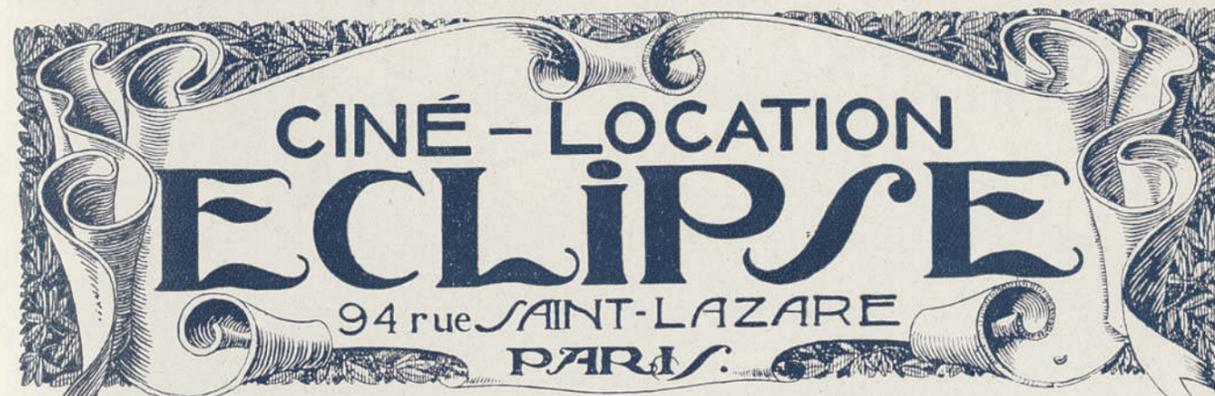
66, Rue de Bondy, 66

Direction : VIGNAL.

Cours de projections et de prise de vues tous les jours de 10 h. à 12 h. — 14 h. à 17 h. — 20 h. à 22 h.
Installation complète d'Établissements — Devis forfaitaires — Groupes électrogènes — Postes doubles de grande exploitation
Fauteuils, Tickets, etc. — Matériel neuf et occasion

CLASSE 1920

LES OPÉRATEURS actuellement mobilisés sont invités à donner leur adresse actuelle avec toutes références pour permettre à l'École d'obtenir leur affectation immédiate à la Section Cinématographique de l'Armée où le départ de la Classe 1919 rend disponibles plus de 100 places d'opérateurs de projection et de prise de vues. Prière à leurs amis de leur transmettre sans retard le présent appel.



LE 20 JANVIER

La Société des Films "ÉCLIPSE"

Présentera une Superproduction

LA FLEUR DES INDES

Interprétée par

M^{me} HUGUETTE DUFLOS

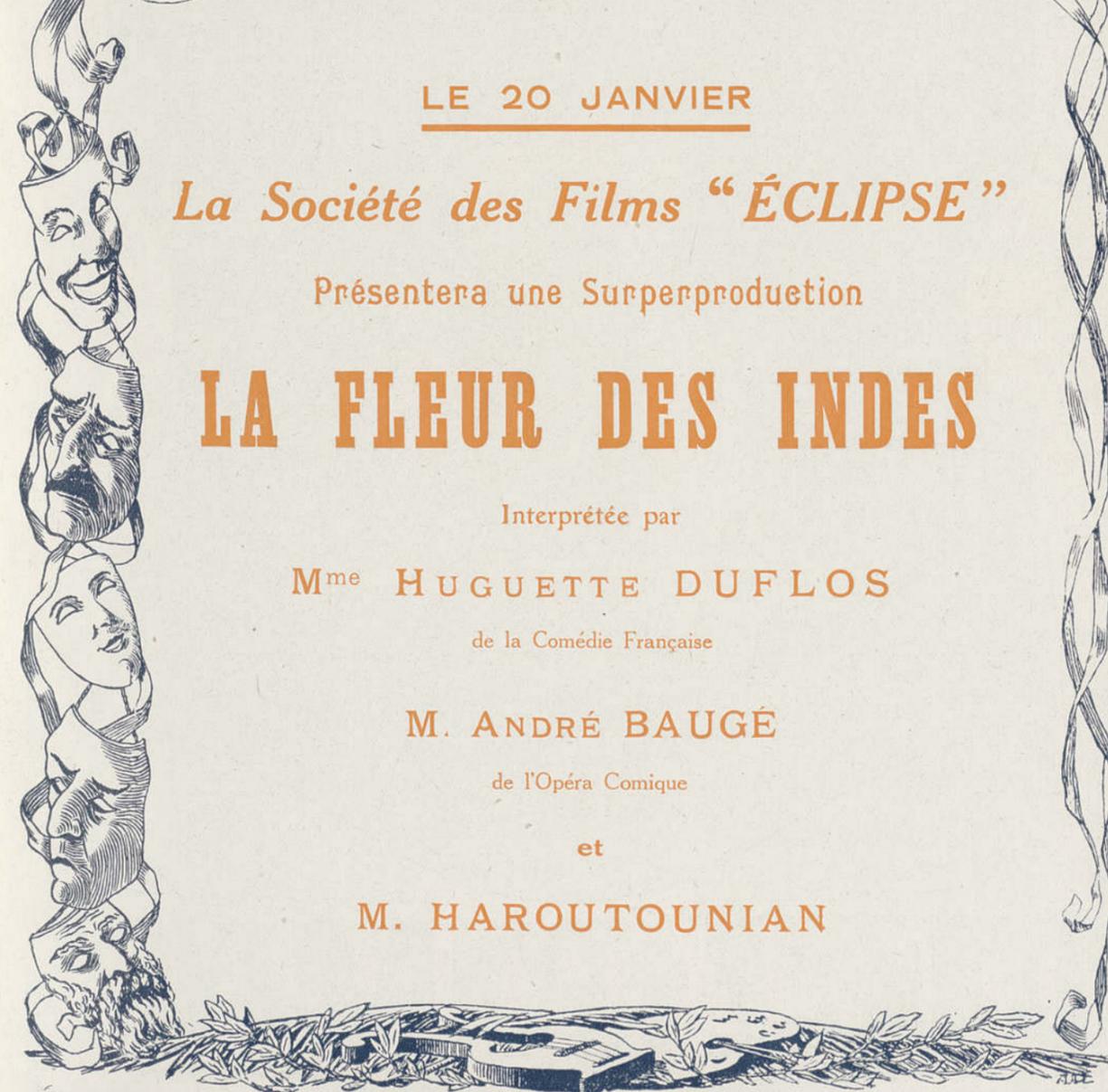
de la Comédie Française

M. ANDRÉ BAUGÉ

de l'Opéra Comique

et

M. HAROUTOUNIAN



Christiane VERNON



dans

LA
DOUBLE ÉPOUVANTE



PROCHAINEMENT
M^{me} HUGUETTE DUFLOS

de la Comédie Française.



DANS

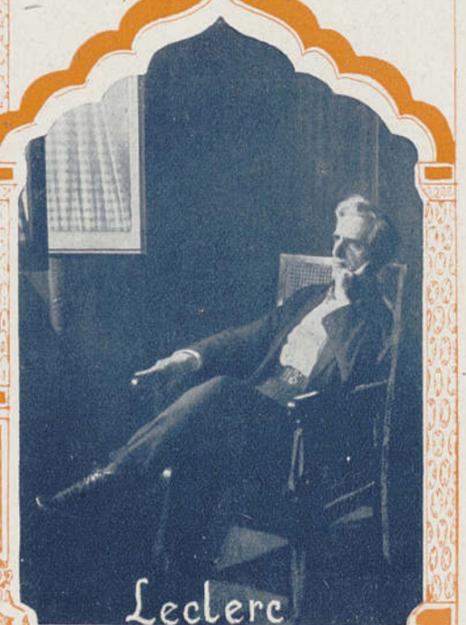
LA FLEUR DES INDES
Comédie
de Théodore Bergérat



Haroutounian



André Bauge

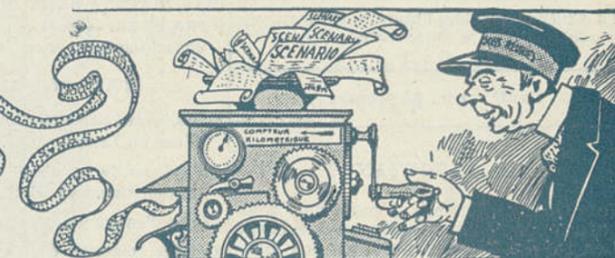


Leclerc

Haroutounian dans
LA FLEUR DES INDES



PRODUCTION
HEBDOMADAIRE



Fox-Film

Evangéline, Fille de France (1.565 m.). — Ce très beau film, qui avait été déjà l'objet d'une présentation spéciale le 16 décembre — une présentation de gala où Mme Colonna Romano de la Comédie Française vint dire des vers de circonstance — a été présenté de nouveau cette semaine, plus modestement mais avec un succès non moins grand, au Palais de la Mutualité.

Evangéline!... Pour tous ceux qui connaissent l'œuvre admirable de Longfellow, combien ce nom si pur et si touchant évoque d'émotions contraires! Quelle douceur, quel charme paisible, quelle poésie, quelles souffrances! Et comme la vision du poète fut exquisement matérialisée à l'écran, comme elle prit corps dans ce beau film dont la perfection semble presque insurpassable... Tout y répond à la musique des vers. La nature elle-même s'y prête merveilleusement. Les décors sont en harmonie si parfaite avec les scènes qui s'y déroulent qu'ils semblent y prendre part. Le film tout entier est animé d'un rythme régulier, cadencé et puissant; tout vibre, aime et souffre. C'est comme une grande âme qui s'ouvre et nous laisse un moment pénétrer ses secrets...

En un mot l'adaptation cinématographique correspond littéralement à la pensée même du Maître.

M^{lle} Miriam Cooper est la véritable Evangéline... la fleur de l'Acadie, la douce, la pure, la meilleure et la plus aimée. Brave aussi, ne se laissant rebuter par aucune fatigue, aucun danger... une vraie fille de France.

Qui ne connaît l'histoire si émouvante de cette colonie française installée au XVIII^e siècle en Acadie et vivant dans cette partie du Nouveau-Monde, libre, heureuse et paisible, ne pensant qu'à faire fructifier le sol généreux qui l'avait accueillie et qu'elle avait adopté comme

une autre patrie... Evangéline en était l'ange. Tous l'aimaient et la respectaient. Son père, un brave fermier redoutait le jour où elle lui serait enlevée, et cependant, lorsque Gabriel, le fils du forgeron, un brave et beau garçon, sut s'en faire aimer, le vieux père s'inclina et la lui donna. Le contrat est signé, Evangéline apporte une jolie dot à son mari, et lui, de son côté, a un petit pécule et des espérances.

Voici le matin des noces. Toute la colonie est en fête... le bon vieux pasteur, très ému, attend l'heureux couple.

Et soudain la foudre éclate! Le gouverneur anglais a décidé que tous ces Français indésirables devaient être déportés. Nous sommes en 1714, ne l'oublions pas! Tous les hommes sont parqués dans l'église pour y attendre les ordres. Gabriel est avec eux et il entend Evangéline qui l'appelle à la porte. Ils devraient être, en ce moment, à genoux dans cette même église, pour recevoir la bénédiction nuptiale. Gabriel veut s'élancer au dehors malgré les soldats, une bagarre s'ensuit que seul le pasteur peut arrêter.

Alors, c'est le lamentable défilé des exilés qu'on emmène. Dans le désordre et le tumulte, les fiancés sont séparés, et le père d'Evangéline meurt de chagrin et restera dans cette bonne terre qu'il n'a pu quitter.

Le long martyre des amoureux commence. Partout ils se cherchent, passant quelquefois tout près l'un de l'autre sans jamais se voir... toujours ils espèrent et jamais ne cessent de penser l'un à l'autre, jusqu'au moment où, près de mourir, Gabriel vient s'échouer dans l'hospice où Evangéline s'est réfugiée. Ils se reconnaissent tout de suite. Leur cœur n'a pas changé si leur visage n'est plus le même; leur douloureux calvaire est terminé et c'est maintenant pour eux l'éternelle paix, comme l'éternel amour.

Il est difficile de dire l'impression profonde que laisse

PETITES ANNONCES

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 1 fr. 50 la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DIVERS

DÈS MAINTENANT PASSEZ VOS COMMANDES. — Tout ce qui concerne l'industrie cinématographique est en vente à la

MAISON DU CINÉMA

(boulevard Saint-Martin), 50, rue de Bondy, et 2, rue de Lancry, Paris.

Projecteurs de grande et de petite exploitation (Pathé, Gaumont, Guilbert).

Postes d'enseignement et de salon.

Optique, matériel électrique, charbons, écrans, accumulateurs, extincteurs.

Appareils de prise de vues. Debrie.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS de Groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc.

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS
Tél. : Nord 72-95

VENTE et ACHAT de CINÉMA. — A cède bon Cinéma, banlieue. — PARIS-OFFICE 19, rue de Provence.

au spectateur, plongé dans une délicieuse ambiance poétique, la vision de ce film incomparablement évocateur. Le poème de Longfellow est un chef-d'œuvre, le film qui le traduit en images mouvantes n'est pas indigne du chef-d'œuvre dont il s'inspire, et l'on ne saurait imaginer une louange plus haute.

Mise en scène et interprétation, choix des sites, éclairage, photographie, tout est de premier ordre.

Avec un film de cette valeur la firme « Fox » inaugure — on peut parler d'inauguration puisque la direction de son agence parisienne vient de passer en de nouvelles mains expertes et fermes — un effort d'art auquel nous serons heureux d'applaudir.



Select Pictures

Au Royaume des Aigles, drame de l'air (1.250 m.). — Voilà bien dans toute sa splendeur le film américain.

La plus grande partie de l'action se passe dans les airs. Nous nous y croyons souvent nous-mêmes, tant nous sommes près du pilote.

Les acrobaties aériennes auxquelles nous assistons sont tout à fait extraordinaires, et les événements tragiques qui se déroulent en soutiennent l'intérêt.

On peut aussi admirer le merveilleux fonctionnement de cette machine admirablement huilée qu'est l'armée américaine.

Harry Mangin, riche propriétaire de puits de pétrole, déteste son concurrent James Meerdock qui lui a refusé la main de sa fille Blanche.

Il veut ruiner le père et aussi nuire au fiancé de Blanche, l'ingénieur Blake.

Mangin englobe dans sa haine Fordyce, un aviateur qui est fiancé à Julia, sœur cadette de Blanche.

En effet, Fordyce est un grand appui pour Meerdock. Tom Cooper, le contremaître de celui-ci, est soudoyé par Mangin et sabote les machines. Un arrêt dans la livraison des commandes serait la ruine pour Meerdock qui a signé un contrat avec l'armée. Mais Fordyce part en avion chercher les pièces à remplacer.

Mangin ayant su que Blake est devenu aviateur et est sous les ordres de Fordyce entre aussi dans l'aviation afin de pouvoir d'un seul coup supprimer ses deux ennemis.

Il sabote l'appareil de Fordyce auquel il a préalablement versé un narcotique.

Ses plans sont encore une fois déjoués. Alors, ayant pris Blanche comme passagère, Mangin essaie de se tuer avec elle. Il manque son coup. L'avion s'est écrasé à terre, mais Blanche n'est même pas blessée et le pilote simplement est contusionné.

Cependant sa conduite ayant paru suspecte, il est mis aux arrêts.

Mangin s'évade sur une automobile de service et veut aller tuer Blake; signalé et poursuivi, il fait panache et roule sur les rochers. Un avion ambulance vient chercher le blessé. Mais il n'est pas si gravement atteint qu'on le croit, car, trompant la surveillance dont il est l'objet, il tue un gardien et s'échappe en avion.

Il sait qu'il sera bientôt repris et veut assouvir sa haine avant de mourir.

Il fomente une émeute aux usines Meerdock et décide, au prix de toute sa fortune, un certain nombre d'aviateurs à désertir avec leurs machines pour se mettre à son service. Il semble triompher. Meerdock



Comme suite à ces œuvres charmantes

Le Syndicat des Fessés
:: Popaul et Virginie ::
:: Poucette ::

VISIO-FILM

présentera

LE 5 JANVIER 1921

UN MILLION dans une Main d'Enfant

Conte romanesque

d'Alfred MACHARD

Mise à l'écran par

Adrien CAILLARD

INTERPRÉTÉ PAR :

M^{me} NINOVE M^{me} Muche.

MM. A. MAYER.. . . . M. Muche.

MAILLARD.. . . . Le Fakir.

Le Petit TOUZÉ Michel.

La Petite JENTÈS La petite curieuse.

et

La Petite SIMONNE GÉNEVOIS

dans le rôle de *Benjamine*



et sa fille Blanche tombent aux mains des insurgés. Mais Blake et Fordyce veillent dans leur avion. Blake survole un train en marche qui transportait des troupes. Il descend sur le train et parvient à le diriger sur les usines; puis étant remonté avec le fidèle Fordyce, il attaque l'escadrille des pirates.

Quand arrive le tour de l'avion de Mangin, il le survole encore et descend dans l'appareil où il étrangle le coupable.

Blanche et son père sont entraînés par les insurgés sur une péniche. Bientôt, le feu nourri des troupes sur la berge a tué tous les révoltés et Blanche se trouve seule au milieu des cadavres. Elle ne sait pas bien diriger le bateau et serait perdue si Blake, après avoir descendu le corps de Mangin ne venait encore à son secours. Il lui jette un guiderope et l'enlève dans les airs.

Meerdock a été miraculeusement sauvé et les fiancés peuvent enfin être heureux.

Le Royaume des Aigles est ce que l'on peut appeler, en résumé, une très belle production dans un genre éminemment populaire de glorification de l'audace, de l'énergie et de la force physique.

Un film si mouvementé, si fécond en situations imprévues et tragiques ne saurait manquer d'attirer un nombreux et fervent public.

Fabrication d'un Ressort d'Automobile, documentaire (110 m.). — Une bonne leçon de pratique industrielle.

Une sombre Mystification, comique (500 m.). — Farce très gaîment enlevée, sur un thème qui pourrait aboutir à un dénouement tragique, mais s'achève, heureusement dans un éclat de rire.



Ciné-Location "Eclipse"

Le Cirque de la Vertu. — Il est bien rare que le public des présentations applaudisse un film comique. On a, cependant, applaudi celui-là. Signaler le fait, c'est dire qu'il passe la moyenne de ce genre de productions. Il est fort amusant, en effet. Il s'agit d'un zélé pasteur qui veut convertir de robustes et gais cow-boys qui n'ont aucune envie d'être convertis. Il essaie d'abord la douceur. Mais voyant que rien n'y

fait, à l'aide de son cheval, son éléphant et son chimpanzé, à l'aide surtout de nombreux coups de feu, il finit par les persuader et son église regorge de fidèles un peu « amochés », mais complètement subjugués.



Agence Générale Cinématographique

Au programme, avec *César Borgia*, dont nous avons déjà rendu compte, la quatrième série du film consacré aux *Etoiles du Cinéma*, un bon comique de l'ineffable Charlot, l'un de ses meilleurs *Charlot entre le Bar et l'Amour* et un beau plein-air, *Trondjem au Cap Nord*.



Films-Eclair

Dandy Afficheur, comique (525 m.). — Avec son pot à colle et son échelle il cause bien des dégâts, puis est, malgré lui, enrôlé dans une bande d'apaches. C'est un bonheur puisqu'il peut ainsi sauver une famille et trouver la richesse honnêtement.

Le Ver à soie, documentaire (155 m.). — Intéressant et gracieux car il n'y a pas que les vers, il y a les papillons!

L'Adorable Gamine, comédie sentimentale (1.275 m.). — Elle est adorable « en effet » et son sourire fondrait un cœur de glace. Cependant sa gouvernante est si raide et sèche que la pauvre gamine en est elle-même un peu glacée.

Les parents gâtent leur petite Gladys d'une façon pénible pour l'enfant. Elle n'a jamais rien désiré, ayant toujours eu tout avant de pouvoir le demander. Le hasard la conduit devant la grille d'un orphelinat, et la vue des petites filles jouant sans contrainte lui inspire le désir fou d'en faire autant.

Son père étant nommé Consul au Japon et sa mère l'accompagnant, il est décidé que Gladys ira en pension; ceci ne lui plaît qu'à demi. Gudule, sa gouvernante lui fait la morale et la félicite de n'être pas, comme sa petite nièce à elle, obligée d'aller dans un orphelinat.

Ceci suggère à Gladys un plan superbe. La nièce de Gudule, Dorothy prendra sa place et elle ira jouer avec les petites filles entrevues une fois!...

RC
PICTURES

Les Super-Productions de ROBERTSON-COLE

PAULINE FREDERICK
SESSUE HAYAKAWA



MAE MARSH
DUSTIN FARNUM

Les Productions de WILLIAM CHRISTY CABANNE

— LOUIS J. GASNIER et AL. CHRISTIE —

PAULINE FREDERICK

dans

L'ESCLAVE DE VANITÉ

(A Slave of Vanity)

d'après la pièce "IRIS"
de Sir Arthur Wing Pinero

MAE MARSH

dans

LA PETITE FEMME CRAINTIVE

(Little Fraid Lady)

de Marjorie Benton Cooke

DUSTIN FARNUM

dans

BONHEUR SUPRÊME

(Bing Happiness)

de Pan



OTIS SKINNER

dans

"KISMET"

d'Edward Knoblock

LES VOLEURS

(The Stealers)

Étude dramatique de
WILLIAM CHRISTY CABANNE

AU REVOIR LETTY

(So Long Letty)

Comédie en six parties
dirigée par AL. CHRISTIE
tirée du succès théâtral
de Oliver Morosco

SESSUE HAYAKAWA dans "LE PREMIER NÉ"

Le premier de sa nouvelle série et le plus puissant drame de cet Artiste

Les productions de la ROBERTSON-COLE COMPANY seront toujours d'une qualité supérieure. Dans la création de ses productions il n'y aura aucune économie de temps ni d'argent pour créer des films de tout premier ordre, et de mieux en mieux à chaque nouvelle œuvre. — Les productions signalées dans cette réclame sont les débuts d'une série sensationnelle qui suivra.

ROBERTSON-COLE COMPANY, Dept. B

ROBERTSON-COLE BLDG. : 725 Seventh Avenue, New-York City

Adresse Télégraphique : ROBCOLFIL

(Tous Codes)

RC
PICTURES

LE SAC DE ROME

Quelques passages de la critique du SAC DE ROME pris au hasard

SCÉNARIO : 18 décembre 1920.

Le Sac de Rome est un grand film qui fait revivre pour nos yeux éblouis la splendeur luxurieuse et solennelle d'une époque depuis longtemps disparue.

Les tableaux de grande envergure, les chocs entre soldats et civils, le pillage des demeures privées, la poursuite des femmes, la panique de la foule se précipitant vers son dernier refuge : le château Saint-Ange, les excès de la soldatesque ivre de vin et de sang, tout cela est réalisé de main de maître pour être couronné par le tableau final, la rentrée triomphale, dans Rome, qui est une véritable apothéose à la fois du Pape Clément VII et de l'art cinématographique. Ce seul tableau vaut tout le film, il est inoubliable et, convenablement orchestré, il doit être par son mouvement de multitude, d'un effort grandiose et saisissant. C'est le grand art cinématographique. En résumé et pour les exploitants — *Le Sac de Rome* — est un film très intéressant et qui intéressera.

LE CINÉMA : 17 décembre 1920.

Jamais depuis *Quo Vadis*, qui marqua la maîtrise du metteur en scène, qui est aussi le producteur du *Sac de Rome*, on avait assisté à un spectacle aussi complet.

C'est la perfection même. Et aussi à quel morceau gigantesque le metteur en scène ne s'est-il pas attaqué ! Qu'on y songe : il ne s'agissait rien de moins que de reconstituer le Rome de la Renaissance et des Papes Souverains. Son œuvre était d'opérer la résurrection vivante de cette époque prestigieuse entre toutes, de la Renaissance italienne. Et, il faut le reconnaître, le succès a couronné les efforts : il fut aussi grand que fut le talent et la richesse qui furent dépensés pour redonner un corps et une existence à ce qui fut et qui restera toujours un objet d'admiration pour le monde entier : la Renaissance italienne.

Ce film, construit autour d'un scénario solide et bien charpenté, empli d'intrigue, gonflé d'action mystérieuse violente, toute de passion, de haine et d'amour, a plu et plaira à tous les publics.

En effet, si on le prend strictement au point de vue sujet, et si l'on fait même abstraction de l'attrait qui ressort des costumes et des décors historiques, on se trouve en face d'une œuvre qui, comme les drames italiens de Shakespeare, empoignant le public, l'émeuvent, et ne le lâchent plus dès que son émotion l'étreint à la gorge.

Reste l'exécution matérielle. Ici, les professionnels du film, et Dieu sait s'ils ont la dent dure et l'œil terriblement ouvert sur toutes les défaillances possibles du confrère... ici, ils n'y ont rien trouvé à redire... c'est phénoménal, mais c'est ainsi.

Ils se sont tous inclinés bien bas et ont été les premiers à saluer l'effort d'art, de science, de savoir, l'effort de talent et d'argent dépensés pour arriver à la réalisation merveilleuse de cette œuvre splendide.

HEBDO-FILM : 27 novembre 1920.

Il y a dans ces 2.000 et quelques mètres un mouvement intense, une vie énorme, de la chaleur, un sens aigu de la couleur locale. C'est, réellement traité en main de maître, par un homme qui a le don de la foule, le grouillement pittoresque et vrai. C'est monté avec une richesse inouïe ; comme costumes, décors, accessoires, etc. Et le défilé final, cet indescriptible cortège du Pape rentrant triomphalement dans la Ville Eternelle, est assurément ce qui s'est fait de plus curieux et de plus complet comme groupement de masses de figuration.

C'est une œuvre qui demeure très belle et vaut hardiment un large bien.

PETIT JOURNAL : 17 décembre 1920.

Au milieu d'une affluence considérable, ce beau roman de la Renaissance italienne, nous fut présenté au Gaumont-Palace, il obtint un succès justifié. Par sa somptueuse mise en scène, ses riches costumes, sa technique artistique et sa figuration fantastique, ce film plaira, indistinctement, à tous les genres de public.

L'INTRANSIGEANT : 16 décembre 1920.

Il y a des images d'une beauté, d'une variété et d'une richesse incomparables, et sur une page d'histoire on nous a montré des illustrations que l'ombre et la lumière modèlent souvent comme les tableaux de l'école florentine.

Il y a un drame d'amour entre une courtisane, un capitaine de reîtres, un jeune orfèvre et sa fiancée, quatre personnages qui nous montrent les plus purs échantillons de notre race. Mais tout est absorbé dans ce *Sac de Rome* par les armées de Charles Quint, en 1527. Et l'on voit des passages d'armées qui rappellent la Ronde de Nuit, un tableau puissant du pillage d'un couvent par les lansquenets, des figures radieuses de femmes en gros premier plan, la fuite d'un troupeau de moutons qui n'est peut-être qu'un magnifique hasard et surtout cette rentrée du Pape Clément VII dans Rome qui dépasse en maniement de foule ce qu'on a vu jusqu'ici.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE : 18 décembre 1920.

Cette large fresque historique a d'incomparables mérites. Il y a des mouvements de foule qui nécessiteraient des enthousiasmes superlatifs. Elle donne une impression de grandeur, de déploiement de moyens rarement égalés.

Les dix dernières minutes sont même d'une qualité incomparable.

Les premiers plans sont peu nombreux. Mais les mouvements, les étonnements, les enthousiasmes, les terreurs, les joies d'une foule sont traduits de la plus claire façon. Le rythme est bref et soutenu. Les éclairages sont satisfaisants. Le Pape et le Cardinal font de très hautes figures.

Le Sac de Rome est un beau livre d'images qu'on ne se lasse pas de parcourir.

CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE :

Le Sac de Rome est un film qui retrace, avec un souci méticuleux d'exactitude, l'abominable sacrilège commis contre la Ville Eternelle, par les hordes de Charles Quint, sous le commandement du Connétable de Bourbon, traître à la France, sa patrie.

L'exposé, succinct et concis, met le spectateur au courant des événements sans longueur inutiles ou fastidieuses. L'action, dès le début est violente, animée, dramatique et l'aridité de la leçon d'histoire est très habilement enveloppée d'une aventure d'amour et de haine qui sert de lien aux événements historiques et en décuple l'intérêt.

Des milliers de personnages grouillent dans ce cadre incomparable avec une telle compréhension de leurs rôles que le spectateur est véritablement transporté, pendant deux heures, cinq siècles en arrière.

Nous avons vu déjà des merveilles cinématographiques et, le progrès aidant, nous en verrons d'autres. Mais jamais on ne parviendra, je crois, à surpasser en splendeur, le défilé du cortège triomphal du Pape Clément VII rentrant à Rome qui termine le beau film que nous a présenté mercredi, l'Univers-Location.

BONSOIR : 16 décembre 1920.

Le thème historique est rehaussé d'une anecdote qui l'agrément et le justifie de la meilleure façon. Et c'est *Le Sac de Rome*. Ce film est traité, avec beaucoup de richesse, une grande justesse, une fougue vraiment naturelle et communicative.

Beaucoup de soin partout, beaucoup de travail. Un grand parfum de sincérité, de douleur et de vie.

CINÉ-JOURNAL : 18 décembre 1920.

Ce film à lui seul représente des fortunes. Le scénario en est lui-même de tout premier ordre. C'est un drame d'intrigue, de politique, de passion, de meurtre et de sang. C'est tout à la fois une intrigue amoureuse nouée dans l'ombre de la glorieuse cour pontificale et ce sont les menées des Impériaux qui étaient il y a des siècles ce qu'ils étaient encore, avides de meurtres et de destruction.

Ce film par l'intérêt qu'il dégage, par la leçon historique qu'il donne, est d'un précieux enseignement. On ne saurait trop remercier ceux qui eurent l'audace de le mettre à l'écran.

Mais ces considérations pèseraient d'un faible poids si le spectacle que constitue *Le Sac de Rome* n'était pas ce qu'il est par essence : un drame fait et conçu en vue de la satisfaction du public.

Coupons court et disons en toute sincérité que le *Sac de Rome* constitue un spectacle de première importance capable de satisfaire les habitués du Cinéma et de faire affluer dans les salles ceux qui par prévention ou snobisme n'y ont jamais mis les pieds... C'est une œuvre d'art et une œuvre d'un intérêt public.

Il est à voir et à faire voir.

ÉCRAN : 18 décembre.

Voilà le sujet... Il est émouvant. Mais ce qui le rend surtout étonnant, c'est la fantastique mise en scène qui le met en valeur.

Une heure durant nous avons vu vivre sur l'écran les reîtres d'Albert Durer, les hordes de Jacques Callot. Ce fut très beau. Il y a une succession de tableaux lors de la prise de Rome, qui sont dignes de la toile et du pinceau. Si nous avons été intéressés et émus par le drame, reconnaissons que nous avons été instruits par la mise en scène.

Au premier entr'acte, l'impression était telle, que nous nous demandions quelles visions plus belles encore nous étaient réservées. Eh bien ! jusqu'à la fin, les effets ont été grandissant jusqu'à cette sorte d'apothéose magnifique, unique, que constitue l'entrée triomphale du Pape Clément VII dans Rome pavoisée.

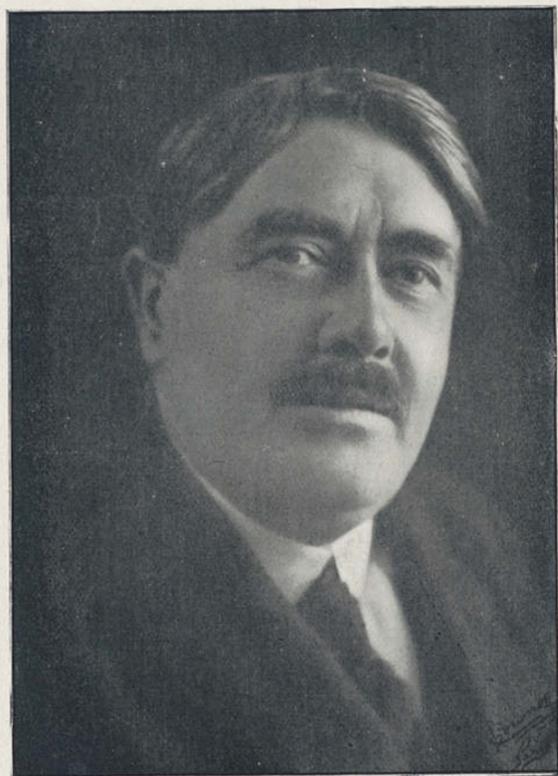
Rien de semblable n'a été présenté à ce jour. C'est de toute beauté. Voilà tout net mon sentiment. Pour le reste, les femmes sont admirablement jolies, les artistes excellents et la photo superbe.

Le Sac de Rome est un film à voir et à faire voir. Vous verrez le succès.

Rappelons à MM. les Directeurs que la date de sortie est irrémédiablement fixée au 4 MARS :- Nous publierons prochainement la liste importante des premiers écrans de Paris qui ont déjà inscrit ce chef-d'œuvre à leur programme.

Pour les régions du Midi s'adresser à M. MAÏA, 10, Quai du Canal, Marseille :- Pour le reste de la France, voir M. ROSENVAIG, 6, Place de l'Entrepôt, Paris - Téléphone : Nord 72-67

L'AVENTURE DE RENÉ



J.-H. ROSNY JEUNE

INTERPRÉTÉ

par

RENÉ CRESTÉ



RENÉ CRESTÉ

SCÉNARIO DE

J.-H. ROSNY JEUNE

DE L'ACADÉMIE GONCOURT

PARAITRA TRÈS PROCHAINEMENT

LES FILMS RENÉ CRESTÉ
SOUS LA DIRECTION LITTÉRAIRE DE J.-H. ROSNY JEUNE
DIRECTEUR : JEAN TAVERNIER
4, RUE EMMA — NICE

Gudule est convaincue sans beaucoup de mal, et c'est elle qui est chargée d'emmener Gladys en pension.

La supercherie n'est pas découverte et tout marche à souhait pour Gladys.

Quelques temps après un fermier des environs, Benton mécontent de ce que son fils Davis netravaille pas assez dans la maison, va chercher une orpheline pour aider la fermière.

Benton et sa femme sont des paysans un peu frustes. Davis a une nature plus fine. Tous trois sont vite sous le charme de la gamine et elle devient la petite reine de la ferme.

Cependant, les parents, entrant brusquement chez eux, se rendent en hâte à la pension et trouvent... Dorothy. Tout s'explique et les voilà partis pour l'orphelinat. Mais un ami de Gladys, le jeune Dick Wild, ayant demandé à une petite orpheline la nouvelle adresse de Gladys, l'enfant va droit au registre de la directrice, déchire la feuille, et la rapporte à Dick.

Ce qui fait que lorsque les parents arrivent à l'orphelinat on ne peut les renseigner.

Désolés, ils font mettre une annonce dans les journaux promettant 50.000 francs à qui pourra les renseigner. Le hasard fait lire l'annonce à Gladys elle-même, ravie de pouvoir enrichir ses hôtes et aussi de revoir ses parents qu'elle aime.

Quelques années plus tard, l'adorable gamine est une exquise jeune fille. Davis a été élevé et éduqué, et fidèle à son affection d'enfance Gladys ne veut que lui comme époux.



Etablissements Gaumont

Le Baiser de Cyrano, comédie dramatique (1.275 m.). — On sait le talent de poète et de réalisateur cinématographique de M. Lucio d'Ambra. L'idylle douloureuse et profondément émouvante qu'il a imaginée en marge de notre « Cyrano de Bergerac » est comme une

paraphrase, une transposition fantaisiste du chef-d'œuvre de Rostand. Cyrano ici est une femme, une femme qui aime mais qui, se sachant condamnée à une mort prochaine, ne croit pas avoir le droit d'avouer son amour et l'exprime par le truchement d'une autre comme Cyrano, se sachant irrémédiablement laid, exprime son amour à Roxane par la voix de Christian de Neuville. Et elle meurt, debout, au pied d'un arbre, entourée de nonnes, comme meurt Cyrano...

Ce film vraiment délicieux est d'une invention délicate, tout en nuances, en notations fines et subtiles, c'est bien l'œuvre d'un artiste raffiné et brillamment doué.

Soava Gallone est une héroïne cyranesque aussi émouvante que belle.

Vues d'Islande, plein air (155 m.). — Remarquable par ses paysages pittoresques et sa lumière. Aperçus intéressants de l'industrie forestière. On y voit notamment un bien curieux marché esquimau.

Désespoir d'amour, comique (280 m.). — Le désespoir d'Oscar le conduit au suicide — car sa bien-aimée l'a congédié.

Mais l'eau étant trop froide, le casino lui semble plus attrayant. Après bien des déboires, il trouve enfin le bonheur dans les bras de la bien-aimée attendrie.

Tsoin-Tsoin Toréador. — Dessins animés, et même très animés. Le jeune public en trépigne d'aise.

Pulchérie servante du Ranch. — (525 m.). — Des débuts assez difficiles conduisent cependant Pulchérie au succès puisqu'elle finit pas épouser le maître. Il y a dans ce film des scènes très drôles et pleines d'imprévu.

Le Hallebardier, comédie dramatique (1.200 m.). — Helen est une charmante jeune fille dont le père est un banquier, réputé pour son âpreté au travail.

Elle fait partie du « Club des Cent » auquel appartiennent aussi Billy et Tom, ses deux grands amis.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

SÉRIE ORCHIDÉE

TIRAGES A FAÇON

PATHÉ

LES PLUS IMPORTANTES USINES
DU CONTINENT

LES MIEUX
OUTILLÉES



20 ANNÉES
DE PRATIQUE

Service des Tirages à Façon aux Usines de

JOINVILLE-LE-PONT

Tarif pour JANVIER
POSITIF

1 FR. 25

Le Mètre

Développement du Négatif

0 fr. 25 le mètre

1, Quai Hector Bisson



Téléphone :

N° 42-JOINVILLE

Billy, cependant, a su conquérir ce coeur un peu frivole mais qui sait être fidèle. Tom est, naturellement très jaloux, d'autant plus que Billy est riche, son père ayant beaucoup travaillé.

Il s'agit d'obtenir le consentement du banquier. Billy ne se laisse pas rebuter par la froideur de l'accueil et il finit par décider le père de sa bien-aimée à lui signer un papier par lequel il s'engage à lui accorder la main de sa fille, si lui, Billy, a pu travailler un mois sans perdre sa place.

Voici donc notre pauvre amoureux en quête d'un métier. Après plusieurs essais infructueux, il obtient une place de hallebardier chez Capello le grand restaurant à la mode, qui se donne un genre moyen-âgeux.

Cependant le banquier a signé un contrat secret avec une autre firme. La moindre indiscretion lui ferait un très grand tort. Il a pour adversaire en affaires l'oncle de Tom. Or Tom a pas mal de dettes, et son oncle lui promet de les payer si le contrat secret lui est remis. Un hasard a fait connaître à Tom l'endroit où se trouve le précieux papier. Il n'hésite pas à payer deux misérables qui s'introduisent chez le banquier pendant qu'il est à l'Opéra avec Tom et Helen.

Après la représentation il prend fantaisie à la jeune fille d'aller souper chez Capello. Précisément c'est là que Tom avait donné rendez-vous à ses complices, mais il n'a aucune raison pour s'opposer au caprice de la jeune fille.

Pendant ce temps, Billy a surpris une conversation

entre les deux malfaiteurs; ils préparent l'enveloppe qu'ils doivent remettre à Tom. Le Hallebardier parvient à s'en emparer par surprise.

Lorsque Helen arrive chez Capello elle reconnaît son amoureux, et, furieuse, demande qu'il soit obligé de servir à table. Le pauvre Billy fait de si grandes maladresses que son congé va lui être donné, quand habilement il fait traîner les choses. Minuit sonne. Il a accompli son mois de travail, donc il a gagné Helen. Alors il démasque le vol, et les coupables sont arrêtés.

Film plein d'humour et dont l'intérêt ne languit pas. Les éclairages et décors sont visiblement commandés par une main très sûre.



Phocéa-Location

L'obsession de Danrit Marc, comique (280 m.). — Le pauvre Danrit Marc frise la folie puisque, non content d'avoir une bonne, il cherche le moyen de la supprimer et ce n'est qu'après qu'il croit l'avoir tuée qu'il comprend enfin la joie d'avoir une bonne... à cette époque où tout le monde en cherche!

Margot aime les ours, comique (305 m.). — Elle les aime au point de vouloir en posséder un, et d'oublier de faire son ouvrage. On lui en amène trois... apprivoisés, et tout le monde est content après bien des émotions...

POPANNE.

SÉRIE ORCHIDÉE



Le Château maudit



LES FILMS LUMEN

MENU DE RÉVEILLON

25 Décembre 1920

En cette nuit dévote, où l'amour réveillonne
Je veux griser tes nerfs de saoué volupté
Jusqu'à ce que ton cœur trop ému, carillonne
Les matines, que mon désir aime à chanter.

Goûte le velouté des « bisques d'écrevisses »
Savoure les « parfums truffés du Périgord »
Sur un lit de « salade » ô Lorette novice,
Dépèce du « chapon » ; il en est temps encor.

Je promets jusque-là de rester presque sage
Et de ne te parler qu'à voix basse d'amour
Tant que « Beaune » et « Châblis » laisseront ton visage
Froid, mais fondant ainsi que « glace Pompadour ».

La « bûche de Noël » allumera ma fièvre
Alors je pourrai prendre à ta « corbeille » un fruit,
Plaquer une « surprise » au bon coin de ta lèvre
Et t'emporter vibrante, en voleur par la nuit.

Tu ne dormiras guère en attendant l'aurore.
Aussi-bien, tout ton moi, tout sens dessous dessus.
Me redemandera plus fol, encore, encore...
A la Noël on doit fêter l'enfant Jésus.

A. MARTEL.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON
23, Rue Thomassin

16, Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
NANCY
33, Rue des Carmes
BORDEAUX

LILLE
5, Rue d'Amiens

RENNES
33, Quai de Prévalaye

LA LOCATION NATIONALE

présente

VIOLA DANA

dans

DIABLINETTE

(FILM MÉTRO)



DIABLINETTE



COMÉDIE

Paul Worden est un auteur dramatique très en vogue, qui s'est retiré à la campagne pendant la belle saison afin d'achever la mise au point de sa nouvelle pièce.

Le principale interprète des pièces de Paul Worden est la jolie artiste, Marjorie Sinclair. Celle-ci s'est trouvée attirée vers le jeune auteur, non par amour, mais par une vanité de coquette satisfaite de dominer un homme qui subjugué les foules.

A quelques kilomètres de là, dans un superbe château, habite Diane Ardway, fille unique d'un multimillionnaire.

La jeune fille a perdu sa mère toute enfant et elle a été confiée à sa tante, personne très douce, qui éprouve les plus grandes difficultés à maintenir le caractère indépendant de la jeune Diane.

Au cours d'une promenade qui aurait pu lui être fatale, Diane fait la connaissance de Paul Worden. Immédiatement, l'esprit romanesque de la jeune fille s'emballé et elle décide d'arriver à épouser le jeune homme; mais celui-ci ne prend pas Diane au sérieux, surtout qu'elle paraît tout particulièrement jeune.

Petit à petit, la jeune fille s'est imposée à Worden, qui a beau faire des efforts désespérés pour échapper à sa poursuivante, mais il n'y parvient pas.

Marjorie Sinclair, sentant là une dangereuse concurrence, cherche à évincer Diane, mais celle-ci en a très rapidement raison.

Sur ces entrefaites, la tante de Diane a écrit à son frère, M. Ardway, qu'il était indispensable qu'il vienne passer quelques jours au château des Tours, afin de remettre toutes choses en place et de calmer les exubérances de plus en plus grandes de sa fille.

En réponse à la lettre, Ardway envoie un télégramme annonçant son arrivée pour le soir même.

Ceci dérange considérablement les plans de Diane, qui espérait avoir plus de temps devant elle pour amener la jeune auteur à l'épouser.

Devant le cas présent, Diane imagine d'enlever son futur mari, afin de la compromettre irrémédiablement. Elle a combiné une petite mise en scène qui du reste lui réussit. Avant de partir, elle a eu le soin de téléphoner au *New-York Herald* un écho disant que M^{lle} Diane Ardway venait d'être enlevée par l'auteur bien connu, Paul Worden.

Immédiatement toute la presse est en émoi : l'affaire est sensationnelle et le Château des Tours est assiégé par les reporters des différents journaux qui voudraient avoir des nouvelles du grand drame mondain.

La tante s'est mise à la poursuite de sa nièce : le hasard la favorisant, elle retrouve les deux jeunes gens.

Abusant de la situation, Diane prétend que Worden l'a enlevée, et qu'il avait décidé de l'abandonner dans les bois.

Le jeune auteur est donc prié de revenir avec la tante et sa victime pour rendre compte de sa conduite au père de Diane. Le scandale est patent et M. Ardway exige de Paul Worden qu'il épouse sa fille.

Depuis longtemps, le jeune homme était épris de Diane, mais il ne voulait pas avouer qu'une jeune fille de 18 ans pouvait s'imposer ainsi à lui; c'est surtout par orgueil qu'il ne voulait pas convenir de son amour.

Fine mouche, Diane s'en est aperçue, et, lorsque le jeune homme paraît accepter le mariage par contrainte, celle-ci déclare qu'elle n'épousera qu'un homme qu'elle aime. Il ne faut pas, dit-elle, que M. Worden croit que, c'est parce que le mariage lui est imposé, qu'elle l'acceptera.

Connaissant le caractère décidé de la jeune fille, Worden a peur que celle-ci ne refuse de l'épouser; il avoue enfin son amour.

Tout est bien qui finit bien : Diane épousera le jeune homme qu'elle aime et qui maintenant l'adore.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.200 MÈTRES

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

MAGO - MAGA AU CIRQUE

Comédie-comique jouée par des Singes

Un joli roman d'amour s'est ébauché entre deux artistes principaux de la troupe du cirque Malicorn.

Il y a compétition autour du jeune homme qui doit se marier, et le père d'une des jeunes filles, qui auraient voulu être l'élue, décide d'enlever la mariée le jour de la noce.

Pendant ce temps, Mago-Maga subissent l'ambiance du milieu et décident eux-mêmes de se marier.

Profitant d'un instant d'absence des deux époux, ils endossent, l'un le complet du marié, et l'autre la toilette blanche de la future jeune femme.

Si bien que, lorsque le ravisseur vient pour enlever la mariée, il ne substitue réellement que Maga.

Celle-ci retrouve bientôt sa liberté, et, tandis que les deux jeunes gens, qui s'aiment, s'épouseront. Mago-Maga, perchés au sommet d'un arbre, roucoulent de la plus tendre façon.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 350 MÈTRES

La Location Nationale. - Paris

Louchet-Publicité



OPTIMISME MINISTÉRIEL

A l'issue d'un banquet qui lui était offert par les chambres de Commerce de Roubaix et de Tourcoing, M. Isaac, Ministre du Commerce, a prononcé ces paroles encourageantes : « Nous nous trouvons en présence d'une crise qu'on peut appeler la grève du consommateur. La grève du consommateur, comme celle du producteur, ne peut pas durer toujours, et je crois que nous sommes à la fin de la grève du consommateur... Je ne voudrais pas vous leurrer de cette espérance, mais je serais surpris que le commencement du printemps ne vit pas dans le monde entier un retour de prospérité... »

Nous acceptons de grand cœur cet heureux augure, mais nous croyons aussi qu'il est plus que jamais indispensable d'unir tous nos efforts, pour traverser la crise d'abord, ensuite pour aborder dans d'excellentes conditions la reprise des affaires que le Ministre nous prédit.



SUPERPRODUCTION STOLL

C'est par un drame de cape et d'épée à grande envergure que va commencer en France la distribution des meilleurs films de la « Stoll ».

Ainsi que nous l'avons annoncé c'est la « Select » qui lance cette production.

Un *Drame au temps de Cromwell* (tel est le titre de ce film) va faire sensation.

Présentation le 17 janvier prochain.

La « Select » tient ses promesses.



MORALE OU HYPOCRISIE?

Notre confrère *Sud-Américain Ciné Mondial* met en relief avec beaucoup d'humour les procédés différents qu'emploient les Anglo-Saxons et les Latins pour manifester leur respect pour la vertu. Et les constatations de

notre confrère, que nous allons essayer de traduire, ne sont pas de nature à nous faire entrevoir la prochaine fraternité universelle rêvée par nos utopistes de tout poil.

Voici où se constate la différence entre les systèmes anglo-saxon et hispanique. Au Mexique ou dans l'Equateur, un groupe de rebelles tombe au pouvoir des forces gouvernementales; on les fusille sans autre forme de procès et... va-t-en voir s'ils viennent...

L'Anglo-Saxon procède d'autre manière : Kitchener fait opérer en Egypte des exécutions en masse; mais le Parlement anglais une fois les pauvres fellahs occis, flétrit avec des phrases vraiment éloquentes et spécialement appropriées, le geste violent de son mandataire. Le général Dwyer assassine par centaines de pacifiques et inoffensifs hindous; mais le Gouvernement anglais, après avoir laissé s'écouler un large espace de temps pour ne pas apporter dans ses décisions la fâcheuse précipitation latine, ouvre une enquête et proclame devant le monde entier que le meurtre de ces innocents n'était nullement justifié.

Franchement, ajoute notre confrère, il est difficile de décider, quel est le meilleur des deux principes.

Il faudrait pouvoir interroger sur ce point les pauvres diables tombés sous les coups de fusil...

« La mentalité Anglo-Saxonne est-elle plus complexe moins matérialiste, plus sentimentale? Rappelons au lecteur les derniers mots de la malheureuse Olive Thomas après avoir absorbé la dose de bi-chlorure de mercure qui devait la tuer : « Voilà ce que m'a fait Paris », dit-elle avant de mourir.

Les conversations dans les milieux artistiques et les studios cinématographiques, les commentaires des innombrables articles de journaux, tous gravitent autour de cette question : Qu'a donc pu voir l'exquise artiste au cours des quelques heures d'une randonnée dans les antres (*sic*) de Montmartre?

Mystère insoluble pour les yankees. Enigme qui les attire et les fascine. Qu'a vu Olive Thomas, quelles horreurs frappèrent son imagination dans ces courtes

heures de noctambulisme parisien? Quelles impressions son âme a-t-elle reçues pour la déterminer au suicide?

Les journaux du monde entier ont surabondamment décrit les établissements du quartier joyeux de Paris, depuis le cabaret de l'Enfer jusqu'au « Rat Mort » et les diverses attractions pimentées qu'ils offrent à leurs clients, depuis le combat du nègre et du rat jusqu'aux cocktails assaisonnés de quelques gouttes de cocaïne. L'artiste n'ignorait donc rien des émotions qu'elle allait chercher.

Qu'est-ce donc que vit Olive Thomas?

La malheureuse jeune femme n'était point une novice échappée de la veille d'un couvent; elle avait remporté, il y a quelques années un premier prix de beauté dans un concours public. La vie de coulisses n'avait pour elle aucun secret. Elle connaissait Broadway et le connaissait bien. Et à Broadway il y a beaucoup de choses à voir...

Qu'a-t-elle vu de plus à Paris?

A mon avis, Olive a vu la vérité, la vérité toute nue et son esprit anglican n'a pu résister au contact du matérialisme de notre monde latin. Cela, et quelques cocktails maladroitement préparés par les maîtres d'hôtel montmartois peu experts en boissons compliquées, a suffi à provoquer le drame.

C'est pour cela que, ainsi que je le dis plus haut, j'incline à rendre responsable le système anglo-saxon qui, toujours confond l'hypocrisie avec la vertu et fausse l'esprit en lui enlevant la compréhension de ce qui est vraiment mal.

Jorge HERMIDA



L'AGENDA LUMIÈRE ET JOUGLA

La grande maison de produits photographiques vient de faire paraître un agenda pour 1921 qui, sous un volume réduit contient une véritable mine de renseignements précieux.

Ce *Vade mecum* du photographe fait honneur à la célèbre marque française dont la réputation est universelle.

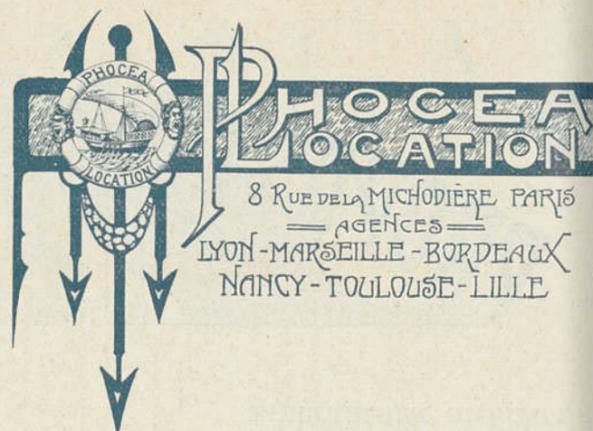


LE GATISME D'ANASTASIE.

Pour la troisième fois, en moins de quinze jours, le film français vient d'être victime d'un intolérable abus de pouvoir.

Une Brute, le beau drame qu'interprète avec tant de force le grand artiste André Nox, a été interdit, sans autre raison que le parti pris de certains fonctionnaires, contre le film national.

Nous apprenons aujourd'hui que l'interdiction est levée, mais les producteurs français aimeraient à savoir d'où vient l'argent qui sert à corrompre ceux de « nos ronds de cuir » qui s'ingénient à déconsidérer tout ce qui sort de nos studios et porte la marque d'origine française.



présentera

le jeudi 13 janvier à 10 heures du matin

au **Cinéma Max Linder**, deux grands films à succès

LES CANARDS SAUVAGES

Drame moderne de Jacques Cor, mise en scène de Semery et de l'auteur avec une interprétation de premier ordre.

LORENZACCIO

d'après l'œuvre immortelle d'Alfred de Musset (un des plus beaux triomphes de Sarah Bernhardt).

Interprété par Saffo-Momo,

Merveilleuse reconstitution dans les Palais de Florence et de Venise.

Le plus grand effort d'art que le Cinéma ait jamais vu.

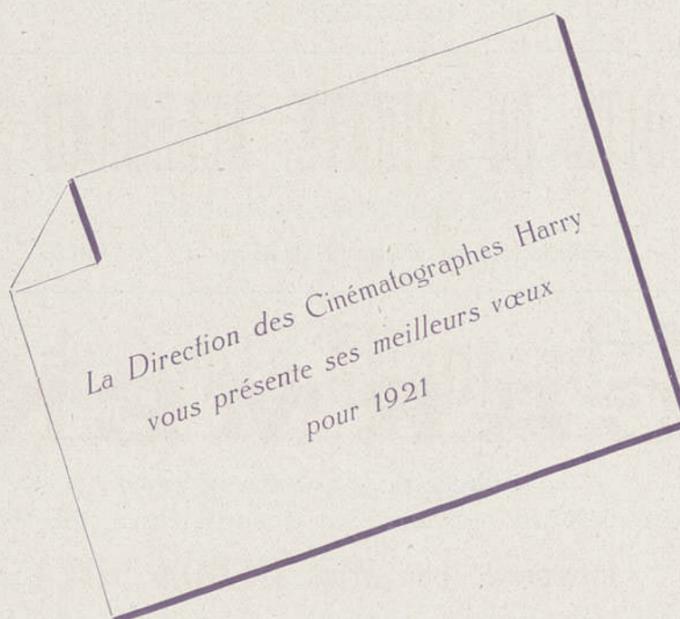


LA CENSURE (suite).

Les employés de la censure, tout comme les facteurs et les petits télégraphistes, ont fait demander à plusieurs maisons de films si on leur donnerait des étrennes? Le représentant d'un loueur a répondu « C'est moi qui demanderai une gratification aux censeurs parce que je leur fournis du travail ».

Au temps où la censure régnait sur la presse imprimée on voyait chaque matin de larges blancs ou se détachait le mot : censuré.

La censure cinématographique n'étant point disparue (hélas!) on se demande si au cours des films projetés en public nous ne verrons pas bientôt des sous-titres portant le fameux mot : censuré? — Car, depuis un mois la censure taille et rogne plus que jamais. Il ne



DANS LES MONTAGNES & FJORDS DE NORVÈGE

Documentaire — Longueur approximative : 290 mètres

KEYSTONE MAC SENNETT COMEDIES (RÉÉDITION)

Fatty a fait la bombe

INTERPRÉTÉ PAR FATTY ARBUCKLE

Comique — Longueur approximative : 275 mètres — 1 Affiche

LES EXPLOITS DU PIRATE ALLEMAND "MOEWE"

Document historique sensationnel

Longueur approximative : 700 mètres — 1 Affiche

UNIVERSAL FILM C^o

CARMEN

Grande comédie dramatique en 5 actes

Tirée du célèbre roman de Joseph Franklin POLAND

Interprétée par Miss HEDDA NOVA

Longueur approximative : 1.516 mètres — 3 Affiches — Photos

N. B. — Ces Films seront présentés le Samedi 8 Janvier 1921, au CINÉ MAX LINDER, à 10 h. précises du matin
PROGRAMMATION DU 18 FÉVRIER 1921

EN LOCATION AUX
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand' Place LILLE	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas NANCY	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE

Vous recherchez un titre sensationnel

vous permettant d'attirer la clientèle !

....

Mais vous ne voulez pas tromper votre public

en lui donnant une niaiserie !

....

C'est pour celà que vous devez retenir

avant votre concurrent !

LES

Exploits du Pirate Allemand "Moewe"

Document sensationnel

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Concession exclusive des

Cinématographes HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand'Place LILLE	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas NANCY	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, cours Saint-Louis MARSEILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	BELGIQUE 97, rue des Plantes, 97 BRUXELLES	SUISSE 1, Place Longemalle, 1, GENÈVE

POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CINÉMA

La plus Belle Femme de France

AGNÈS SOURET

dans

Le Lys du Mont S^t-Michel

DAL-FILM

Publicité Formidable en collaboration avec MM. les Exploitants
par AFFICHES, PHOTOS, NOTICES, CARTES POSTALES
:: :: :: :: :: ARTICLES DE PRESSE :: :: :: ::

Demandez une Date et le Programme de Lancement

A LA

Sté Fse Cinématographique "SOLEIL" 14, Rue Thérèse, PARIS
Téléph. : CENTRAL 28-81

serait peut être pas mauvais que par l'emploi de cette méthode on attirât l'attention du public sur un service dont l'utilité est plus que contestable.

* *

Et toujours à propos de la censure, nous constatons avec plaisir qu'un de nos confrères qui jusqu'à présent s'était abstenu d'égratigner les services de la rue de Valois les combat très énergiquement à l'occasion de l'interdiction de *l'Homme du Large* et de *Li-Hang le Cruel*. Nous l'en félicitons très sincèrement, Il reste à souhaiter la démission de tous les cinématographistes faisant partie de la commission de censure.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

La Production Gaumont dans ses trois Genres

LE COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

a l'honneur d'informer

MM. les Exploitants que seront présentés spécialement
le 8 JANVIER 1921, à 14 heures 30
au Gaumont-Palace, les films suivants :

Comment se fait l'ascension du Mont-Blanc

Remarquable documentaire GAUMONT

Zidor ou les Métamorphoses

de la nouvelle série « Belle Humeur »
de Louis FEUILLADE
:: :: Interprété par BISCOT :: ::

L'Ami des Montagnes

Roman de Jean RAMEAU
:: :: Adapté à l'écran par GUY DU FRESNAY :: ::
(Série Pax)
Interprété par M. André NOX et Mlle MADYS

LA DISGRACE DU FILM DOCUMENTAIRE.

Au programme hebdomadaire des présentations on constate que les films documentaires sont de moins en moins nombreux. Il paraîtrait, d'après une enquête rapide que nous avons faite auprès des Directeurs, que le public ne s'intéresse plus à ce genre. Or, cette opinion

ne correspond nullement à la réalité. Les spectateurs aiment toujours voir du nouveau, et par leur nature même les films documentaires les satisfont. Seulement, il y a manière de les présenter, et là nous sommes obligés de reconnaître que les Directeurs ne font pas ce qu'ils devraient. Le documentaire est le film sacrifié. De plus, on en offre des prix de location dérisoires. Et les loueurs n'achètent plus de films documentaires. On peut et l'on doit de part et d'autre faire un effort. Il faut rendre au film documentaire sa bonne renommée d'autrefois.

PRENEZ GARDE !

« La Société des « Etablissements Gaumont » met en « garde les Loueurs et Exploitants contre certaines « propositions venant de l'étranger, et par l'inter-« médiaire d'une personnalité suisse, ayant trait à la « cession de copies du film en série *Judea*.
« Le « Comptoir Ciné Location Gaumont » étant seul « propriétaire de ce film dans les régions qu'il contrôle, « ferait immédiatement saisir toutes copies introduites « frauduleusement. ».

UN FILM CHER.

Un film d'origine allemande vient d'arriver à Paris. On a même commencé à le proposer à nos loueurs et à nos éditeurs.

On demande 250.000 francs pour l'exclusivité. Une paille, quoi! Si encore c'était 250.000 marks! Que peut-il donc contenir ce film pour qu'on en demande un tel prix? Et comment espère-t-on, dans notre seul pays, amortir un prix pareil d'exclusivité.

POUR FAIRE DU FILM FRANÇAIS

Le samedi 18 décembre, a été inauguré les Etablissements Cinématographiques « As-Ciné », à Saint-Laurent-du-Var, dans lesquels se fabriquent les marques « Pansini production », « Monte-Carlo-Film », « De Marsan production », « Riviera-Film » et « Var-Film ».

Cette fête des plus charmantes, était placée sous la présidence des autorités civiles et militaires, qui l'honorèrent de leur présence.

Après que la marraine, Mme Pansini, eut cassé la traditionnelle bouteille de champagne, les invités pénétrèrent dans les vastes studios, reçus par M. et Mme Pansini, administrateurs généraux délégués de la Société, M. et Mme Fred, directeurs, M. et Mme Moriaud, fondateurs de pouvoir.

Parmi les invités, on remarquait : M. de Marsan, M. et Mme Baumgarten, M. et Mme Keppens, M. et Mme Leubas, M. et Mme S. Vallier, Mlle Rapha,

Mlle Lysai, M. Hepnan, M. Lanne, M. Bertho (Gavroche); les opérateurs Klauss et Condois; les régisseurs Dorvel, Léons, Baral et toute la presse cinématographique et locale; nous nous excusons ici de ne pouvoir les citer tous, ils étaient trop...

Cette réunion des plus réussies, a été terminée par un lunch, avec grand orchestre, servi par l'Hôtel Rhül, de Nice.

N'oublions pas que des photos-souvenir, ayant été faites, nous espérons sous peu pouvoir les publier.

NOËL.

Était-ce pour concurrencer son curé que ce Directeur de cinéma de banlieue avait affiché sur son programme du 24 décembre : « A la fin du spectacle, Mlle X..., des théâtres de Paris, chantera : « Minuit Chrétiens ».

On peut se le demander :

Pourvu qu'on n'en vienne pas à chanter les vêpres dans les établissements publics.

UNE BONNE NOUVELLE

Notre toute gracieuse confrère Mme Christiane Wague reprend sa chronique cinématographique, « Le Moulin à Images » à partir de janvier prochain dans la revue mensuelle « La Voie Sacrée ».

LES CONCOURS.

Les organisateurs du concours de « La plus belle femme de France » peuvent se vanter d'avoir de nombreux émules. Les cinémas de quartier, les uns après les autres, annoncent : qui le concours de la plus belle fille de Charonne, qui de la plus belle femme de Montmartre, qui de la plus belle fille des Batignolles, etc... suivant la situation de chaque établissement. Ces concours ont énormément de succès, ils contribuent à amener beaucoup de monde au cinéma. C'est de l'excellente publicité.

CHEZ OSSO

Nous apprenons que les Entreprises Cinématographiques « Adolphe Osso » viennent de confier la représentation de leurs films pour le Nord, l'Aisne, le Pas-de-Calais et la Somme à M. Edouard Derop, (10 bis, rue Nicolas Leblanc, Lille) si sympathiquement connu dans le monde cinématographique.

C'est donc à lui que les exploitants de ces régions devront s'adresser pour la location du *Secret de Rosette Lambert* qui demeure une des œuvres désormais classiques du répertoire français.

SUICIDE D'UNE ARTISTE AMÉRICAINE.

Belle, enviée, recherchée par les auteurs d'outre Atlantique pour interpréter leurs scénarios, Mme Peck; née Whaltley-Hally âgée de trente et un ans, et originaire de Louisville arrivait il y a quelques semaines à Paris pour s'y faire consacrer reine de l'écran. Les souveraines ont de grands besoins et Paris n'est pas encore le Klondyke. A ce « faute d'argent » vinrent s'ajouter de gros chagrins. M. Peck resté en Amérique demandait le divorce. C'en était trop. Mme Peck absorba une forte dose de narcotique dans l'appartement qu'elle occupait, 70, avenue Marceau, Un médecin demandé par sa femme de chambre ordonna le transfert de l'actrice dans une clinique voisine. Elle y est morte hier après-midi, sans avoir repris connaissance.

M. Lalaut, commissaire du quartier des Champs-Élysées a procédé aux constatations d'usage. Il a fait transporter le corps à la morgue aux fins d'autopsie.

UNE COOPÉRATIVE DU FILM.

Un groupe de Directeurs représentant huit établissements situés dans le même département se sont mis d'accord pour louer un même programme pendant huit semaines et se le passer les uns après les autres. Il paraît que les nouveaux coopérateurs sont très satisfaits du système. Disons seulement qu'ils n'ont rien inventé; car dès les premiers âges du cinéma il y eut des sous-loueurs. Le sous-loueur est en général un Directeur de cinéma qui prend des films pour plusieurs semaines, les passe une fois chez lui et les reloue ensuite, avec bénéfice naturellement, à ses confrères de la région.

L'effort des coopérateurs, des vrais, peut-être soutenu; mais, nous n'en disons pas autant des combinaisons des sous-loueurs.

Les sous-loueurs opèrent généralement dans les départements où les maisons parisiennes n'ont pas d'agences.

On se demande si les loueurs ont un gros intérêt à servir ces intermédiaires bizarres.

VENTES DE FONDS.

MM. Charagnac et Cie ont vendu à M. Deron le cinématographe, 96, avenue de Neuilly, à Neuilly sur-Seine, et dénommé Modern-Ciné.

PATATI ET PATATA.



WILLIAM FOX
présente
Madeleine TRAVERSE
dans
LE BARBARE
Roman d'Amour et d'Aventures
1.500 MÈTRES ENVIRON
PRÉSENTATION le Lundi 3 Janvier 1921
à 2 heures
Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin
ÉDITION : 11 Février 1921
FOX FILM 17, Rue Pigalle PARIS (9^e)

FOX FILM LOCATION - 21, Rue Fontaine, PARIS - Téléphone : Central 74.98

POUR L'EXPORTATION DU FILM FRANÇAIS

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Ouvre Deux Maisons à l'Étranger

Pour l'ANGLETERRE

Trafalgar Buildings, 1, Charing Cross

LONDRES S. W. 1

DIRECTEUR : S. G. NICOLL

Pour l'ITALIE

— 3, Via Bergamo —

ROME

DIRECTEUR : JACQUES PIÉTRINI

Pour tous renseignements, s'adresser à la MAISON DU CINÉMA

48 et 50, Rue de Bondy et Rue de Lancry — PARIS - X^e

Le Pantin Meurtri

Histoire triste.....

sera interprété par

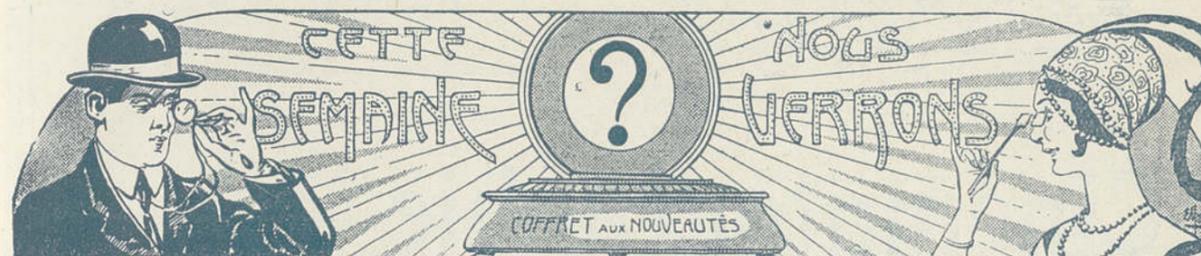
Hugh E. WRIGHT

artiste d'une puissance émotive

EXTRAORDINAIRE

Cette œuvre anonyme de la Welsh-Pearson Film de Londres sera présentée à l'Aubert-Palace par l'UNION-ÉCLAIR, le 25 Janvier 1921. Une adaptation musicale spéciale a été : préparée pour ce film qui est une production de :

TOUTE BEAUTE



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 3 JANVIER

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, avenue de Clichy

Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

<i>Paralta.</i> — Esclave du Passé, drame avec Louise Glaume (2 affiches 70/105, 105/210, 210/210; photos 18/24).....	1.650 m.
Le Flottage des bois au Tyrol, documentaire.....	120 —
Le Sous-Marin fantastique, dessins animés.....	180 —
Le 10 janvier : Indiana, drame d'après le roman de George Sand, édition le 18 février.....	
<i>Superproduction Stoll.</i> — Un Drame au temps de Cromwell, présentation spéciale le 17 janvier, édition le 15 février.....	
Total.....	1.950 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Société Française Cinématographique "Soleil"

14, rue Thérèse

Téléphone : Central 28-81

<i>Film B. C. M.</i> — La Bille rouge, drame policier en 4 parties (affiches, photos).....	1.552 m. env.
--	---------------

(à 3 h. 30)

17, rue Pigalle

FOX FILM

Téléphone :
Trudaine 66-79
66-80

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

Le Barbare, roman d'amour et d'aventures, avec Madeleine Traverse (2 affiches, 120/160, jeux de 10 photos 18/24).....	1.500 m. env.
Le Satyre du grand Magasin, comédie burlesque (2 affiches 120/160, jeu de 10 photos 18/24)	600 —
Un Poing c'est tout, Dick et Jeff, dessins animés.....	200 —
Total.....	2.300 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Films-Eclair

12, rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER 1921

<i>Imperial Screen Novels.</i> — Le Drame de Minuit, drame en 4 parties avec Charlotte Walker (1 affiche, photos, notices).....	1.274 m. env.
<i>Nordisk-Film.</i> — Sacré Ribadouille, comique (1 affiche).....	280 —
<i>Eclair.</i> — Installation d'un Colon à Nieugle (Congo Belge), P. A.....	115 —
<i>Eclair.</i> — Eclair-Journal n° 2 (Livrable le 7 janvier).....	200 —
Total.....	1.879 m. env.

Très Prochainement :

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOGRAPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

MARDI 4 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-43

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 7 JANVIER 1921

Gaumont-Actualités n° 2..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 4 FÉVRIER 1921

John D. Tippet. — *Exclusivité Gaumont.* —
Le Dimanche de Boulamour, dessins animés
(1 affiche 140/150 passe-partout)..... 134 —

Svenska-Film. — *Exclusivité Gaumont.* —
Les Oiseaux sauvages sur la côte d'Islande,
documentaire..... 160 —

Paramount Mack-Sennett. — *Exclusivité Gaumont.* —
Dentistes Cambrioleurs, comédie
comique (1 affiche 140/150 passe-partout)..... 450 —

Gaiety-Comedies. — *Exclusivité Gaumont.* —
Un Enlèvement, comédie comique (1 affiche
140/150 passe-partout)..... 260 —

*Cesar Film, U. C. I., contrôlé en France et en
Belgique par Gaumont.* — *Loulou*, comédie dra-
matique (1 affiche 140/150, 8 photos 48/24)... 1.278 —

Paramount-Pictures. — *Exclusivité Gaumont.* —
Le Trésor, comédie dramatique interprétée
par Mary Pickford (1 affiche 80/120, 1 affiche
150/220, 10 photos 48/24)..... 1.300 —

Total..... 3.782 m. env.

P.-S. — Toute la publicité du ciné-roman
Les deux Gamines sera exposée le 4 janvier dans
le hall du Palais de la Mutualité.

MERCREDI 5 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

Pathé-Acme-Picture-Corp. — *La Treizième
Chaise*, comédie dramatique d'après la pièce de
Bayard Veiller, interprétée par Y. Delva et
Creighton Hale, mise en scène de Léonce Perret
(2 affiches 120/160, photos)..... 1.720 m. env.

Pathé. — *Toto porte les Bagages*, comique
(1 affiche 80/120)..... 295 m. env.

Pathé-Production. — *Monnat-Film.* — *VIL-
LIAM BALUCHET, ROI DES DÉTECTIVES*,
cinéma drame en 5 épisodes, d'après le roman
d'André Bencey, mise en scène de G. Leprieur
(1 affiche générale 120/160, 1 affiche 120/160
par épisode).

5^e épisode : *Le Voile se déchire*..... 625 —

Pathé. — *Pathé-Journal*, actualités.....

Pathé. Le Film d'Art. — *Léon Mathot* dans
LE COMTE DE MONTE CRISTO, film en
épisodes d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre
Dumas. Adaptation et mise en scène de Poutal.
Nouvelle édition en 12 épisodes (1 affiche géné-
rale 240/320, 1 affiche 120/160 par épisode,
photos) : 8^e épisode : *La Conquête de Paris*.... 725 —

Visio Film. — *Un Million dans une main
d'Enfant*, comédie romanesque d'après le conte
d'Alfred Machard, mis à l'écran par Adrien
Caillard (2 affiches, 120/160 photos)..... 1.260 —

Total..... 4.625 m. env.

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, rue Béranger

Téléphone : Archives 16-24
— 39-95

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER 1921

L. N. — *Mago Maga au Cirque*, comédie
comique..... 350 m. env.

Metro. — *Diablinette*, par Viola Dana,
comédie (2 affiches, photos)..... 1.200 —

Total..... 1.550 m. env.

(à 3 heures)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, rue de Trévis

Téléphone : Central 34-80

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER 1921

Vitagraph. — *La Foire de Montana*, docu-
mentaire..... 120 m. env.

Vitagraph. — *LE SECRET DES SEPT*, ciné-
roman en 12 épisodes (1 affiche) :

40^e épisode : *La Conquête de Trésor*..... 600 —

<i>Vitagraph.</i> — Une Fameuse Invention, comique (1 affiche).....	300 m. env.
<i>Vitagraph.</i> — Petite Fée, comédie sentimentale en 4 parties, interprétée par Gladys Leslie (2 affiches, photos).....	1.200 —
<i>Raoul Film.</i> — Bill infidèle, comique (1 aff.).....	600 —
<i>Lordier.</i> — L'Arriviste, réédition, grand drame cinématographique d'après l'œuvre de Félicien Champsaur, mise en scène de Leprieur. Interprété par MM. Jacques Guildhen, Joubé, de l'Odéon, Jean Toulout, Mmes Revonne, Susie Dopsy (2 affiches).....	1.720 —
Total.....	4.640 m. env.

JEUDI 6 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Méric

47, rue Bleue

A. de Gilio (Turin). — LA CEINTURE DES AMAZONES, fantaisie à grand spectacle en deux épisodes, inspirée des fabuleux travaux d'Hercule, interprétée par Mario Ausonia, l'athlète mondain.

1 ^{er} épisode : Diomède.....	1.450 m. env.
2 ^e épisode : La Victoire d'Hercule.....	1.250 —
Total.....	2.700 m. env.

SAMEDI 8 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-51

LIVRABLE LE 18 FÉVRIER 1921

Dans les Montagnes et Fjords de Norvège, documentaire.....	290 m. env.
<i>Keystone Mack Sennett Comedies.</i> — Fatty a fait la Bombe, comique interprété par Fatty Arbuckle, réédition (1 affiche).....	275 —
Les Exploits du pirate Allemand Mœuve document historique sensationnel (1 affiche).....	700 —
<i>Universal.</i> — Carmen, grande comédie dramatique en cinq actes, tirée du célèbre roman de Joseph Franklin Poland, interprétée par Miss Hedda Nova (4 affiches, photos).....	1.516 —
Total.....	2.781 m. env.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

SÉRIE ORCHIDÉE

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REPLACE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

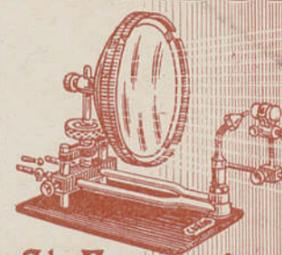
Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIEGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL. 66, rue de Bondy	M. BORDES 13, rue de Castre	M. CRIQ 65, rue Bayard	M. LAMBERT 13, rue de Beauvau	FOVENESY & BOCQUET 119, rue des Plantes

CARBUROX



EN VENTE
dans
Les ÉTABLISSEMENTS

St^e Française de l'ACÉTYLÈNE

66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE
AUBERT
Paul BURGI
DEMARIA LAPIERRE
ÉCOLE du CINÉMA
ÉTS G. GUILBERT
LA BONNE PRESSE
PATHÉ CINÉMA
etc - etc

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE

MÉTRO: BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-P

TÉLÉPHONE: CENTRAL 69



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION